

# UKRAINE



***La goutte d'eau  
qui fait déborder  
... la vase !***

***Ed. Kuruchetra n° 42 ~ Mars 2014***

## *Edito - prog*



## *S.O.S UKRAINE !*

Il y aura dispense de sommaire pour ce numéro sur l'Ukraine dont le SOS langoureux plane dans les spasmes de l'actualité... Ce dossier pouvant aisément se lire à la volée, tout pouvant y être utile pour comprendre dans quel imbroglio nous nous sommes collectivement fourrés. Les promesses d'une mondialisation heureuse ont une fois encore eu raison de notre patience. Et nous voilà comme le corbeau de la fable bien déconfis ! ***A moins que nous arrivions à rattraper "le coup" ?***

Il y a ici un suffisamment vaste puzzle pour constituer une mosaïque capable de nous laisser entrevoir les lignes de structure qui fondent cette énième crise politico-économique et réciproquement. Comme pour l'histoire (histo=tissu) dont c'est le miroir, il s'agit d'une sorte de tissage avec ses fils à retordre et ses trames à décrypter... car ce qui se trame justement dans ce Khazarland là, est tout sauf anodin... ***Une vieille histoire qui n'aurait pas dit son dernier mot ?***

On connaît bien l'air et la chanson dont les médias de nos "presstitués" aiment à nous bercer pour encore et encore sucer la sève de nos rêves perdus et profiter des mythes complaisants offerts à la gloire spéculaire des empires. Pas plus les nouvelles obligeances russes que l'innocence calculée des crypto-judaïstes, ni les vautours de Mamon ni les criminels en tout-puissance, ne trouveront grâce aux yeux des enfants d'éternité ! ***Alors que faut-il encore décider de ne rien dire et de ne rien faire ?***

Nous voyons se dessiner clairement, derrière les drones humains qu'une programmation rubis sur Sans jamais perdre de vue la constante sape des les prendre tous... Et déguiser leurs odieux méfaits ***Oserons-nous toujours le stipuler ?***

Nous sommes donc au milieu du gué, avec dans le contrôle pour mieux exploiter l'esclavage moderne Gnafron dans les rôles principaux. Ou pire si le chemin de nos faiblesses et inonde une fois encore larmes pour nos âmes égarées ou perdues !



"pas de deux" révolutionnaires, le galop des l'ongle, a sculpté dans la chair de la désespérance. forces sans nom qui comme à leur habitude savent sous les masques arrogants de la bienséance.

moins pire des cas une nouvelle tension sous de notre ignorances inculquée, avec Guignol et vent mauvais des esprits de l'abîme trouve le la terre sacrée de nos pères, du sang et des ***Est-ce si simple d'aimer se méconnaître ?***

Pourtant loin des lamentations, on doit penser que cette planète arrive sans doute aucun à l'heure des révélations et devra bien à présent passer ce gué en toute sécurité, même s'il ne paraît pas qu'elle puisse par la seule sagesse des peuples qui l'habitent, réussir à elle seule la transition destinée. Une contradiction apparente dont le sens repose et se justifie sans doute par l'ouverture du ciel aux générations attendues de l'Espace... ***Après tout n'est-ce pas là que se tient la clé des mystères ?***

Peine perdu ? Ou peurs et inconsciences des drames "imagiques" qui se nouent depuis les temps des temps par delà les mémoires civilisées ? Il se doit que les démences que se veut guérir l'hospitalité terrestre, trouvent enfin leur résolution de leurs cécité par la libération de leurs oublis. Il y a en cela une peu d'intuition et beaucoup de confiance, malgré les fausses notes qui sont à leur façon la légende des nos tribulations ! ***La poésie n'est-elle pas à l'esprit ce que l'eau est à la matière ?***

Entrons dans la danse de ces fils chronologiques qui tressent avec la trame de leurs ponctuations, les "desseins" de nos œuvres. Méditons la profondeur des gouffres qui s'ouvrent sous les pas somnolents des humains d'Occident ou d'Orient. Des êtres rompus par les illusions de leurs croyances, par le catéchisme de leurs certitudes et par les injonctions de leurs désirs... Au seuil du réveil cosmique qui les sauvera tous... bientôt... ***Sans doute et même peut-être... sûrement ?***

Et comme "sur-entendu" entre les lignes de cet éventail matin de ce 3 mars 2014, la propagande moraliste et vitesse de croisière face à une Russie dos au mur débattre... ainsi en va-t-il ici "de par chez nous" !



documentaire, à l'heure où ces lignes s'écrivent, au sans scrupules des "guides" européens est déjà en condamnée à plier ou à se battre sans espoir de ***SOS, comme Sans Ôtre Solution ?***



# Les enjeux de la bataille pour l'Ukraine

SIMON DE BEER 22 novembre 2012

<http://www.michelcollon.info/Les-enjeux-de-la-bataille-pour-l.html>

Les Etats-Unis ont montré un intérêt tout particulier pour l'Ukraine à l'occasion des récentes élections qui y ont eu lieu. Est-ce parce qu'il s'agit d'un pays où la démocratie reste à bâtir, comme ils le prétendent eux-mêmes ? Etaient-ils inquiets à l'idée qu'il y ait des fraudes ou que la liberté de la presse soit bafouée ? Ou existe-t-il au contraire pour eux d'autres raisons de se soucier de ce pays situé à la croisée de l'Europe et de la Russie ? Pour le savoir, nous avons consulté les archives divulguées ces dernières années par

Wikileaks. La réponse est sans appel : si l'Ukraine attire tant l'attention des USA, c'est avant tout pour des raisons économiques et géostratégiques. Quant à la « démocratie », il ne s'agit que d'un prétexte pour orner leurs objectifs de bonnes intentions. Pour les Etats-Unis, le contrôle de l'Ukraine répond à trois principaux objectifs :

- 1) renforcer l'OTAN,
- 2) lutter contre l'influence croissante de la Russie,
- 3) s'approprier un marché trop fermé.

## Renforcer l'OTAN

L'OTAN est une alliance militaire créée en 1949 pour faire face à la « menace soviétique ». L'organisation n'a cependant pas disparu avec la chute de l'URSS. Au contraire, elle n'a cessé de grandir, intégrant peu à peu tous les anciens pays socialistes : Hongrie, Pologne et République Tchèque en 1999, pays baltes et une partie des Balkans en 2004, Albanie et Croatie en 2009. Aujourd'hui, l'OTAN est la plus grosse organisation militaire au monde, regroupant la quasi totalité des pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Elle est susceptible d'intervenir partout où les intérêts de ses membres – Etats-Unis en tête – sont menacés (1).

Pour les Etats-Unis, l'intégration dans l'OTAN de l'Ukraine – le plus grand pays d'Europe – est un objectif important. Déjà en 1997, le stratège Zbigniew Brzezinski écrivait dans son livre *Le grand échiquier* : « *Entre 2005 et 2010, l'Ukraine doit être prête à des discussions sérieuses avec l'OTAN. Après 2010, le principal noyau de sécurité en Europe consistera en : la France, l'Allemagne, la Pologne et l'Ukraine.* »

Cette volonté d'intégration de l'Ukraine a par la suite été maintes fois exprimée. En 2007, le Congrès américain a passé un acte par lequel il autorisait « *l'aide US pour assister l'Ukraine dans la préparation d'une possible adhésion à l'OTAN.* » Juste avant le sommet de Bucarest en 2008, Bush a publiquement déclaré « *offrir un "fort soutien" à la demande de l'Ukraine de recevoir de l'OTAN un Plan d'action pour l'adhésion.* » Dans le cadre du sommet, de hauts fonctionnaires US ont affirmé « *qu'ils espéraient que l'Ukraine recevrait un Plan d'action pour l'adhésion aussitôt que les ministres des affaires étrangères de l'OTAN se rencontreraient.* » Enfin, après le sommet, le Sénat américain a passé une résolution exprimant son *fort soutien* à l'idée que l'Ukraine [...] devienne un jour membre de l'OTAN (2) ».

## Lutter contre la Russie

Dans les années 1990, la Russie était totalement soumise aux Etats-Unis et ne les inquiétait par conséquent pas beaucoup (les entreprises US faisaient à peu près ce qu'elles voulaient dans le pays). Cela a changé avec l'arrivée de Poutine au pouvoir en 2000. Celui-ci s'est efforcé de ramener la Russie au rang de grande puissance en lui garantissant notamment une plus grande indépendance économique. Naturellement, cette nouvelle rivalité a fort déplu aux USA. Ceux-ci ont donc entrepris d'affaiblir Moscou par tous les moyens. Ils s'efforcent notamment de l'empêcher de créer un bloc économique alternatif qui comprendrait l'Ukraine, pays indispensable à au développement de la Russie. Brzezinski écrivait à ce propos dans *Le grand échiquier* :

*Sans l'Ukraine, la Russie n'est plus qu'une grande puissance asiatique. Si la Russie reprend le contrôle de l'Ukraine, de ses 52 millions d'habitants, des richesses de son sous-sol et de son accès à la Mer Noire, elle redeviendra une grande puissance s'étendant sur l'Europe et l'Asie.* ». Autrement dit, l'Ukraine doit être sous domination US. C'est également sous cette perspective qu'il faut comprendre l'intégration de l'Ukraine dans l'OTAN. On lit ainsi dans un Rapport au Congrès américain faisant le bilan du Sommet de l'OTAN à Bucarest en 2008 : « *Ceux qui considèrent la Russie comme une menace potentielle pour la sécurité de l'Europe voient dans l'adhésion future de l'Ukraine à l'OTAN une garantie contre les possibles tentatives de la Russie de faire renaître son "empire"* (3).

## S'appropriier un marché trop fermé

Après la chute de l'URSS, l'Ukraine est passée d'une économie largement planifiée par l'Etat à une économie de marché. La plupart de ses entreprises, fermes et terres agricoles ont été privatisées. Les enjeux économiques de la privatisation étaient énormes puisque l'Ukraine – le plus grand pays d'Europe – était à la fois industrialisée et considérée comme le grenier à blé de l'URSS. De plus, elle possédait une main d'œuvre qualifiée et bon marché. Cela a naturellement attiré la convoitise de nombreux investisseurs étrangers.

Toutefois, comme le montrent les archives révélées par Wikileaks, le climat d'investissement n'a pas répondu aux attentes pour différentes raisons : lois trop strictes, corruption, concurrence des « oligarques » locaux... Aussi les Etats-Unis ont-ils ambitionné d'apporter toute une série de réformes pour favoriser leur implantation économique dans le pays. Cela a réussi dans certains cas et échoué dans d'autres. Aussi le marché ukrainien reste-t-il aujourd'hui pour eux un enjeu considérable.

Parmi les entraves à leurs activités financières et commerciales en Ukraine, les Etats-Unis signalaient notamment en 2006 : L'interdiction pour des banques et compagnies d'assurances étrangères d'implanter des filiales dans le pays. Certains mécanismes de régulation et des procédures de certification jugés « *pénibles et inutiles* ».

Le manque de transparence en matière de privatisation des biens publics.

Les restrictions sur les importations de viande étasunienne (4).

Pour améliorer le climat d'investissement dans le pays, l'ambassadeur US suggérait entre autres en 2010 que l'Ukraine doive :

- Se plier aux injonctions du FMI et de réduire les dépenses de l'Etat.
- Déréguler son marché et modifier son système de taxation.
- Lutter activement contre la corruption.
- Réformer son système bancaire.
- Réformer son secteur agricole pour en augmenter la production (5).

## Les USA ne peuvent-ils pas être un facteur de progrès pour l'Ukraine ?

Nous avons vu que les Etats-Unis ont de sérieuses raisons, économiques et géostratégiques, de s'intéresser à l'Ukraine. En ce qui concerne la démocratie et les droits de l'homme, en revanche, ils ne formulent aucune recommandation concrète dans les documents que nous avons consultés. Ces deux termes sont totalement absents des câbles confidentiels de l'ambassadeur US à Kiev. Dans les Rapports au Congrès américain, on trouve parfois le mot « démocratie », mais vidé de tout contenu. En fait, « démocratie » et « droits de l'homme » semblent essentiellement servir aux USA d'outils de communication destinés à masquer par de belles intentions leurs objectifs politico-économiques.

Une question demeure cependant. Quand bien même les Etats-Unis ne chercheraient qu'à servir leurs propres intérêts en Ukraine, cela ne pourrait-il pas être bénéfique à la société ukrainienne ? Les entreprises investissant dans le pays ne créeront-elles pas de l'emploi ? Ne développeront-elles pas des infrastructures ? En fin de compte, la population ne verra-t-elle pas son niveau de vie augmenter, ce qui lui permettra de davantage s'impliquer au niveau politique et de réclamer des droits égaux à ceux dont jouissent les citoyens occidentaux ? Malheureusement non.

Tout d'abord, il faut rappeler que ce ne sont pas les patrons qui créent la richesse de leurs employés, mais les employés qui, par leur travail, créent celle de leurs patrons. Or, pour que la richesse des patrons augmente, ceux-ci ont besoin que les salaires soient les plus bas possible. C'est pour cela qu'ils sont attirés par l'Ukraine – où la main d'œuvre est qualifiée et bon marché – en non parce qu'ils ont envie de développer le pays. En occident, le relatif niveau de prospérité qu'ont atteint les populations n'est pas le résultat d'un « climat d'investissement favorable », mais celui de luttes sociales souvent longues et laborieuses.

Ensuite, il faut bien souligner que, ce que veulent les Etats-Unis dans un pays comme l'Ukraine, c'est développer un climat d'investissement favorable à *leurs* entreprises, et à elles seules. Or, l'essentiel des bénéfices engendrés par ces entreprises partant dans la poche d'actionnaires étrangers, peu d'argent est réinvesti dans les pays où elles sont implantées. Aussi, loin d'enrichir ces derniers, elles ne font au contraire que les appauvrir. Certains objecteront qu'elles sont tenues de payer des taxes, mais ce serait oublier ce que les Etats-Unis considèrent comme un « climat d'investissement favorable ».

Enfin, je voudrais terminer en citant deux extraits de documents d'archive qui montrent clairement que le but des USA en Ukraine n'est ni de rendre le pays plus prospère, ni plus démocratique.

Le premier extrait concerne Viktor Iouchtchenko. Président de l'Ukraine entre 2005 et 2010, Iouchtchenko a été porté au pouvoir avec le soutien ouvert des USA au cours de la « Révolution orange ». Après la révolution, un rapport faisant le bilan des événements a été présenté au Congrès américain. D'une manière générale, ce rapport était enthousiaste quant à Iouchtchenko, en qui les Etats-Unis voyaient l'homme qui allait enfin mettre l'Ukraine sur le chemin de l'intégration euro-atlantique.

Néanmoins, un point posait problème. On lisait en effet dans le rapport : « *Des observateurs occidentaux sont inquiets du fait que le gouvernement semble focalisé sur l'idée d'augmenter les taxes afin d'accroître les dépenses sociales comme promis pendant la campagne, plutôt que de mettre en place des réformes destinées à attirer plus d'investissement étranger. En effet, de telles mesures, entreprises sans avoir consulté les investisseurs et dans les mains de bureaucrates corrompus, pourraient selon eux décourager l'investissement dans la période actuelle* (6). » En d'autres termes, si les USA ont soutenu louchtchenko, c'est pour qu'il serve les intérêts des investisseurs étrangers et non celui du peuple ukrainien. Peu importe ce qu'il a promis durant sa campagne, augmenter les dépenses sociales n'est pas ce qu'on attend de lui..

Le deuxième extrait concerne loulou Timochenko. Egérie de la Révolution orange puis Première ministre, elle est comme louchtchenko un personnage clé du mouvement pro-occidental en Ukraine. Un câble diplomatique de 2010 relate à son propos une conversation entre l'ambassadeur étasunien et un certain Viktor Pynzenyk, ancien Ministre des finances. Ce dernier, présenté par l'ambassadeur comme un « *économiste respecté* », avait quitté le gouvernement en 2009 suite au refus de Timochenko de saisir l'« *opportunité de réformes qu'offrait la crise économique* ». Au cours de son entretien avec l'ambassadeur US, Pynzenyk a proposé une série de réformes selon lui indispensables. Parmi celles-ci, citons :

L'augmentation de l'âge de la retraite de deux ans à trois ans.

La suppression des prépensions.

La limitation des pensions pour les retraités qui travaillent.

Le triplement du prix du gaz pour les ménages.

L'augmentation des prix de l'électricité de 40%.

L'annulation de la Résolution exigeant le consentement des syndicats pour augmenter les prix du gaz.

L'annulation de la Disposition législative interdisant aux fournisseurs communaux de couper les approvisionnements ou de donner des amendes aux consommateurs en cas de non-paiement des services communaux.

La privatisation de toutes les mines de charbon.

L'augmentation des prix des transports, l'annulation de tous les avantages.

L'abolition des aides pour les naissances, repas gratuits, livres scolaires (*les familles doivent payer*).

L'annulation des exonérations de TVA sur les produits pharmaceutiques.

L'augmentation des taxes sur l'essence et l'augmentation de 50% des impôts sur les véhicules.

Le paiement des allocations de chômage après un minimum de six mois de travail seulement.

Le paiement des allocations de congé de maladie à partir du troisième jour de congé seulement.

La non-augmentation du minimum vital (possibilités de paiement supplémentaire pour les nécessiteux.)

L'ambassadeur US note au sujet de ces propositions : *Pynzenyk n'est pas un oligarque, mais un professeur d'économie, l'un des rares que nous ayons trouvés dans les hautes sphères de gouvernement en Ukraine. Il est regrettable que la réticence de M<sup>me</sup> Timochenko à prendre ces décisions difficiles ait coûté cher au pays, non seulement en termes de déficits, d'augmentation de la dette publique et de baisse du PIB, mais aussi en ce sens qu'elle a écarté d'intelligents réformateurs tels que Pynzenyk* (7). Encore une fois, nous voyons que le sort du peuple ukrainien compte bien peu aux yeux des responsables US.

## Conclusion

Si les Etats-Unis s'intéressent à l'Ukraine, ce n'est pas parce que les droits de l'homme n'y sont pas respectés, parce que la presse n'y est pas libre ou parce que la démocratie y fait défaut. Si les Etats-Unis s'intéressent à l'Ukraine, c'est avant tout pour des raisons économiques et géostratégiques, en l'occurrence : renforcer l'OTAN, lutter contre la Russie et s'appropriier davantage un marché trop fermé. Comme nous avons essayé de le montrer, leur présence dans la région ne sera en aucun cas un facteur de progrès pour l'Ukraine et sa population, dont ils se fichent complètement. Aussi, si l'on veut comprendre pourquoi, lors des récentes élections, le camp Timochenko a reçu un tel appui de la part des pays occidentaux, ne faut-il pas raisonner en termes de démocratie ou de droits de l'homme. Cherchez qui promettait l'intégration à l'OTAN, l'éloignement d'avec la Russie et la création d'un « climat d'investissement favorable », et vous trouverez le candidat soutenu par l'Occident.

(1) rôle de l'OTAN, voir Michel Collon, *Libye, OTAN et médiamentonges, Investig'Action/ livres, Bruxelles, 2011.*

(2) *Ukraine : Current Issues and U.S. Policy, Rapport au Congrès américain RL33460, 10/09/2008, pp. 14-17 (archive*

(3) *Enlargement Issues at NATO's Bucharest Summit, Rapport au Congrès américain RL34415, 18/04/2008, p. 23*

(4) « *Permanent Normal Trade Relations (PNTR) Status for Ukraine ans US-Ukrainian Economic Ties* », *Rapport au Congrès américain*

(5) *Câble diplomatique 10KYIV275, provenant de l'ambassade US à Kiev, classé par l'ambassadeur John F. Tefft, 23/02/2010, not.*

(6) « *Ukraine's Orange Revolution and US Policy* », *Rapport au Congrès américain RL32845, 01/07/2005, p. 3*

(7) *Câble diplomatique 10KYIV278, provenant de l'ambassade US à Kiev, classé par l'ambassadeur John F. Tefft, 24/02/2010*

Source : michelcollon.info et Wikileaks



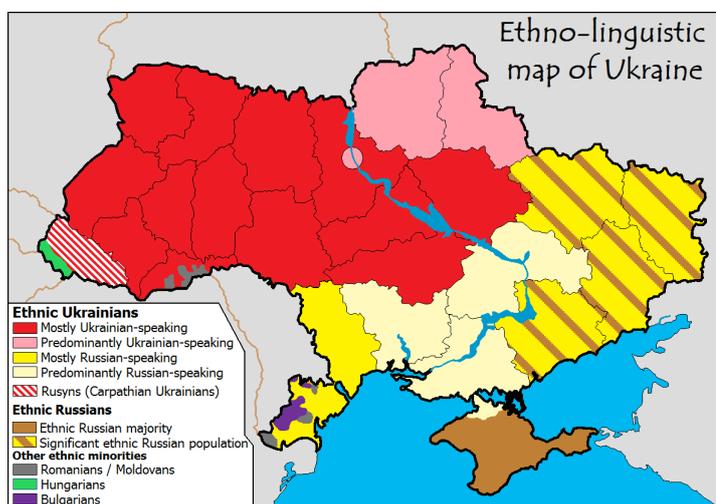
# Cette carte permet d'expliquer une des manifestations de l'Ukraine

PAR MAX FISHER - 9 décembre 2013 à 16:44  
Trad-Adaptation Ki@

L'Ukraine a été secouée par des manifestations pendant plus de deux semaines après la décision du président Viktor Ianoukovitch de rejeter un accord pour une intégration plus étroite avec l'Union européenne. Des milliers de manifestants dans la capitale de Kiev demandent à Ianoukovitch à démissionner.

C'est un grand moment potentiel en Ukraine, ainsi que pour l'Europe : le président russe Vladimir Poutine avait fait pression sur M. Ianoukovitch pour quitter l'accord de l'UE et se joindre à un syndicat de Moscou dirigé par d'anciens Etats soviétiques. Que sera l'avenir de l'Ukraine ? Avec la Russie ou être avec l'Europe ?

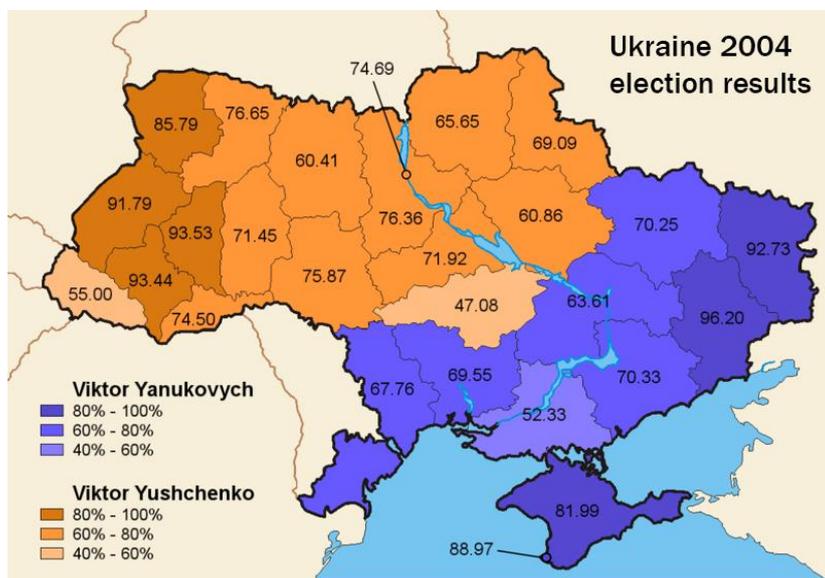
Ce qui se passe en Ukraine est compliquée et est sujet à de nombreux facteurs : l'histoire du pays comme élément malheureux pour l'Union soviétique, les difficultés économiques profondes, un sentiment de tendresse culturelle pour l'Occident, un large mécontentement à cause de la corruption du gouvernement, deux décennies de politique incertaines et le sentiment que M. Ianoukovitch a cédé à Poutine.



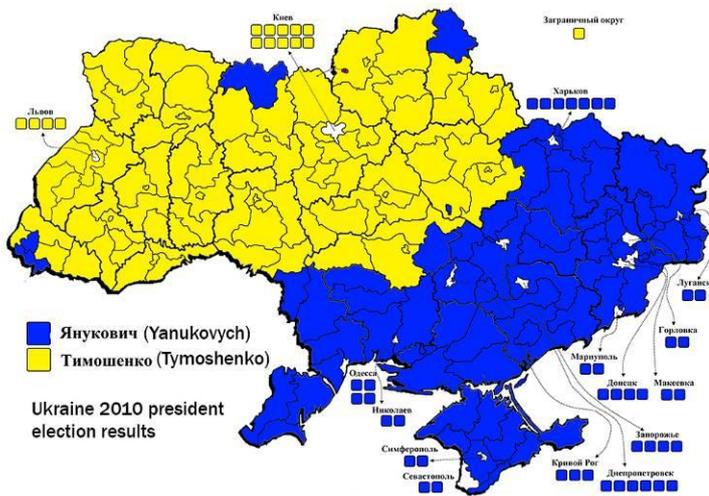
Aucunes données exclusives ne pourraient expliquer tout cela en même temps. Mais la carte ci-contre permet peut-être d'en approcher autant que possible. Elle montre l'Ukraine, avec comme code de couleur, les grandes divisions ethniques et linguistiques du pays. J'explique aussi pourquoi cette carte est si importante et pourquoi elle aide à raconter l'histoire de l'Ukraine. En version courte : la politique de l'Ukraine a longtemps été divisée en deux grandes factions démographiques dans le pays. Ce qui se passe maintenant est à bien des égards un résultat de cette division, qui n'a jamais vraiment été solutionnée.

(Wikimedia Commons)

Grosso modo, environ quatre personnes sur six en Ukraine appartiennent à "l'ethnie ukrainienne" et parlent la langue ukrainienne. Un sur six est d'origine russe et parle russe. Le dernier des six est ethniquement ukrainienne mais parle russe. Cette carte montre où chacun de ces trois grands groupes ont tendance à vivre. Il faut encore arrondir un peu les chiffres, car environ cinq pour cent des Ukrainiens sont des minorités qui ne correspondent pas à l'une de ces trois catégories.



Voici pourquoi cela est important au sujet de ce qui se passe en Ukraine actuellement : Depuis son indépendance en 1991, le pays a été divisé politiquement en fonction de ces lignes ethniques et linguistiques. Lors des élections nationales, les gens des quartiers dominés par une majorité de locuteurs de l'ukrainien et ethniquement ukrainienne, ont eu tendance à voter pour leur candidat. Et les gens des quartiers de Russes ethniques ou russophones ont tendance à faire pareil. On voit cela sur les deux cartes des résultats de 2004 et 2010 des élections présidentielles en Ukraine. Ianoukovitch a perdu le vote de 2004 au deuxième tour de scrutin, car le premier tour a été annulé après des allégations de fraude (( 52 contre 44 %).



Mais il a remporté la victoire en 2010 (49 & 45%). Dans les deux cas, vous pouvez voir une fracture régionale claire et cohérente. Cartes des autres élections présidentielles et législatives se ressemblent beaucoup.

la division Ethno linguistique et politique de l'Ukraine est comparable à la fracture "rouge/bleu" des États-Unis, mais à bien des égards cela est ici plus profond.

Imaginez si cette 'Amérique rouge et bleu parlait différentes langues. Le conflit politique actuel, qui, à son niveau le plus élémentaire est de savoir si le pays va pencher vers l'Europe ou vers la Russie, est comme l'équivalent ukrainien à la fois du contrôle des armes à feu, de l'avortement et du mariage homosexuel .

En se basant sur les manifestations à Kiev, il peut sembler que les Ukrainiens veulent voir leur pays s'intégrer à l'Union européenne et se détourner de la Russie. Mais en Novembre un [sondage](#) a montré différentes attitudes : 45 % ont dit qu'ils voulaient l'accord de l'UE, 14 % ont dit qu'ils voulaient se joindre à l'organisation syndicale dirigée par la Russie, et 41 % ont dit qu'ils étaient indécis ou ne voulaient ni l'un ni l'autre. En d'autres termes, adhésion à l'UE est aussi populaire que de ne pas adhérer, qui sont tous deux plus populaires que de se blottir à Moscou.

Il y a fort à parier que les Ukrainiens ethniques et linguistiques seraient plus susceptibles de vouloir l'accord de l'UE. L'Europe est souvent perçue comme il l'alternative à la Russie, et soutenir l'intégration européenne est un peu une façon de rejeter la Russie.

Ces cartes montrent aussi pourquoi il pourrait être facile de surestimer les manifestations et la mesure dans laquelle ils représentent tous les Ukrainiens. Les manifestations de masse, et donc la plupart des journalistes étrangers, sont dans la capitale de Kiev. Vous pouvez le voir sur la carte en haut, dans un petit cercle rose à l'intérieur d'une mer de gens ethno-linguistiques rouge ukrainien. Mais le président Ianoukovitch est de la partie russe la plus orientale du pays, où il a servi comme gouverneur de la région depuis plusieurs années. En 2010, 74,7 % des Kievien votaient pour l'adversaire de M. Ianoukovitch, ce n'est pas choquant qu'ils veulent lui faire quitter le bureau.

Les choses sont différentes dans l'autre bout du pays. Comme les chercheurs Kataryna et romaine Wolczuk l'ont écrit à Monkey Cage, "dans la partie russophone de l'Est et du Sud Ukraine, Lénine est toujours respecté par beaucoup, malgré l'obsolescence du communisme, même là-bas. Ce week-end, lorsque des manifestants à Kiev renversaient une vieille statue du leader soviétique Vladimir Lénine, certains Ukrainiens dans les parties russophones du pays ont exprimé leur indignation.

Ici aux États-Unis, nous entendons le même refrain de la partie minoritaire chaque fois qu'il ya une élection majeure : "Reprenons le pays." La perception implicite, est que d'un autre côté, la fracture politique américaine ne représente pas vraiment la nation, mais semble avoir quelques parallèles avec la politique ukrainienne. Les manifestants à Kiev voient la décision de Viktor Ianoukovitch de rejeter l'accord de l'UE et d'embrasser Moscou comme une trahison. De même, l'ancien Premier ministre et leader de l'opposition Ioulia Tymochenko a été emprisonné sur de très suspects accusations de corruption sur la signature d'une affaire qui était trop favorable à la Russie.

Les manifestants dans les rues de Kiev montrent remarquablement leur courage et leur volonté politique. Ils ont des griefs bien réels qui n'ont rien à voir avec des critères ethniques ou linguistiques, en particulier la corruption du gouvernement et de l'économie en difficulté. Mais ce que nous voyons est, à certains égards très importants, en fonction d'une fracture démographique que la politique ukrainienne n'a jamais vraiment réussi à combler.



**Max Fisher** est spécialiste des affaires étrangères. Il est titulaire d'une maîtrise en études de sécurité de l'Université Johns Hopkins.

# Les protestations en Ukraine coordonnées par les USA et l'UE

Revue britannique 22 Janv. 2014



© Photo : La Voix de la Russie

**Par La Voix de la Russie** | Les derniers événements en Ukraine sont orchestrés par les Etats-Unis et l'UE, estime le rédacteur en chef de la revue britannique *Politics First* Marcus Papadopoulos. *En Ukraine, nous constatons les efforts concertés des Etats-Unis et de l'UE en vue de renverser le gouvernement démocratiquement élu de Viktor Ianoukovitch*, a-t-il dit, en ajoutant qu'il n'exprimait que son opinion personnelle. *La souveraineté de l'Ukraine en tant que pays indépendant a été rejetée et foulée aux pieds par les fonctionnaires de l'UE de concert avec les politiques polonais, allemands et américains, à l'instar du sénateur John Mc.Cain, qui s'étaient rendus à Kiev et avaient encouragé les protestations de l'opposition*, souligne l'expert britannique. N

## Commentaires

**Jean-Claude Meslin, 22 janvier** : Merci de confirmer ce que j'écris depuis un certain temps. Il me semble même que l'intensité des manifestations actuelles est en rapport avec l'échec quasi certain de la fourberie diplomatique qui se déroule à Montreux. Tout est coordonné...

**Ivan, 22 janvier** : la PRIVATISATION MENE AU DESASTRE: surtout quand les multinationales américaines ou Euro Unionistes éliminent les sociétés productrices locales, privant les autochtones de travail-salaire et de moyens de survivre. L'égoïsme du Privé Américain ou Euro Unioniste n'est pas du tout démocratique mais "aristocratique financier" parce qu'ils ôtent l'argent gagné d'un espace économique, pour investir dans un autre lieu... Semant la pauvreté là où ils le veulent ! L'Etat moderne doit veiller à avoir une bonne partie des travailleurs en productions locales gérées par l'Etat, car les Sociétés Privées seules n'ont ni les moyens, ni la volonté de donner du travail à la majorité des demandeurs de travail locaux...donc obligation de combiner "privé avec financé par l'Etat".

L'UE centralisée est utopiste, impossible, car tous ces peuples indépendants ne peuvent pas sacrifier leur Culture et leur sensibilité à la domination des autres ! Alors la Démocratie n'est pas ce que les Américains et l'Union Européenne ont pour but d'installer partout dans le Monde, mais une privatisation obligatoire menant au désastre semblable à celui qui prévalait quand les aristocrates possédaient tout l'argent de l'Etat...suivi des Révolutions ! Il est évident que le bloc Russie-Chine prélève une partie des gains convoités par les Américains et les Européens. L'Ukraine est un point faible dans la défense des intérêts slaves...que ce soit face aux invasions des Turcs, Tatares, Germaniques etc. Mc.Cain et autres Clinton (aveugles et idiots) optent pour une réinstallation de l'empire germanique (ennemis des USA), Clinton ayant même été décoré du Prix Charlemagne par l'U.E.!

**Ivan Arshinkov**, C'est le grand n'importe quoi ce texte pro russe ! Courage aux gens qui veulent la liberté de l'oppression russe qui date depuis des années dans ces pays postcommunistes et qui ruine leur économie en faveur de l'intérêt de la mafia russe !

**Vlady** : @Yvan : le mur de Berlin est tombé il y a près de 25 ans, le communisme en Union Soviétique n'y a pas survécu. Or ce que vous proposez n'est autre que la réinstallation de ce régime honni par les Ukrainiens, régime qui a causé la mort de 9 millions d'Ukrainiens.

**Marc Gorobets** : L'Europe est impuissante dans ces problèmes. Quand je vois comment elle traite les bulgares, les roumains, les Roms. Hitler a fait la même Europe il y a 70 ans... sans la Suisse et U.K. Mes arrières grands pères ont combattu pour l'idée de fraternité du peuple slave. La France offrait son cul au moment que l'Ukraine vivait l'horreur et on veut me vendre l'idée des USA qui ont sauvé l'Europe. La Russie est loin d'être parfaite, on sort d'une époque de marasme communiste et se refaire en 20 ans est impossible.

# Ukraine : une ingérence extérieure évidente

*Al - Manar 23 jan. 2014*

*L'ingérence de pays étrangers dans la crise que traverse actuellement l'Ukraine est évidente, estime Dmitri Peskov, porte-parole du président russe Vladimir Poutine. "Evidemment, nous sommes désolés et indignés quand il devient évident qu'une ingérence de l'extérieur est à l'œuvre dans les processus intérieurs qui se déroulent à Kiev. Nous ne pouvons absolument pas comprendre quand des ambassadeurs d'Etats étrangers en poste à Kiev disent ce que doit faire le pouvoir en Ukraine, d'où il doit retirer les troupes de l'Intérieur, la police etc.", a-t-il déclaré dans une interview au quotidien russe à grand tirage Komsomolskaïa Pravda.*

Selon lui, la Russie et l'Ukraine sont des pays frères et les événements de Kiev sont suivis en Russie avec douleur et préoccupation. Toute ingérence dans les affaires intérieures est intolérable à nos yeux. Nous sommes convaincus que Kiev sait ce qu'il faut faire, et trouvera le meilleur dénouement afin de normaliser la situation et la remettre dans un cadre légal, a ajouté M. Peskov. De violents affrontements entre la police et les manifestants ont repris à Kiev dimanche 19 janvier suite à l'adoption par le parlement ukrainien d'une série de lois anti-émeutes jugées liberticides par les opposants au pouvoir en place.

Selon le ministère ukrainien de l'Intérieur, au total, 218 policiers ont été blessés dans les affrontements depuis le 19 janvier, tandis que plus de 70 personnes ont été interpellées à Kiev pour participation aux troubles de masse. Deux personnes ont trouvé la mort, selon le Parquet ukrainien. Des contacts entre des hommes politiques occidentaux et l'opposition se déroulent depuis le début de la crise, qui a débuté le 21 novembre dernier suite à la décision du gouvernement ukrainien de suspendre la préparation de son accord d'association avec l'Union européenne.

Au début des manifestations, le président du PiS et ancien premier ministre polonais, Jarosław Kaczyński, et le ministre allemand des Affaires étrangères, Guido Westerwelle, ont rencontré des représentants de l'opposition ukrainienne. En outre, dimanche 15 décembre, les sénateurs américains Christopher Murphy et John McCain, ainsi que l'eurodéputée allemande Rebecca Harms, sont intervenus devant les manifestants pro-UE rassemblés sur la place de l'Indépendance (Maïdan Nezaleznosti) à Kiev pour leur exprimer leur soutien.

## **Rappel de l'étrange financement des manifestations - La Voix de la Russie**

Les actions en faveur de l'intégration européenne de l'Ukraine avance. Des drapeaux nationaux sont brandis à Kiev, mais aussi dans d'autres villes ukrainiennes. Or, nombreux sont les experts à douter de la sincérité de ces actions. L'Ukraine est connue pour ses manifestations payées, et Internet est émaillé d'annonces invitant à prendre part aux actions de protestation contre de l'argent.

Les actions de protestation sont financées, constatent de plus en plus souvent des politologues ukrainiens, en ajoutant que les drapeaux, les banderoles et autre matériel des actions de protestation ont été trop rapidement préparés. Il n'est pas difficile de mobiliser des gens à des meetings en Ukraine, remarque Grigori Trofimtchouk, vice-président du Centre de modélisation du développement stratégique. Il ne faut pas beaucoup de temps pour organiser des meetings politiques en Ukraine. A la différence de toute autre chose, là, il n'y a pas de problème. A en juger d'après la plus récente information dans les réseaux sociaux, la mobilisation d'une personne coûte 100 grivnas.

Selon l'opposition, quelque 100.000 personnes participent aux actions de protestation, et trois fois moins d'après des données officielles. Les premières annonces sont parues sur Internet dès vendredi. Et c'est également vendredi que l'opposition a fixé la journée d'actions pour le 24 novembre. Suivant la tradition ukrainienne, l'essentiel des participants est constitué de la couche de la société la plus démunie : agents de la sphère publique, étudiants et retraités. Mais ils sont peu nombreux.

Comme le disent les experts du marché de la publicité, la confection des drapeaux et des banderoles prend d'habitude deux semaines. Donc, soit tout ce matériel avait été commandé d'avance, soit les organisateurs ont dû payer beaucoup dans l'urgence. Un commentaire de Sergueï Iakovlev. Si l'action était programmée d'avance, le coût de l'action de protestation est deux fois moindre. Si on le faisait en urgence, c'était deux à trois fois plus cher. Les drapeaux, les banderoles et la livraison de la nourriture, cela représente 30 % de la facture. De telles actions de protestation engageant plusieurs milliers de personnes reviendront à quelque chose de l'ordre de 300.000 dollars.

Mais les dépenses des organisateurs ne s'arrêtent pas là. D'après l'opposition, les actions à Kiev ont mobilisé des habitants d'autres villes ukrainiennes. Il est difficile de dire combien cela aurait coûté. En revanche, les experts sont unanimes à dire que ce qui se passe à Kiev n'est pas à la mesure financière de l'opposition. La probabilité est donc grande qu'il faille aller chercher le sponsor des actions de Kiev quelque part en Occident

# Coup d'Etat, ingérence occidentale... la crise ukrainienne vue de Moscou

Catherine Gouëset - 21 fév. 2014

**Pour le Kremlin et les médias proches du pouvoir russe, les violences qui ont fait près de 80 morts depuis mardi à Kiev sont à mettre sur le compte d'un complot de l'Occident et de radicaux extrémistes.**



La violence s'est déchaînée en Ukraine. La Russie dénonce une ingérence occidentale et l'œuvre d'"extrémistes".  
[afp.com/Louisa Gouliamaki](http://afp.com/Louisa Gouliamaki)

**Moscow blames radicals for deadly clashes in Ukraine, EU leaders ponder sanctions against government**

Published time: February 19, 2014 09:19  
Edited time: February 19, 2014 12:37

[Get short URL](#)



Des "radicaux", des "extrémistes", des "néonazis". Voilà ce que sont, vus de Russie, les Ukrainiens anti-lanoukovitch. Sergueï Lavrov, ministre russe des Affaires étrangères, a qualifié la journée de violences de mardi de "coup d'Etat", après qu'un défilé de plus de 20.000 manifestants a dégénéré en affrontements mortels. "De nombreux pays occidentaux ont essayé par tous les moyens de s'ingérer, ont encouragé l'opposition à agir hors du terrain légal", a ajouté le ministre avant de dénoncer le "chantage" que constituaient les menaces de sanctions européennes contre des responsables. Viktor Ianoukovitch a été légalement élu président de l'Ukraine et son Parti des régions a gagné tout aussi légalement les élections législatives, tiennent à rappeler les Russes.

## **Les contestataires? Des ultranationalistes, des antisémites**

Les médias russes nient l'[hétérogénéité du mouvement de contestation](#): "[l'intellectuel Arseni Iatseniouk et le boxeur Vitali Klitchko](#) ne représentent déjà plus la principale force motrice de l'insurrection. Maintenant, l'initiative est solidement entre les mains d'autres personnes, comme [Oleg Tiagnibok](#), le militant russophobe et antisémite, chef du parti ultranationaliste Svoboda, explique le *Moskovski Komsomolets*, traduit par *Courrier international*. A présent, à Maïdan, ce sont des combattants ultranationalistes qui jettent des cocktails Molotov sur les policiers. Il est peu probable que cela ait quelque chose à voir avec la démocratie. Il s'agit plutôt là d'anarchie".

Les télévisions et sites Internet russes privilégient systématiquement les images de violences provenant des contestataires, allant jusqu'à nier les violences policières: "Le ministère ukrainien de l'intérieur pense que les victimes pourraient avoir été tuées par les radicaux, puisque que la police n'use pas d'armes à feu", expliquait le site Russian Television (RT), mercredi. Les successeurs idéologiques des nationalistes ukrainiens qui ont collaboré avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale

Un chroniqueur de Voice of Russia dénonce "ces nationalistes" qui "commettent des crimes horribles" et sont les successeurs idéologiques des nationalistes ukrainiens qui ont collaboré avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Ukrainiens sont d'ailleurs quasiment les seuls en Europe à avoir collaboré avec les nazis, et à ne pas s'en repentir." "Le problème est que la force a été utilisée trop tard, ajoute le chroniqueur. Il était déjà malheureusement impossible d'éviter les victimes. Un grand nombre des victimes sont des policiers. Et pourtant l'UE parle de sanctions uniquement contre le gouvernement. pas un mot sur les sanctions contre les néo-nazis"...

## 'Ukraine is just a stepping stone in Europe's global game'

Published time: February 19, 2014 01:23

Get short URL



Le cran franchi lors de la journée de jeudi (60 morts) a quand même amené le site RT à admettre les tirs à balle réelle de la police et les tirs de *snipers* contre les manifestants, depuis les toits dominant la place de l'Indépendance.

**Les Occidentaux? ils veulent élargir leur sphère d'influence...** Pour qualifier le rôle des Occidentaux dans la crise, Moscou hésite entre la faiblesse et le complot: la dégradation de la situation est "une conséquence directe de la politique permissive exercée par les politiciens occidentaux et les structures européennes, qui, dès le début, ont fermé les yeux sur les actes d'agression des forces radicales en Ukraine", avance un article du site RT paru mardi.

Beaucoup, au Kremlin, semblent persuadés que les Pays occidentaux veulent créer une "sphère d'influence" en Ukraine. "Il me semble qu'il n'est pas tout à fait correct, pas tout à fait poli, quand on parle de liberté de choix, d'envoyer chaque jour des émissaires", dénonçait la semaine passée Sergueï Lavrov. Il faisait référence à la visite de plusieurs responsables européens, dont l'ex-ministre allemand des Affaires étrangères Guido Westerwelle et la secrétaire d'Etat adjointe américaine Victoria Nuland, qui avaient apporté leur soutien aux manifestants ukrainiens sur la place Maïdan, en décembre.

## Ukrainian nationalists are ideological successors of Nazi cooperators - expert



Le sénateur russe Mikhaïl Marguelov, cité par Voice of Russia croit lui aussi que "les agissements des militants des rues de Kiev ne sont pas spontanés". **L'explosion de violence? Planifiée d'avance !** L'idée d'un complot occidental revient en boucle sur les sites russes. Ils oublient au passage que Moscou a multiplié les pressions économiques sur l'Ukraine pour l'amener à repousser un accord d'association avec l'UE en négociation depuis 2009. Puis annoncé, après ce revirement, une aide économique de 15 milliards, dont un versement a été suspendu, au moment où les dirigeants de l'opposition ukrainienne étaient reçus à Berlin, "en attendant de voir plus clair dans l'évolution politique du pays".

### **Ils veulent la Russie. Ils veulent tout le gâteau**

Le site Russian Television a interrogé un expert allemand dont la fiche Wikipedia précise qu'il est partisan des théories de la conspiration. Selon ce dernier, "tout a été planifié d'avance. Je pense qu'il s'agit d'une intrigue organisée. Lundi, Merkel a rejeté l'idée de sanctions et le lendemain les violences ont commencé, ce qui a conduit l'Ukraine à un stade où les sanctions pouvaient devenir possibles (...) La véritable cible derrière tout ça, c'est la Russie, pas l'Ukraine. L'Ukraine est juste un tremplin. Ils veulent la Russie. Ils veulent tout le gâteau."

### **Un traitement de la crise en forme d'avertissement aux Russes**

Cette présentation univoque des violences est aussi à usage interne pour la Russie. Plusieurs opposants russes sont poursuivis pour avoir organisé des manifestations contre la mainmise de Vladimir Poutine et de son clan sur la vie politique russe en 2011 et 2012.

Les images de Kiev à feu et à sang, observe la correspondante à Moscou du *Financial Times*, dressent le portrait du genre de désordre que le maître du Kremlin a permis d'éviter dans son propre pays". Avec succès, visiblement. Les personnes estimant que la crise pouvait être résolue de façon pacifique a dégringolé de 34% à 23% en un mois, selon une enquête d'opinion réalisée fin janvier (avant, donc, l'explosion de violence de cette semaine) par l'institut Levada, le plus indépendant des instituts de sondage russe. 4% seulement des personnes interrogées voyaient dans les événements d'Ukraine un mouvement de contestation pacifique, 84% une tentative de coup d'Etat.

# Qui est derrière le coup d'État en Ukraine ?



Comme au temps de la Révolution orange, les media occidentaux présentent unanimement les manifestations anti-russes comme un mouvement spontané regroupant des « combattants de la liberté » épris d'Europe, en butte à un pouvoir autocratique (voir par exemple [ici](#)).

L'inénarrable Bernard-Henri Lévy, de tous les mauvais coups contre les pouvoirs hostiles à l'atlantisme, n'a évidemment pas fait défection en appelant même l'UE à suspendre sa participation aux jeux de Sotchi (voir [ici](#)).

En réalité, il s'agit d'une manipulation bien rodée et qui a déjà fait ses preuves lors de la Révolution orange dont la logistique avait été assurée par les organisations pro-occidentales Pora et Znayuliées au mouvement Otpor. Celui-ci avait déjà joué un rôle actif dans la chute de l'ex-président Slobodan Milosevic en juillet 2000, dans la « Révolution des roses » géorgienne de décembre 2002 ainsi que dans les tentatives de putsch contre le président biélorusse en 2001 et 2004.

Toutes ces organisations sont généreusement financées par des officines occidentales : le Konrad Adenauer Institute, proche de la CDU, l'Open Society Institute de Georges Soros, le National Democratic Institute et la Freedom House, proches du gouvernement américain, entre autres.

Les manifestants actuels semblent bénéficier à nouveau des mêmes largesses dans le financement de mouvements dont l'objectif est in fine de déstabiliser des pays souverains afin de les soumettre aux intérêts occidentaux (voir [ici](#)).

En réalité, cela fait déjà longtemps que les USA s'intéressent à l'Ukraine (voir [ici](#)). La volonté des américains de renverser le gouvernement ukrainien, pourtant totalement légitime, répond à trois objectifs, de nature économique et géostratégique :

-renforcer l'OTAN par l'intégration d'un nouveau pays (le plus grand d'Europe)

-affaiblir la Russie en l'isolant diplomatiquement

-s'appropriier un marché jugé trop protectionniste en créant un « climat d'investissement favorable aux entreprises étrangères » – en clair : en privatisant ce qui ne l'est pas encore et en faisant prévaloir les intérêts des investisseurs étrangers sur ceux de la population nationale.

Ils justifient les financements faramineux investis dans l'aide logistique aux groupes anti-russes ainsi que l'effort déployé par les media occidentaux pour tenter de faire passer pour une révolution pacifique ce qui n'est ni plus ni moins qu'un coup d'État.

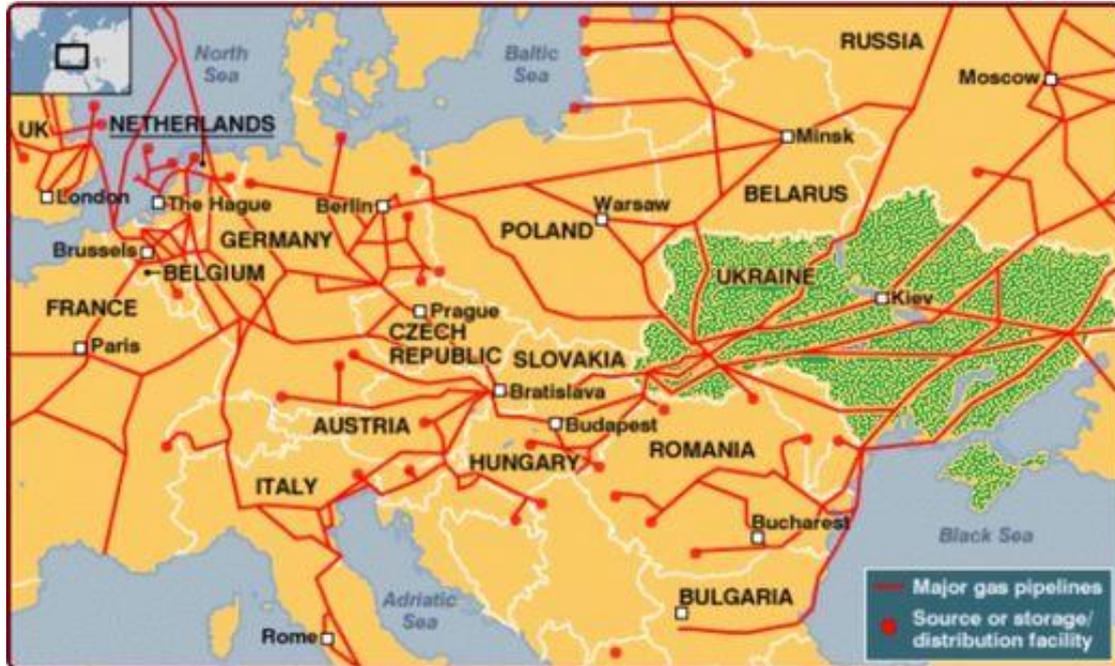
**Source : Nicolas Bourgoïn Vu sur : [leschroniquesderorschach.blogspot.ch](http://leschroniquesderorschach.blogspot.ch)**

# L'Ukraine est la zone de transit du Gaz russe !

21 fév. 2014

L'Ukraine est une zone clé, car elle est traversée par de nombreux pipelines qui font transiter le gaz de la Russie vers l'Europe ! Il y va de l'intérêt de l'Europe et de la Russie que cette zone soit stable sinon il y aura des tensions sur le gaz et un risque de pénurie de gaz en Europe.

L'un ne pouvant le vendre et l'autre l'acheter !



La tension sur les cours du gaz se fait sentir



En Unité de temps hebdomadaire le Gaz entre en sur achat.

Il faudrait que la situation se calme pour que le gaz redescende en bas de son canal !

# **Un ex-officier de Tsahal, chef d'émeutiers**

23 fév. 2014 - © Reuters

**Un ancien officier de l'armée israélienne a joué un rôle de premier plan dans les manifestations anti-gouvernementales qui se déroulent en ce moment en Ukraine, selon PressTV.**

D'après les informations de *PressTV*, une chaîne fondée par le régime iranien, cet israélien, dont le nom n'a pas été divulgué, commandait un groupe de vingt militants ukrainiens, tandis que quatre autres Israéliens, qui avaient également servi dans l'armée de Tsahal, auraient pris part dans les rassemblements de l'opposition qui se sont tenus à Kiev, la capitale de l'Ukraine. Nés en Ukraine, ils ont migré en Israël pour s'engager dans l'armée avant de faire leur retour sur le continent européen à l'occasion des manifestations, poursuit le reportage. Les médias ukrainiens affirment qu'un important homme d'affaires israélien a fourni son soutien financier à l'opposition en Ukraine, et ajoutent que le Mossad, l'agence de renseignement israélienne, est l'un des instigateurs des troubles dans le pays.

Malgré les appels lancés par les responsables juifs qui demandaient de rester neutre dans cette affaire, de jeunes juifs se sont retrouvés sur le front des manifestations organisées contre le président ukrainien, Viktor Ianukovytsch, écrivait le *Jerusalem Post* en décembre. Alexandra Oleynikova, une jeune activiste juive impliquée dans l'organisation des conférences du Limmud, a raconté au *Jerusalem Post* que si certains juifs s'étaient abstenus, par crainte, de participer aux manifestations, d'autres jeunes Ukrainiens juifs, engagés dans des organisations internationales telles que la JDC, Hillel et le Limmud, étaient *particulièrement actifs* quand il s'agissait d'offrir leur soutien ou *d'organiser les barricades*.

Selon la *Jewish Telegraphic Agency (JTA)*, un certain nombre de jeunes juifs sont impliqués dans les manifestations, composées d'une coalition disparate entre chefs de mouvements de jeunes de gauche et chefs de mouvements de l'opposition, y compris des membres du parti ultranationaliste *Svoboda (Liberté)*, dont le leader, Oleh Tyahnybok, n'hésite pas à tenir des propos antisémites. Les manifestations en Ukraine ont été déclenchées après que Ianukovytsch a rejeté un accord commercial avec l'UE et a sollicité une aide financière de la Russie. De son côté, Vladimir Poutine a accepté d'acquiescer l'équivalent de plusieurs milliards de dollars de bons du trésor ukrainiens et de réduire le prix des exportations de gaz.

## **Mykola Azarov, Premier ministre ukrainien**

Le Premier ministre, Mykola Azarov, a présenté sa démission pour tenter de mettre un terme aux manifestations qui se sont emparées des grandes villes dans tout le pays, tandis que le parlement a abrogé les lois anti-manifestations controversées qui avaient provoqué l'embrasement en Ukraine. Le parlement ukrainien a aussi voté une loi qui amnistie les manifestants arrêtés pendant les récents troubles. Cependant, la démission d'Azarov et l'abrogation des lois anti-manifestations n'ont satisfait que deux des nombreuses revendications des manifestants.

## **Viktor Ianoukovytch (président de l'Ukraine) et Ioulia Tymochenko (ancienne Premier ministre)**

Les manifestants exigent en outre la démission de Ianukovytsch et la signature de l'accord avec l'Union Européenne. La libération des prisonniers politiques, y compris celle de l'ancienne Premier ministre Ioulia Tymoshenko, fait également partie des revendications. Suites aux troubles de longue durée qui ont agité tout le pays, un cessez-le-feu a été accepté ; mais celui-ci semble fragile au vu de la crainte, de plus en plus palpable, de l'émergence d'une guerre civile.

-----

# **L'Ukraine victime de l'Europe putschiste !**

<http://french.irib.ir/analyses/chroniques/item/315731-ukraine,-victime-de-l-europe-putschiste>

Aymeric Chauprade - 23 Février 2014

**Le coup de force organisé par les États-Unis et l'Union européenne soutenant Tiagnibok (seul leader qui contrôlait les émeutiers) pendant les Jeux de Sotchi (les Russes ayant alors les mains liées) a donc fonctionné et débouché sur l'effondrement du pouvoir légal la veille de la fin des Jeux.**

## **Quelles leçons pouvons-nous tirer ? :**

- 1) Les récents événements dramatiques démontrent qu'il n'existe aucune solution politique viable et durable pour l'Ukraine dans les frontières actuelles car l'Ukraine est divisée géopolitiquement.
- 2) Le président Ianoukovitch, qui a quitté le pouvoir de lui-même, et afin que le bain de sang cesse, avait certes des torts sérieux (corruption, incapacité à agir dès le début de la crise) mais il avait été élu démocratiquement (aucune contestation de l'OSCE) et était le président légal. C'est donc un coup de force, un coup d'État même, qui l'a poussé vers la sortie et ce coup d'État a bel et bien été soutenu par l'Union européenne.
- 3) Le sang a coulé parce que l'opposition a tiré la première à balles réelles sur les forces de l'ordre. Les premiers morts ont été des policiers. Qu'aurait fait un gouvernement occidental si des manifestants avaient tiré à balles réelles sur ses forces de l'ordre ? On se souvient que l'autoritaire M. Valls aura quand même fait jeter en prison des petits jeunes de la Manif pour tous ou de Jour de colère pour un simple jet de canette !
- 4) Dans cette situation dramatique, l'Union européenne et les États-Unis portent une très lourde responsabilité. Ils ont encouragé la rébellion qui a débouché sur la violence ; ils ont cautionné un coup d'État contre un gouvernement démocratiquement élu.
- 5) La trame de fond de cette affaire, ne l'oublions pas, est, premièrement l'affrontement entre les États-Unis et la Russie, les premiers voulant « otaniser » l'Ukraine, les seconds voulant y conserver leur influence stratégique. C'est, deuxièmement, un affrontement historique entre l'Allemagne, qui a toujours voulu contrôler (Hitler) l'ouest de l'Ukraine (ce qui explique les néo-nazis de Svoboda) et la Russie, qui tente de refouler cette influence (ce qui explique les slogans anti-nazis des ouvriers de Donetsk).
- 6) L'affaire ukrainienne, après la Syrie, la Libye et tant d'autres depuis 1990, apporte la démonstration que l'antifascisme et [la lutte contre] l'antisémitisme sont une posture pour les partis dominants en France et non un combat réel, posture qui ne vise qu'à diaboliser les forces politiques réellement alternatives. Ce n'est en effet pas une conviction puisque, au nom de l'Union européenne, ces partis inféodés aux oligarchies pro-américaines ont soutenu les néo-nazis ségrégationnistes et antisémites de Svoboda, le fer de lance du coup de force contre le gouvernement légal d'Ukraine. Une fois de plus, l'Union européenne prouve qu'elle n'est rien devant les tendances lourdes de l'Histoire et les enjeux de puissance. Sa rhétorique sur la démocratie et les droits de l'homme est instrumentalisée. Les gesticulations bellicistes de BHL en sont l'illustration pathétique.

## **L'Ukraine face au réel**

L'opposition est divisée : que peut-il y avoir de commun en effet entre Ioulia Timochenko et les néo-nazis de Svoboda ? Les différents clans d'opposants vont devoir faire face à la réalité économique et géopolitique :

- Banqueroute de Naftogaz, la compagnie gazière.
- Plus de service public, fonctionnaires non-payés, caisses vides. L'UE ne donnera pas suffisamment. Donc Iatsenouk va devoir aller mendier l'argent russe et on imagine comment il sera accueilli.
- Chaos dans l'Ouest de l'Ukraine où des bandes ont pris le contrôle.
- Qui fera partir les extrémistes qui tiennent Maïdan ?
- Le retour à la Constitution de 2004 n'arrangera rien. Bien au contraire. Leonid Kuchma, sentant le vent tourner en sa défaveur pendant la Révolution orange, avait imaginé une constitution perverse qui diluait tout les pouvoirs si bien que personne ne dirigeait vraiment l'Ukraine. Revenir à cette Constitution sera une catastrophe quand on connaît la fragilité géopolitique intérieure de l'Ukraine et ses difficultés économiques. Selon Standard & Poor's, l'Ukraine fera défaut sur sa dette (elle doit rembourser 13 milliards de dollars cette année) si la Russie arrête son aide, ce qui est désormais probable.

## **Que peut-on souhaiter ?**

Pour ramener la paix, il ne reste qu'une solution viable. Diviser l'Ukraine en deux États. Une Ukraine de l'Ouest tournée vers l'Allemagne, la Pologne et donc l'Union européenne. Ce sera l'Ukraine pauvre, nous serons perdants, sauf les Allemands qui vont y trouver une main d'œuvre à bas coût pour continuer à maintenir leur avantage compétitif sur nous. Une Ukraine de l'Est, indépendante ou rattachée à la Russie (après tout, les habitants y sont russes) avec la Crimée bien sûr, éminemment stratégique pour Moscou.

## **Conclusion**

Nous ne sommes qu'au début du chaos ukrainien et l'Union européenne porte une très lourde responsabilité. Manipulée par les États-Unis, l'Union a voulu exclure la Russie, acteur essentiel dans la zone, du règlement. Rappelons qu'après le Sommet de Vilnius de novembre 2013, le Kremlin a proposé de régler la question de l'Ukraine lors d'une conférence qui aurait rassemblé les Ukrainiens, les Russes et les Occidentaux. La crise ukrainienne est donc une nouvelle preuve de l'échec de l'Union européenne. L'Union européenne n'est pas un facteur de paix, elle est un facteur de guerre.



24 février 2014

## L'Ukraine est-elle en train de glisser vers la guerre civile ?

Les va-t-en guerre de Washington poussent à un conflit de plus grande ampleur (Counterpunch)

Paul Craig ROBERTS

Les populations demandent des solutions, mais aucune solution n'est possible dans un monde désinformé. Les populations sont mécontentes presque partout, mais peu d'entre elles ont une vision claire de ce qui se passe réellement. Pour qu'il puisse y avoir des solutions, il faut que les populations sachent la vérité sur les problèmes. Pour les rares personnes disposées à être des messagers, c'est une tâche largement ingrate. Le postulat selon lequel l'être humain est un être rationnel est faux. C'est une créature dotée d'émotion, pas le Dr. Spock de *Star Trek*. Les êtres humains sont intoxiqués par l'enculturation et l'endoctrinement.

Les patriotes réagissent avec hostilité aux critiques contre leur gouvernement, leur pays, leurs espoirs et leurs fantasmes. Leurs émotions tordent le cou aux faits, si l'un d'entre eux devait parvenir jusqu'à eux. Les aspirations et les fantasmes l'emportent sur les faits. La plupart des gens veulent qu'on leur dise ce qu'ils veulent entendre. Et donc, ils sont toujours crédules, et leurs illusions et leur aveuglement en font des victimes faciles de la propagande. Cela est vrai à tous les niveaux des sociétés et jusqu'à leurs dirigeants eux-mêmes.

C'est ce que nous constatons aujourd'hui en Ukraine occidentale où un mélange d'étudiants stupides, des pions dans la soif d'hégémonie mondiale de Washington, ainsi que des manifestants soudoyés et des éléments fascistes de mouvements ultranationalistes, sont en train d'engendrer des perturbations graves en Ukraine et peut-être une guerre mondiale fatale. Parmi les manifestants, beaucoup ne sont que des gens sans emploi qui se font de l'argent facile. Ce sont les idéalistes stupides qui détruisent l'indépendance de leur pays.

Victoria Nuland, la néoconservatrice secrétaire d'état adjointe US, dont l'objectif est l'hégémonie mondiale des Etats-Unis, a, le 13 décembre dernier, dit aux Ukrainiens ce qui les attendait, mais les manifestants étaient trop plongés dans leurs délires pour entendre. Dans un discours de 8 minutes, 46 secondes au *National Press Club* financé par la Fondation US-Ukraine, Chevron et le lobby *Ukraine-in-Washington*, Nuland se vantait de ce que Washington avait dépensé 5 milliards de dollars pour provoquer des troubles destinés à obliger l'Ukraine à intégrer l'UE.

Une fois prise dans les filets de l'UE, l'Ukraine serait "aidée" par l'occident agissant par l'entremise du FMI. Nuland, bien entendu, avait présenté le FMI comme étant le sauveur de l'Ukraine, et non pas la main de fer de l'occident qui étranglera complètement l'économie chancelante de l'Ukraine. Le public de Nuland était composé de tous ceux qui s'enrichiront grâce au pillage et aux relations avec un gouvernement ukrainien nommé par Washington. Il suffit de voir [l'énorme panneau publicitaire de Chevron](#) à côté duquel parle Nuland pour comprendre de quoi il retourne.

Le discours de Nuland n'a pas inquiété les manifestants en Ukraine, qui sont déterminés à détruire l'indépendance de l'Ukraine et à remettre leur pays entre les mains du FMI pour qu'il puisse être pillé comme la Lettonie, la Grèce et tous les pays à qui le FMI a imposé un programme d'ajustement structurel. Toutes les sommes d'argent que les manifestants reçoivent des US et de l'UE leur seront remboursées au centuple quand l'Ukraine sera "ajustée" par le pillage organisé par l'occident.

Dans son bref discours, l'agitatrice néoconservatrice Nuland avait prétendu que les manifestants, pour qui Washington avait dépensé 5 milliards de dollars, protestaient "pacifiquement avec une énorme retenue" contre un gouvernement violent. D'après RT, bien plus crédible que le Département d'état US (souvenez-vous du discours du secrétaire d'état Colin Powell à l'ONU qui avait permis l'invasion US de l'Irak où il donnait les "preuves" qu'il y avait des ADM en Irak, discours qu'il avait ensuite désavoué, disant que c'était la désinformation du régime Bush), les émeutiers ukrainiens se sont emparés dans les arsenaux de l'armée de 1500 fusils, 100.000 cartouches, 3 mitraillettes et des grenades.

La police ukrainienne formée à respecter les droits humains a fait que les violences ont échappé à tout contrôle. Un certain nombre de policiers ont été brûlés par des cocktails Molotov. Les derniers chiffres indiquent que 108 policiers ont été touchés par balle. Un certain nombre d'entre eux sont morts et 63 sont dans un état critique. Ces victimes sont celles de ces "manifestants qui protestaient pacifiquement avec une énorme retenue" dont parle Nuland. Le 20 février, le gouvernement ukrainien élu et indépendant réagissait à l'utilisation d'armes à feu par les émeutiers en permettant à la police d'utiliser des armes en cas de légitime défense.

Peut-être les Ukrainiens occidentaux russophobes méritent-ils le FMI, et peut-être l'UE mérite-t-elle les nationalistes extrémistes qui cherchent à renverser le gouvernement ukrainien. Une fois que les Ukrainiens auront su ce que c'était que d'être pillés par l'occident, ils supplieront à genoux la Russie de les aider. La seule chose qui soit certaine, c'est qu'il est très peu probable que la partie russe de l'Ukraine restera rattachée à l'Ukraine.

Pendant la période soviétique, des parties de la Russie même, comme la Crimée, avaient été intégrées à la République Socialiste Soviétique d'Ukraine, peut-être pour accroître la population russe en Ukraine. En d'autres termes, une grande partie de l'Ukraine actuelle – les provinces orientales et méridionales - sont des territoires traditionnels russes, et non pas des parties de l'Ukraine ancienne.

Jusqu'à ce que la Russie accorde l'indépendance à l'Ukraine au début des années 1990, l'Ukraine n'avait connu que peu d'indépendance depuis le XXIV<sup>ème</sup> s. et avait fait partie de la Russie pendant 200 ans. Le problème avec cette indépendance, c'est qu'une partie de l'Ukraine n'est pas ukrainienne. Elle est russe. Comme je l'ai écrit précédemment, la Russie considère que la perspective que l'Ukraine devienne membre de l'UE, avec l'Otan et les bases US à la frontière russe est une "menace stratégique".

Le gouvernement russe et les territoires russes en Ukraine n'accepteront vraisemblablement pas le plan de Washington pour l'Ukraine. Quelle que soit leur intention, les provocations verbales du secrétaire d'état US, John Kerry, font monter la tension et fomentent la guerre. L'immense majorité des populations US américaines et occidentales n'ont aucune idée de ce qui se passe réellement, parce que tout ce qu'elles apprennent de la "presse libre", c'est la propagande néoconservatrice.

Non seulement les mensonges de Washington détruisent les libertés civiles aux US et dans les autres pays, mais ils font naître des inquiétudes dangereuses en Russie sur la sécurité du pays. Si Washington réussit à renverser le gouvernement ukrainien, les provinces orientales et méridionales feront probablement sécession. Si la sécession entraînait une guerre civile au lieu de se solder par un simple divorce à l'amiable, la Russie ne pourrait pas rester les bras croisés.

Comme les va-t-en-guerre de Washington soutiendraient l'Ukraine occidentale, les deux grandes puissances nucléaires seraient précipitées dans un conflit armé. Ce sont les gouvernements ukrainien et russe qui ont laissé se développer cette situation dangereuse, parce qu'ils ont accepté naïvement pendant de nombreuses années qu'affluent dans leurs pays des milliards de dollars US, qui servaient à constituer des cinquièmes colonnes sous couvert d'organisations à but éducatif ou de défense des droits humains, et dont le véritable objectif était de déstabiliser les deux pays.

La conséquence de la confiance qu'ont placée dans l'occident les Ukrainiens et les Russes est la perspective d'une guerre civile et d'une guerre de plus grande envergure.

***Traduction RR, traducteur intermittent bénévole au bénéfice exclusif du Gs.***

***»» <http://www.counterpunch.org/2014/02/21/is-ukraine-drifting-toward-civil-war/>***



# Le conseil des Serbes aux Ukrainiens

Milena Cmiljanic – *Résistance 71* – 25 février 2014

[http://french.ruvr.ru/2014\\_02\\_25/Conseil-serbe-pour-l-Ukraine-8645/](http://french.ruvr.ru/2014_02_25/Conseil-serbe-pour-l-Ukraine-8645/)

Ingérence occidentale en Ukraine: Les Serbes parlent aux Ukrainiens... *Excellents conseils !...*

*Le malheur des présidents ukrainien et serbe, Viktor Ianoukovitch et Slobodan Milosevic, est d'avoir dit non à l'Occident. Peu après cela, tous deux sont devenus des criminels. Le second a fini sa vie à La Haye et on ignore encore ce qui attend le premier. Le 12 février, un député slovène du Parlement européen menaçait sur la chaîne de Bosnie-Herzégovine BHT 1 : Si vous suivez le cours des événements, vous verrez que dans une semaine ou deux, nous entrerons en relation avec une élite politique irresponsable. Ce sera un signal pour votre élite politique.*

Il faut reconnaître la bonne connaissance de cet homme politique, qui n'a peut-être pas de relations dans les milieux politiques à Bruxelles, mais qui, ayant participé activement à l'éclatement d'un pays, la Yougoslavie, sait comment cela se passe. À quel moment la situation s'est-elle aggravée à Kiev ? Une semaine après la déclaration d'Elko Kacin et le jour où la Russie a annoncé sa disposition à verser une nouvelle tranche de deux milliards de dollars à l'Ukraine. Il semble que ce fut le signal pour passer à l'action. L'état-major de Praviy Sektor (droite) a appelé à la mobilisation à travers le réseau social V Kontakte, et Oleg Tiagnibok, leader de Svoboda, a encouragé une marche à Kiev.

La signature d'un accord entre Viktor Ianoukovitch et l'opposition, fortuitement ou non, a été annoncée non pas par le président ou une quelconque personnalité politique ukrainienne, mais par le ministre polonais des Affaires étrangères Radosław Sikorski. Ce soir-là, le président a fui Kiev, et son Parti des régions s'est effondré. Le parti a renié son leader. En son temps, Slobodan Milosevic a subi le même sort avec le Parti socialiste de Serbie. Certes, il a restitué le pouvoir de lui-même, sans intervention de forces étrangères.

Viktor Ianoukovitch disait que, lors des négociations, sa sécurité avait été garantie. Peut-être que ce fut le cas, mais cela a été démenti le jour suivant par Radosław Sikorski. Maintenant, on menace Viktor Ianoukovitch de la Cour internationale de justice de La Haye. Le nouveau président serbe Vojislav Kostunica avait aussi promis à Slobodan Milosevic de ne pas l'extrader vers La Haye, et que s'est-il passé ? Neuf mois plus tard, il était expédié presque clandestinement à La Haye, d'où il ne reviendra que dans un cercueil.

Que va-t-il en être pour l'Ukraine ? Ioulia Timochenko, tout juste sortie de prison, a expliqué aux personnes rassemblées sur le Maïdan que l'Ukraine intégrera l'Union européenne, et que tous les problèmes seront résolus. Les Ukrainiens, avant de rêver à un tel avenir, doivent regarder un peu vers la Serbie et sa voie européenne. La classe politique de Serbie (qui était à l'époque la Yougoslavie), après la révolution de 2000, avait promis que la Serbie intégrerait l'Europe en 2004. Aujourd'hui, en 2014, la Serbie n'est encore qu'au début du chemin. Pendant ce temps, avec l'aide des « amis » américains et européens, la Yougoslavie s'est divisée en deux parties, et la Serbie a perdu 15 % de son territoire.

À cause de la situation financière critique en Ukraine, le ministre des Finances et la Banque Nationale du pays se tournent vers les partenaires internationaux, principalement vers la Pologne et les États-Unis, pour obtenir d'ici une semaine ou deux un crédit de 35 milliards de dollars (environ 25,5 milliards d'euros) pour la période 2014-2015, convoquant pour cela une conférence de donateurs. Le 29 juin 2001, une telle conférence avait eu lieu concernant la Yougoslavie. Elle a alors reçu 1,2 milliard de dollars (environ 1,4 milliard d'euros à l'époque). Zoran Djindjic, premier ministre à ce moment, a écrit à propos de cette aide ce qui suit :

*« La première tranche devrait être d'environ 300 millions d'euros. Mais on nous a brusquement annoncé que 225 millions serviraient à payer les anciennes dettes datant de l'époque de Tito. Les deux tiers de cette somme correspondent à des amendes, parce que Slobodan Milosevic a refusé de payer les crédits pendant dix ans. Et il ne nous reste que 75 millions.*

La Serbie a reçu en tout 15 milliards de dollars (environ 10,9 milliards d'euros) d'investissement durant les 13 ans de sa « voie européenne ». Mais, pendant cette période, plus de 60 milliards de dollars (environ 43,6 milliards d'euros) ont quitté le pays. Sur ce chemin, la Serbie a perdu environ un demi-million d'emplois, et sa dette publique a triplé. Pendant cette période, nous avons fait tout ce que nous avaient demandé l'UE et les États-Unis. Voilà le bilan de notre politique pro-occidentale.

**Frères Ukrainiens, bienvenue dans notre Titanic européen !**

# Ukraine : deux blindés russes stationnent en ville

*leparisien.fr* 25 février 2014



Ukraine : tension à Sébastopol , deux blindés russes stationnent en ville

Les Russes ont décidé de bander leurs muscles en Crimée. Deux véhicules blindés russes stationnaient mardi à Sébastopol, ville pro-russe du sud de l'Ukraine où quelque 500 manifestants ont à nouveau réclamé la validation de l'élection d'un citoyen russe à la tête de la mairie. La situation est particulièrement tendue, en raison de la présence d'une base de la marine russe. Cette partie du pays n'est pas favorable au mouvement Maidan qui a pris le pouvoir à Kiev, ce week-end.

Depuis la fuite du pouvoir de Viktor Ianoukovitch, la ville est en proie à de multiples tensions. Un véhicule blindé était visible sur le territoire de l'état-major de la flotte russe de la mer Noire et un autre dans la cour de la Maison de Moscou, en plein centre-ville. Certains pro-russes se prenant même en photo près des véhicules blindés selon la reporter de Channel. Manifestations pro-russes depuis 3 jours. Un porte-parole de la flotte russe de la mer Noire, s'est refusé à tout commentaire alors que des médias locaux affirment qu'ils ont été placés là pour faire face à d'éventuelles «attaques terroristes».

Quelque 500 manifestants pro-russes se sont à nouveau rassemblés mardi non loin de la maison de Moscou pour faire valider la nomination d'Alexeï Tchaly, un citoyen russe, élu à main levée au poste de maire de la ville, ce lundi. «Nous sommes des manifestants pacifiques, pour l'instant», a lancé l'un d'entre eux, Alexandre Siniavski, devant les autres manifestants. Dimanche, un autre rassemblement avait attiré environ 10.000 personnes à l'appel de mouvements pro-russes afin de protester contre «les fascistes» arrivés au pouvoir à Kiev au cours du week-end.

VIDEO. Manifestation pro-russe à Sébastopol <http://www.youtube.com/watch?v=T2FunKG-9Rk>  
**Севастополь встал против фашизма! 50 000 горожан поют "В**

Des renforts militaires russes en Crimée. Par ailleurs des médias russes, comme Izvestia, confirment que la Russie a envoyé discrètement des renforts sur zone. Plusieurs navires de guerre font route depuis de la ville russe de Kubinka, avec à leur bord un régiment de troupes spéciales, vers la ville de Sébastopol. Le site de la Marine russe a lui aussi fait état de mouvement de troupes Ainsi le « Nikolay Filchenkov », un navire de la flotte de la mer noire basé à Temryuk (Russie), a envoyé 200 hommes du 328<sup>ème</sup> bataillon de fusiliers marins et 10 transporteurs de troupe blindés vers Sébastopol.

Situation aussi tendue à Simféropol. A Simféropol, chef-lieu de la Crimée, quelque 500 manifestants pro-russes ont manifesté mardi devant le Parlement local pour réclamer plus d'autonomie. «Nous allons nous battre pour notre autonomie (...) Les néo-nazis ne passeront pas en Crimée», a déclaré le président du Parlement local, Volodymyr Konstantinov. «Les habitants de la Crimée sont indignés par le fait que le nouveau pouvoir les ignore», a-t-il ajouté.

La Crimée jouit du statut de «république autonome», et ses autorités locales avaient suggéré début février d'amender la Constitution locale pour faire de la Russie la «garante» de cette autonomie par rapport au reste de l'Ukraine. Cette initiative avait relancé les inquiétudes sur des tendances séparatistes dans le pays. Le Premier ministre de Crimée, Anatoli Moguilev a de son côté appelé mardi les habitants de la péninsule «à s'abstenir de déclarations qui pourraient entraîner la tragédie» et des victimes humaines.

Le député russe Leonid Sloutski, chef de la commission parlementaire de la Douma en charge des affaires d'ex-républiques soviétiques s'est rendu mardi à Simféropol où il a déclaré: «Nous estimons que Ianoukovitch est toujours le président légitime d'Ukraine». «La Russie est pour l'intégrité territoriale de l'Ukraine», a-t-il ajouté.

# ***L'Ukraine ... pour comprendre la crise***

***Un manifestant à Kiev brandit un drapeau ukrainien, le 20 février 2014.***

Pourquoi les manifestants veulent le départ du président ? Quelles sont les raisons des violences qui agitent le pays ? Quels enjeux cachent ce conflit ? Francetv info vous explique tout ce qu'il faut savoir sur la situation.

L'Ukraine s'enfonce dans la violence : jeudi 20 février, les affrontements entre manifestants et forces de l'ordre ont fait plus de 60 morts à Kiev, trois mois après le début de mouvements de protestation massifs. Intérêts russes, accord avec l'Union européenne, pays divisé et images de manifestants ensanglantés : si tout cela s'emmêle dans votre esprit (on vous comprend), francetv info vous propose cet article pour y voir clair.

**C'est quoi l'Ukraine ?** : L'Ukraine est frontalière de la Pologne et la Roumanie à l'ouest, de la Russie à l'est. Le pays est un peu plus grand que la France métropolitaine (579 330 km<sup>2</sup>, contre 549 970 km<sup>2</sup>). Les 44,6 millions d'Ukrainiens parlent deux langues, l'ukrainien et le russe. Ils sont majoritairement orthodoxes.

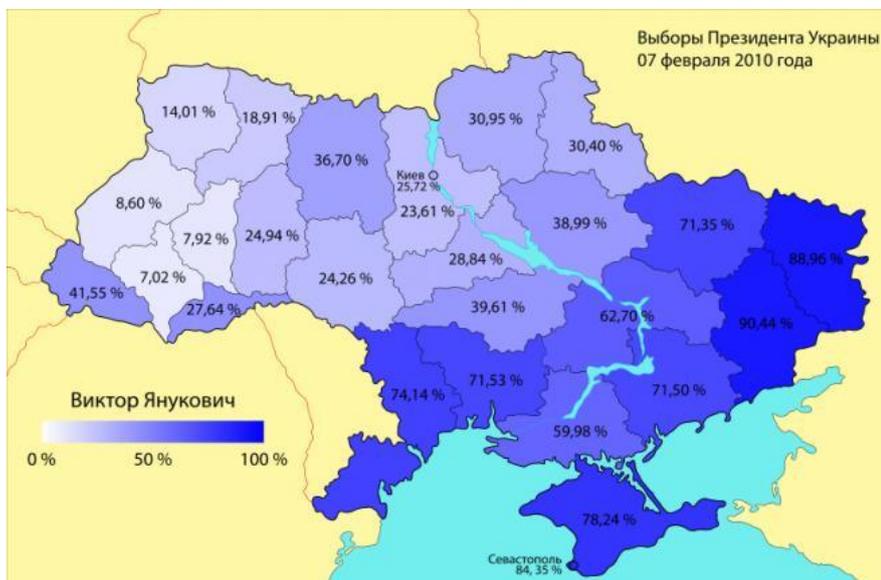
L'Ukraine a été souvent dominée par ses voisins. A la rencontre de l'Europe et de la Russie, son nom signifie "frontière". L'URSS a été le dernier pays à dominer l'Ukraine. Elle n'est devenue indépendante qu'avec sa chute, en 1991. Ce pays a été très important pour la Russie dont il a été "le grenier" puis le fleuron de son industrialisation.

En 2012, l'Ukraine se classait 78e à l'Indice de développement humain (IDH). Son indice est comparable à celui du Pérou ou de l'Iran. La France, elle, est 20e. Depuis la chute de l'URSS, la croissance ukrainienne fait le yoyo. En chute libre au début des années 90, elle rebondit au début des années 2000, avant de replonger brutalement en 2009, puis de reprendre. Aujourd'hui, la croissance est en berne (0,4% en 2013). Le pays a un gros problème de corruption. Transparency International le classe 144e sur 177 à l'indice de perception de la corruption, au niveau de pays comme la Centrafrique.

**Quand est-ce que ça a commencé à mal tourner ?** : Le 21 novembre 2013, Kiev suspend les négociations sur un accord d'association avec l'Union européenne. Les tractations duraient depuis cinq ans et la signature était prévue pour la semaine suivante. S'en suit une vague de manifestations à Kiev. Les protestataires réclament la signature de l'accord. Les manifestations sont violemment réprimées. Il y a de nombreux blessés. C'est un déclic. Mais ce n'est pas tout. Dans les cortèges, des manifestants scandent "*Ianoukovitch [le président] dégage !*" et brandissent des pancartes où est inscrit "*Nous ne sommes pas l'URSS, nous sommes l'UE*". Dès le début apparaissent donc deux lignes de fractures : le rejet du président et le rejet de l'influence russe.

**Attendez, je ne vois pas le rapport entre l'accord, le président ukrainien et la Russie. Vous m'expliquez ?**

Commençons par le président Viktor Ianoukovitch. En 2004, il est élu président pour la première fois. Enfin, "élu" lors d'un scrutin truqué. D'ailleurs, ça ne passe pas. Deux jours après son élection, 500 000 personnes se rassemblent à Kiev en soutien à son opposant : Viktor Iouchtchenko, pro-européen. C'est la "révolution orange". Elle débouche sur une nouvelle élection présidentielle. Ianoukovitch, soutenu par Poutine, est cette fois battu par Iouchtchenko. Mais la "révolution orange" ne porte pas ses fruits et Ianoukovitch revient au pouvoir en 2010. Il se présente à l'époque comme plutôt pro-européen et son revirement a surpris les Ukrainiens qui l'ont vécu comme une trahison.



Il y a un autre aspect de sa personnalité qui déplaît. Viktor Ianoukovitch a des goûts de luxe qui s'accompagnent d'accusations de corruption contre son clan qu'il a placé aux postes clés. Le fils de Ianoukovitch est entré en seulement un an dans le club des cinq hommes les plus riches du pays. Car, comme l'explique *Le Figaro*, en Ukraine, business, politique et corruption sont indissociables. Le journaliste Roman Tsupryk explique au quotidien que l'Ukraine est une "*kleptocratie qui freine la démocratisation et la modernisation du pays*". L'accord avec l'UE est donc un prétexte pour les manifestants qui réclament un changement de régime et plus de démocratie.

**Et la Russie ?** : L'Ukraine a eu une histoire mouvementée. Elle est sujette à des tensions entre les populations de l'est et de l'ouest. A l'ouest, vers la Pologne, on trouve des populations ukrainophones plutôt pro-européennes, nationalistes. A l'est, près de la Russie, des populations russophones plutôt pro-Janoukovitch (il en est originaire) et pro-russes. Les résultats du président Janoukovitch à l'élection présidentielle de 2010. (IVANGRICENKO / CREATIVE COMMONS)

C'est là que la Russie entre en jeu. Le président russe Vladimir Poutine veut une grande union eurasiennne. Elle ne peut pas se faire sans l'Ukraine. De plus, le gaz russe exporté vers l'Europe transite par l'Ukraine. Enfin, l'Ukraine n'est pas qu'un enjeu économique et stratégique, pour la Russie, c'est aussi un enjeu symbolique. Qu'elle gagne le camp occidental fragiliserait le président Vladimir Poutine, qui n'a plus l'aura d'hier dans son propre pays.

Bref, pour la Russie, l'Ukraine doit rester un allié. C'est pourquoi Moscou a offert le 17 décembre un rabais de 30% sur le gaz et 15 milliards de dollars de crédit pour garder Kiev dans son giron. Une offre d'autant plus difficile à refuser que la Russie est le premier client de l'Ukraine. Aujourd'hui, les manifestants ukrainiens reprochent aussi au président Janoukovitch d'avoir bradé leur pays à Moscou.

**Tous ces événements se passent en novembre et décembre. Pourquoi est-ce que la protestation n'est pas retombée depuis ?** : En grande partie parce que le président Janoukovitch ne cesse de louver, faisant mine de lâcher du lest pour revenir avec plus de fermeté ensuite. Début janvier, la situation a semblé se tasser. Mais, le 16 janvier, le mouvement de contestation est reparti de plus belle quand le régime a fait voter un chapelet de lois liberticides. Contraint de négocier, Janoukovitch remanie son gouvernement, amende les lois, mais refuse des élections anticipées, maintient la répression et se fait porter pâle. Finalement, la contestation se durcit et compte des manifestants de plus en plus radicaux.

Et puis, mardi 18 février, une "offensive pacifique" dégénère. Les forces antiémeutes lancent une "opération antiterroriste" et marchent sur la place Maïdan où se trouvent les manifestants. Bilan : 25 morts. Alors que le bras de fer s'engage, le président semble encore une fois lâcher du lest en annonçant la signature imminente d'un accord politique. Coup de bluff ? Pour l'instant, les diplomates européens ne confirment pas.

**Que font l'UE et les Etats-Unis ?** : On ne peut pas dire que l'Union européenne a été très offensive sur ce dossier. Comme le remarque *Le Figaro*, l'Europe est "atone", intimidée par cette "grande puissance énergétique" (la Russie) et "guère pressée d'accueillir en son sein une Ukraine divisée". La répression sanglante des derniers jours l'a un peu réveillée : elle envisage des sanctions et une troïka européenne (Allemagne, France, Pologne) est partie négocier à Kiev. La mollesse de l'Union européenne a le don d'agacer les Etats-Unis. Dans un enregistrement publié le 6 février sur YouTube, la secrétaire d'Etat adjointe américaine pour l'Europe, Victoria Nuland, lâche un délicat : "*Fuck the EU !*" (*Que l'Union européenne aille se faire foutre !*)

Mais on ne peut pas dire que les Américains ont été beaucoup plus actifs. Ils ont été refroidis par leur soutien à la Géorgie, en 2008, mâtée ensuite par les troupes russes. Et, comme le relève encore *Le Figaro*, Poutine est aujourd'hui le casse-tête de Washington, de l'affaire Snowden à la Syrie.

**Comment cela va-t-il se terminer ?** : Pour le moment, le pays est dans l'impasse. L'opposition ne tient pas la rue. Le régime a perdu en crédibilité. Moscou ne semble pas disposée à apaiser la situation. Les chancelleries occidentales semblent impuissantes. Le pire scénario serait une guerre civile généralisée, des Ukrainiens tirant sur des Ukrainiens. Néanmoins, les oligarques qui entourent le président pourraient faire pression sur lui, de peur de voir le pays s'embraser ou de subir des sanctions européennes. Rinat Akhmetov, l'homme le plus riche d'Ukraine et le principal soutien financier du parti de Janoukovitch, a condamné les violences meurtrières : "*Les victimes humaines (...) sont un prix inacceptable pour des erreurs politiques.*" Il a appelé à "*revenir à la table des négociations et à ne pas arrêter une minute ce processus.*"

**J'ai eu la flemme de lire l'article en entier et j'ai scrollé vers le bas, vous pouvez me faire un résumé ?**

Depuis novembre, l'Ukraine est agitée par des manifestations toujours plus violentes. L'élément déclencheur a été un accord d'association avec l'Union européenne. Une partie de la population y était très favorable, mais le président ukrainien y a renoncé au dernier moment. C'est que la Russie veut que l'Ukraine intègre sa future union eurasiennne. Moscou redoute que son voisin ne quitte son giron. Les Ukrainiens sont divisés depuis longtemps entre pro-européens et nationalistes à l'ouest et pro-russes à l'est. Mais ils sont de plus en plus agacés par leur président et la corruption de son régime. Les manifestants réclament plus de démocratie. Le président ukrainien a tergiversé pour tenter d'amadouer la contestation. Il a finalement opté pour la force face aux manifestants, mardi 18 février. Le pays est à deux doigts de basculer dans la guerre civile.

**Source** : [francetvinfo.fr](http://francetvinfo.fr)

## Le rôle d'Israël, de Soros. Crimée et Ukraine



Ukraine, ce qu'on vous cache. Le rôle d'Israël, de Soros. Crimée et Ukraine. Les médias ne se privent pas de parler d'un soi-disant agenda russe caché pour l'Ukraine. C'est faire peu de cas de l'américain, préparé avec l'Union européenne. Mais il y a un acteur dont on ne parle jamais : Israël. Aussi discret que concerné par tous les événements, surtout géopolitiques. Concerné, et... très impliqué ! Voici les coulisses de l'Ukraine. Le rôle d'Israël (il doit être majeur, comme toujours) et de Soros. La poudrière de la Crimée (je republie des notes déjà envoyées sur ce blog, si d'actualité, + d'autres sources; et en bordeaux, vous trouverez ce

que j'ai ajouté ce soir). Je n'oublie pas les autres articles promis, dont celui sur mes engagements politique, associatifs... avec des articles dans la Presse sur eux. Ukraine : Israël, ce grand absent... si présent !

<http://www.jewishpress.com/tv/radio/building-relationship> & <http://www.jewishpress.com/tv/radio/building-relationship> **Chantal Dupille**



Les médias ne se privent pas de parler d'un soi-disant agenda russe caché pour l'Ukraine. C'est faire peu de cas de l'américain, préparé avec l'Union européenne. Mais il y a un acteur dont on ne parle jamais : Israël. Aussi discret que concerné par tous les événements géopolitiques. Concerné, et... très impliqué ! Retour en arrière. Coup de projecteur sur la Révolution Orange de 2004. Je suis les événements sur le Journal de 13 h, quand soudain une annonce m'interpelle : "Les manifestants ont très froid. Des associations charitables juives leur préparent des soupes bien chaudes". Des associations charitables juives ? Quelle charité, en effet ! En pleine révolution politique... Quel rapport ?

Surprise ! Au Journal de 20 h, la même séquence est ainsi commentée : "Des associations charitables leur préparent des soupes bien chaudes". Tiens ! Le mot juif a disparu. Pourquoi ? Il ne faut peut-être pas que l'on sache que des citoyens juifs se mêlent de la Révolution ukrainienne ? Alors, la journaliste d'investigation refait surface. Toujours aussi curieuse, désireuse de comprendre les événements et surtout ce que l'on cache. Et à force de chercher, je trouve... un projet de pipeline d'Israël à l'Ukraine.

Tiens, tiens, la charité était moins désintéressée qu'elle n'en avait l'air... Et aujourd'hui, on parle de tout, sauf d'Israël. Or j'apprends ce jour qu' "un ancien officier de l'armée israélienne joue un rôle de premier plan dans les manifestations anti-gouvernementales dans l'ancienne république soviétique" (<http://www.brujitafr.fr/article-ukraine-accord-conclu-et-un-ex-officier-israelien-leader-de-la-revolte-a-maiden-12266696.html>). Et si le rôle d'Israël dans les Révolutions ukrainiennes était bien plus important qu'on l'imaginerait ? Alors, le sens des événements changerait peut-être...

article publié le 22 février 2014, <http://r-sistons-actu.skynetblogs.be/archive/2014/02/22/ukraine-8112107.html>



NB : J'ajoute qu'il est évident qu'il n'y a pas que le pipeline. Israël est avec son frère jumeau anglo-saxon, derrière tous les chaos, les déstabilisations, les fausses Révolutions, les guerres illégitimes et illégales, les prédatations... bref, de l'horreur planétaire. Mon propos dans cet article n'est pas d'en parler. Les crimes de l'entité sioniste sont si nombreux qu'on ne peut les compter... et le pire est sans doute à venir, avec la 3e guerre mondiale dont rêvent les fous au pouvoir à Tel-Aviv, fanatiques, extrémistes, messianiques, noyautés par les colons intégristes. Ch CD

MAJ Ukraine - Accord conclu et un ex officier israélien, leader de la révolte à Maïden. Alors qu'on vient d'apprendre qu'un accord aurait été conclu entre l'« opposition » et le pouvoir ukrainien, accord qui prévoit une élection présidentielle anticipée, une réforme de la Constitution, on apprend aussi des plus belles. En effet, les médias ukrainiens ont rapporté qu'un ancien officier de l'armée israélienne joue un rôle de premier plan dans les manifestations anti-gouvernementales dans l'ancienne république soviétique.

# Washington peut-il renverser trois gouvernements à la fois ?

Thierry Meyssan Réseau Voltaire 23 fév. 2014



La puissance d'un État se mesure à sa capacité à se défendre et à celle d'attaquer sur un ou plusieurs fronts. Dans cette optique, Washington tente pour la première fois de montrer qu'il peut renverser trois gouvernements simultanément, en Syrie, en Ukraine et au Venezuela. S'il y parvenait personne ne serait plus en mesure de lui résister.

## Depuis quand les révolutions sont-elles soutenues par l'impérialisme ? (ici : place Maidan, Kiev).

Washington, qui a échoué en 2011 à bombarder simultanément la Libye et la Syrie, est en train de tenter une nouvelle démonstration de sa force : organiser des changements de régime dans trois États à la fois, dans des régions du monde différentes : la Syrie (CentCom), l'Ukraine (EuCom) et le Venezuela (SouthCom).

Pour ce faire, le président Obama a mobilisé presque toute l'équipe de son Conseil de sécurité nationale.

**D'abord la conseillère Susan Rice et l'ambassadrice à l'ONU, Samantha Power. Ces deux femmes sont des championnes du parler « démocratique ». Elles se sont faites une spécialité, depuis de nombreuses années, de préconiser l'ingérence dans les affaires intérieures des autres États sous prétexte de prévenir des génocides.** Mais derrière ce discours généreux, elles se moquent des vies non-états-uniennes comme l'a montré Mme Power lors de la crise des armes chimiques de la Ghouta. L'ambassadrice, qui connaissait parfaitement l'innocence des autorités syriennes, était partie avec son époux assister en Europe à un festival de cinéma consacré à Charlie Chaplin, tandis que son gouvernement dénonçait un crime contre l'humanité dont il rendait responsable le président el-Assad.

Puis, les trois responsables régionaux : Philip Gordon (Proche-Orient et Afrique du Nord), Karen Donfried (Europe et Eurasie) et Ricardo Zuñiga (Amérique latine).

- Phil Gordon (ami personnel et traducteur de Nicolas Sarkozy) a organisé le sabotage de la Conférence de paix de Genève 2, tant que le dossier palestinien ne serait pas réglé à la manière US. Durant la seconde session de la conférence, alors que John Kerry parlait de paix, il réunissait à Washington les chefs des services secrets jordaniens, qataris, saoudiens et turcs pour préparer une énième attaque. Les comploteurs ont réuni une armée de 13 000 hommes, dont seul 1 000 ont reçu une brève formation militaire, pour conduire des blindés et prendre Damas. Le problème est que la colonne risque d'être détruite par l'Armée syrienne avant d'arriver sur la capitale. Mais ils ne parviennent pas à s'entendre sur la manière de la défendre sans distribuer des armes anti-aériennes qui puissent ultérieurement servir contre Israël.

- Karen Donfried est l'ancienne officier national de renseignement pour l'Europe. Elle a longtemps dirigé le German Marshall Fund à Berlin. Aujourd'hui, elle manipule l'Union européenne pour masquer l'interventionnisme de Washington en Ukraine. Malgré la fuite d'une conversation téléphonique de l'ambassadrice Victoria Nuland, elle est parvenue à faire croire aux Européens que l'opposition à Kiev voulait les rejoindre et se battait pour la démocratie. Pourtant, plus de la moitié des émeutiers de la place Maidan sont membres de partis nazis et arborent des portraits du Collaborateur Stepan Bandera.

- Enfin Ricardo Zuñiga est le petit fils du président homonyme du Parti national du Honduras qui organisa les putschs de 1963 et de 1972 en faveur du général López Arellano. Il dirigea la station de la CIA à La Havane où il recruta des agents et les finança pour former l'opposition à Fidel Castro. Il a mobilisé l'extrême gauche trotskiste vénézuélienne pour renverser le président Nicolás Maduro, accusé d'être stalinien.

**L'ensemble des opérations est médiatisé sous la houlette de Dan Rhodes. Ce spécialiste de la propagande a déjà écrit la version officielle du 11-Septembre 2001, en rédigeant le rapport de la commission d'enquête présidentielle.** Il a réussi à faire disparaître toute trace du coup d'État militaire (le pouvoir a été retiré des mains de George W. Bush vers 10h du matin et ne lui a été restitué que le soir ; tous les membres de son cabinet et ceux du Congrès ont été placés dans des bunkers sécurisés pour « garantir leur sécurité ») pour que l'on ne se souvienne que des attentats.

**Dans les trois cas, la narration US repose sur les mêmes principes : accuser les gouvernements d'avoir tué leurs propres citoyens, qualifier les opposants de « démocratiques », prendre des sanctions contre les « meurtriers », et en définitive opérer des coups d'État.**

Chaque fois, le mouvement débute par une manifestation au cours de laquelle des opposants pacifiques sont tués, et où les deux camps s'accusent des violences. En réalité des forces spéciales US ou de l'Otan, placées sur les toits, tirent à la fois sur la foule et sur la police. Ce fut le cas à Deraa (Syrie) en 2011, à Kiev (Ukraine) et à Caracas (Venezuela) cette semaine. Manque de chance, les autopsies pratiquées au Venezuela montrent que deux victimes, un opposant et un pro-gouvernement, ont été tuées par la même arme.

Qualifier les opposants de démocratiques est un simple jeu rhétorique. En Syrie, ce sont des takfiristes soutenus par la pire dictature de la planète, l'Arabie saoudite ; en Ukraine quelques pro-européens sincères entourés de nombreux nazis ; au Venezuela de jeunes trotskistes de bonnes familles entourés de milices patronales. Partout le faux opposant US, John McCain, vient apporter son soutien aux vrais et faux opposants locaux.

**Le soutien aux opposants incombe à la National Endowment for Democracy (NED). Cette agence du gouvernement états-unien se présente mensongèrement comme une ONG financée par le Congrès. Mais elle fut créée par le président Ronald Reagan, en association avec le Canada, le Royaume-Uni et l'Australie.** Elle est dirigée par le néoconservateur Carl Gershman et la fille du général Alexander Haig (ancien suprême commandeur de l'Otan, puis secrétaire d'État), Barbara Haig. C'est la NED (en réalité le département d'État) qui emploie le sénateur d'« opposition » John McCain.

À ce dispositif, il faut ajouter l'Albert Einstein Institute, une « ONG » financée par l'Otan. Créé par Gene Sharp, il a formé des agitateurs professionnels à partir de deux bases, en Serbie (Canvas) et au Qatar (Academy of change). Dans tous les cas Susan Rice et Samantha Power prennent des airs outragés avant d'arrêter des sanctions - bientôt relayées par l'Union européenne -, alors qu'elles sont les commanditaires des violences.

Reste à réussir les coups d'État. Et ce n'est pas gagné.

Washington tente ainsi de montrer au monde qu'il est toujours le maître. Pour être plus sûr de lui-même, il a lancé les opérations ukrainiennes et vénézuéliennes durant les Jeux Olympiques de Sotchi. Il était certain que la Russie ne bougerait pas de peur de voir sa fête troublée par des attentats islamistes. Mais Sotchi a pris fin ce week-end. C'est désormais au tour de Moscou de jouer.

## **Coup d'État en Ukraine - Thierry Meyssan et Alain Benajam** 14 fév. 2014

*La situation en Ukraine est passée à la loupe de l'œil expert de Thierry Meyssan et d'Alain Benajam qui nous décryptent l'envers du décor de la situation. © Meta TV*

Un coup d'état à base de troubles organisés depuis l'étranger par les puissances de l'OTAN s'est abattue sur ce pays hautement stratégique pour les intérêts de la Russie. L'avenir de l'Ukraine est compromis par cette opération extérieure de déstabilisation qui risque de faire basculer le pays dans la guerre civile aux portes de l'Europe.

**Vidéos** <http://www.youtube.com/watch?v=Xza5o-048xU> & <http://www.youtube.com/watch?v=z9YCMT97ZK0>

**Commentaire :** Il est préférable pour l'Empire étasunien de détruire l'Ukraine plutôt que de la laisser faire le choix d'un rapprochement avec la Russie. Les États-Unis n'ont que faire de l'entrée de l'Ukraine dans l'Union européenne, et pour tout dire, ils s'en moquent. Leur but ultime est de suivre les recommandations de Zbigniew Brzezinski :

« Sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire »  
- Zbigniew Brzezinski, *Le Grand Échiquier*



# Les menace de guerre russe laisse Obama perplexe

Sorcha Faal <http://www.whatdoesitmean.com/index1742.htm> 22 Fév. 2014 Traduction Ki@



Un nouveau rapport publié par le ministère des Affaires étrangères (MAE) relatif à la crise en cours en Ukraine dit que le président des États-Unis Barack Obama a été *abasourdi* hier après que le président Poutine l'ait averti lors d'un dialogue téléphonique que la Russie était prête à envoyer plus de 250.000 soldats lourdement armés en Crimée pour protéger la souveraineté de ses citoyens contre toute nouvelle agression américano-européen. La Crimée est une république parlementaire autonome au sein de l'Ukraine avec une population de plus de 2 millions d'habitants dont la composition ethnique est à plus de 70% Russe et Tatar de Crimée, par opposition aux 24% d'ukrainiens et c'est le port d'attache de la Flotte russe de la mer Noire située à Sébastopol.

Poutine s'est impliqué dans cette dernière crise en Ukraine après avoir reçu un appel du président ukrainien Viktor Ianoukovitch qui a appelé à une intervention directe de Moscou du fait que sa nation était sous une "attaque directe" des néo-nazis et des bandes nationalistes d'extrême droite soutenues par l'UE et des États-Unis dans des affrontements qui ont fait au moins 67 morts. Il est important de noter, dit ce rapport que le régime Obama a initié un certain nombre de «coups silencieux» contre des gouvernements démocratiquement élus qu'il souhaite déstabiliser, pour les diviser et les intégrer dans son alliance occidentale.

Malheureusement pour le peuple de l'Ukraine, le régime Obama et leurs homologues de l'UE se sont alignés sur le tant redouté parti d'opposition qui se compose essentiellement de jeunes hommes de droite, ultra, et fascistes comme Svoboda qui a été qualifié parfois de parti néo-nazi antisémite par les organisations internationales, les organisations juives, et les opposants politiques. (Partis instrumentalisés par qui ? Ki@). L'International Business Times, (IBC) met en garde contre le Parti Svoboda qui occupe actuellement 36 sièges sur les 450 du parlement ukrainien, quatrième place du pays. En outre Svoboda est lié à d'autres groupes d'extrême droite à travers l'Europe grâce à son adhésion à l'Alliance des mouvements nationaux européens, qui comprend le British National Party (BNP) du Royaume-Uni, Jobbik le parti néo-fasciste antisémite et anti-Roms de Hongrie.

En réponse à l'appel de Ianoukovitch pour une intervention directe contre ces fascistes soutenus par les occidentaux, Poutine a ordonné au Commissaire aux droits de l'homme Vladimir Loukine de négocier un arrêt immédiat de la crise en avertissant que la Russie "était prêt à aller à la guerre sur la Crimée." Après une rencontre avec Lukin, le ministre polonais des Affaires étrangères Radoslaw Sikorski a averti sur ITV que les leaders de l'opposition ukrainienne fascistes : "Si vous ne soutenez pas l'accord, vous aurez la loi martiale, vous aurez l'armée. Vous serez tous morts".

Si les mesures les plus extrêmes risquent d'être utilisés dans cette crise par l'armée russe, l'autorité légale de le faire dépend d'un appel du Conseil suprême de la République autonome de Crimée à Ianoukovitch qui a été présenté par le Présidium du Soviet suprême de Crimée au Président pour lui demander de prendre des mesures extraordinaires pour préserver l'ordre constitutionnel et l'unité en Ukraine. Demande à laquelle est lié Poutine par un traité. Bien qu'un accord ait été conclu hier (22-02) pour mettre fin à cette crise, la Russie a refusé de signer et Ianoukovitch a déclaré à la télévision ukrainienne qu'il ne signerait pas les documents

avec les *bandits* qui terrorisent l'Ukraine. Le ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov a néanmoins exprimé sa profonde préoccupation auprès des ministres des Affaires étrangères de l'Allemagne, la France et la Pologne au sujet de l'incapacité de l'opposition ukrainienne à négocier l'accord. Le pire est désormais que le parlement fasciste mis en place a déclaré le président Ianoukovitch constitutionnellement incapable de s'acquitter de ses fonctions et réfute qu'il s'agisse d'un coup d'Etat empêchant sa démission.

Un des premiers *retours de flamme* pour l'Ouest suite à leur tentative de "*coup d'Etat silencieux*" sur l'Ukraine, est venu de l'Islande qui pris la décision aujourd'hui d'annuler leur référendum sur l'adhésion de l'UE car ils ne sont plus intéressés à rejoindre cette Union commerciale, comme l'a voulu l'Ukraine depuis Novembre quand a commencé cette crise...Le ministre des Affaires étrangères Lavrov note l'hypocrisie occidentale relative à la violence en Ukraine, déclarant, "*Quand quelque chose comme cela se produit dans un pays européen, personne ne conteste la nécessité de lutter contre le désordre et la violence par des mesures fermes.* Il reste à Obama de tenir compte de l'avertissement de Poutine pour éviter une guerre tous azimuts.



## **Poutine mobilise en Crimée Et met garde l'OTAN**

24 fév. 2014 - traduction Ki@

<http://www.whatdoesitmean.com/index1743.htm>

Un nouveau rapport préparé par le ministère de la Défense russe (MoD) traite de la conversation téléphonique qui a eu lieu plus tôt aujourd'hui entre le général d'état-major Valery Gerasimov et le commandant suprême des forces alliées en Europe de l'OTAN, le général l'US Air Force Philipp Breedlove. Ce rapport déclare que la Russie a *informé* l'Alliance occidentale de son "*intention inéluctable*" de protéger les citoyens russes de Crimée, même si cela signifie la guerre totale. Le général Gerasimov, à la demande du président Poutine à informé son homologue de l'OTAN d'un *ordre immédiat* donné à l'infanterie de marine de la mer Noire et aux forces de défense côtière dans l'oblast de Crimée de protéger l'essentiel isthme de Pérékop, étroite bande de terre de 5-7 km qui relie la péninsule de Crimée à la partie continentale de l'Ukraine.



Les Troupes russes mises sur *pied de guerre* pour défendre la Crimée, incluent les 1200 marins de la 810<sup>e</sup> Brigade navale d'infanterie, les forces de soutien du 880<sup>e</sup> bataillon d'infanterie, 881<sup>e</sup> Bataillon d'Assaut, 888<sup>e</sup> Bataillon de Reconnaissance, 1613<sup>e</sup> batterie de campagne et 1619<sup>e</sup> Air-Défense batterie d'artillerie. Même si le régime Obama a averti la Russie hier que ce serait une "*grave erreur*" d'envoyer son armée en Ukraine, ce rapport précise que ces troupes mobilisées en Crimée étaient déjà stationnées "*dans le pays*" comme partie des près de 26.000 hommes des forces russes qui constituent le flotte de la mer Noire, selon le "*statut spécial*" de la ville de Sébastopol, et comme l'a noté un organisateur de Crimée, "*pas besoin pour la Russie d'envahir, ils sont déjà ici*".



Il est Important de noter que le principal conseiller de Poutine en charge des relations avec l'Ukraine, Sergueï Glaziev, avait déjà mis en garde le régime Obama des États-Unis de leur "*ingérence*", violant le traité de 1994 en vertu de laquelle Washington et Moscou garantissent conjointement la sécurité et la souveraineté de l'Ukraine après que Kiev ait renoncé à son arsenal nucléaire de l'ère soviétique. De plus, la Russie a l'obligation de se conformer aux termes du Traité de Küçük Kaynarca signé en 1774 entre les Empires russe et ottoman qui annexe formellement la Crimée à l'Empire russe à partir de 1783.



Malgré l'*action illégale* de 1954 de céder la Crimée à l'Ukraine par l'ancien dirigeant soviétique Nikita Khrouchtchev (en ce qui a depuis été décrit comme un "*cadeau grec*" dans le jeu de puissance destiné à transférer le coût de reconstruction de la république ukrainienne et de sa dévastation de la Seconde Guerre mondiale par l'URSS), Poutine avait déjà mis en garde les Etats-Unis de sa *position officielle* en 2008 quand il a dit alors au président George W. Bush, "*Vous comprenez, George, que l'Ukraine n'est pas encore un Etat.*" Comme noté en outre par The Economist concernant les perspectives en Ukraine:

*"Poutine n'a jamais pu se réconcilier avec la souveraineté de l'Ukraine, et voit le pays comme un non-état qui appartient en fin de compte à la Russie, même s'il a vu la tentative de l'UE de signer un accord avec l'Ukraine comme quelque chose d'un peu plus acceptable que la tentative faite par l'OTAN en Géorgie en 2008.*

*Il en est résulté une guerre de cinq jours entre la Russie et la Géorgie, laissant des parties séparatistes de Géorgie occupées par les forces russes et hors-limites pour l'OTAN. Cette expérience devrait servir de leçon pour l'Ukraine. Vladislav Sourkov, conseiller du Kremlin officiellement chargé des pourparlers avec les régions séparatistes géorgiennes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, a été envoyé pour traiter la crise en Ukraine par M. Poutine, et appelé à Kiev et en Crimée".*

Les politiciens pro-Moscou et les militants de Crimée ont commencé à organiser des rassemblements pour encourager la Russie à défendre le territoire face à l'avancée des «fascistes» du reste de l'Ukraine. Le Premier ministre Dmitri Medvedev a dit plus tôt aujourd'hui que les autorités intérimaires à Kiev avaient effectué une *mutinerie* contre leur pays et il a qualifié les nouveaux dirigeants de " *terroristes* ".

*Si vous considérez les personnes avec leur Kalachnikov et leurs des masques noirs qui rôdent à Kiev comme les membres d'un gouvernement, alors il sera difficile pour nous de travailler avec ce gouvernement, a déclaré M. Medvedev. Certains de nos partenaires occidentaux et étrangers pensent autrement, en les considérant comme des autorités légitimes. Je ne sais pas quelle constitution ni quelles lois ils défendent, mais il me semble que c'est une aberration ... Quelque chose qui est essentiellement le résultat d'une mutinerie est ici considéré comme légitime".*

La plus embarrassante des initiatives du régime Obama en l'Ukraine, a été l'alliance avec l'impitoyable et corrompue ancienne néo-nazie, la Première ministre ukrainien Ioulia Timochenko, qui en plus de son obsession pour Hitler comme avec les horoscopes et les médiums, était également une *co-conspiratrice non accusée* dans un procès pour corruption en 2006 qui a eu lieu aux États-Unis, conduisant à l'incarcération d'un autre ancien Premier ministre ukrainien, Pavel Lazarenko, pour avoir détourné 200 millions \$.

Puisque le régime Obama est l'instigateur principal en Ukraine de la crise actuelle, il ne fait aucun doute comme nous l'avons déjà signalé dans notre rapport Février 7 "**les USS pris dans le choc et l'agitation des révélations de Snowden**" et dans lequel nous écrivions : *Un nouveau rapport du ministère des Affaires étrangères (MAE) au Kremlin aujourd'hui dit que le régime Obama est en "état de choc total et d'agitation" après les fuites voulues par le Service fédéral de sécurité (FSB), d'une conversation téléphonique très crypté entre le secrétaire d'Etat adjoint américain pour les affaires européennes et asiatiques, Victoria Nuland, et l'ambassadeur américain en l'Ukraine, Geoffrey Pyatt, dans laquelle ce haut fonctionnaire du Département d'État des États-Unis s'est vu découvert comme instigateur du renversement du gouvernement ukrainien et pris à humilier ses homologues européens en disant "Fuck the UE".*

Le ministère de la Défense dans son rapport note en outre qu'une délégation de haut niveau de diplomates russes a été envoyée en Ukraine par Poutine dans la ville orientale de Kharkiv, pour évaluer les options à venir. Cette rencontre avec environ 3000 fonctionnaires locaux et municipaux du nouveau régime avec son gouvernement néo-nazi soutenu par Obama, a conduit les responsables ukrainiens pro-russes et la délégation russe a adopté ensemble une résolution dénonçant les dirigeants révolutionnaires comme "*extrémistes et terroristes.*"

Vadim Kolesnichenko, un membre du parlement de Crimée et l'un des politiciens les plus pro-russes a lu la résolution des délégués : La cohésion et la sécurité de l'Ukraine est menacée, 5 centrales nucléaires sont soumis au risque d'attentats par les terroristes. Tan que les soit-disants révolutionnaires refusent de déposer les armes, et de libérer les bâtiments gouvernementaux, les autorités locales de Crimée et d'Ukraine orientale vont ignorer toutes leurs décisions et assumer la responsabilité de maintenir l'ordre constitutionnel pour eux-mêmes et par eux-mêmes.

En conclusion de son rapport, le ministère de la Défense avertit en outre que l'Ukraine devront faire face à la faillite dans les quinze jours, sauf si les États-Unis et l'UE donnent et immédiate \$ 35,000,000,000. Et le plus ironique de tous ces événements qui se produisent aujourd'hui en Ukraine, est qu'il semble maintenant que la nouvelle *doctrine d'Obama* soit que suffisamment d'Américains se précipitent vers les villes, mettent le feu aux bâtiments gouvernementaux, comme le ministère du Commerce, de la Réserve fédérale, la sécurité et la Commission des changes, la Commission du commerce et des échanges, etc... Ils peuvent remplacer leur processus constitutionnel démocratique de type occidental par la règle de la violence des foules ... après tout, si c'est OK pour l'Ukraine, pourquoi pas aussi pour les États-Unis?



<http://fr.sott.net/article/19736-Le-regime-ukrainien-cede-aux-pressions-exercees-par-Washington-l-UE-et-l-opposition-d-extrême-droite>

# **Le régime ukrainien cède aux pressions exercées par Washington, l'UE et l'opposition d'extrême droite**

**Peter Schwarz et Alex Lantier World Socialist Web Site 24 fév. 2014**



*Le président ukrainien Viktor Ianoukovitch a cédé, hier 21 février, aux exigences de l'opposition fasciste qui est soutenue par l'occident en signant un accord qui ampute ses propres pouvoirs et permet à l'opposition d'entrer au gouvernement et d'organiser des élections anticipées.*

Cette démarche est survenue après la plus meurtrière journée des protestations à Kiev, la capitale de l'Ukraine. Au moins 77 manifestants et policiers anti-émeute ont été tués et des centaines d'autres blessés durant des affrontements dans les rues et des échanges de coups de feu entre manifestants d'extrême droite et forces de l'ordre. Les combats s'étaient intensifiés depuis le rejet par le parlement ukrainien en début de semaine d'un projet de loi limitant les pouvoirs du président.

Après les affrontements survenus jeudi, Ianoukovitch a cédé et accédé aux exigences clé de l'opposition. Il formera d'ici dix jours un gouvernement d'union nationale comprenant des représentants de l'opposition. La constitution votée en 2004 suite à la Révolution orange appuyée par les Etats-Unis entrera de nouveau en vigueur en septembre, privant Ianoukovitch de tout contrôle sur les chefs des forces de l'ordre. Ce pouvoir sera exercé par le premier ministre. Des élections présidentielles et parlementaires seront tenues d'ici décembre ; des élections présidentielles étaient initialement prévues pour mars 2015.

Adrian Karatnycky, le chercheur principal au groupe de réflexion Atlantic Council, a dit à la chaîne d'information PBS aux Etats-Unis qu'il s'attendait à ce qu'Ianoukovitch perde le pouvoir d'ici quelques semaines voire même quelques jours. Ianoukovitch a quitté Kiev tard hier soir pour s'envoler vers Kharkov, une ville non loin de la frontière avec la Russie, le principal soutien du régime d'Ianoukovitch.

Le parlement ukrainien a décidé de libérer Ioulia Timochenko, l'oligarque milliardaire emprisonnée, la rivale d'Ianoukovitch qui était devenue premier ministre lors de la Révolution orange. Elle fut condamnée en 2011 pour détournement de fonds dans le cadre d'accords gaziers signés avec la Russie. Le parlement a dépénalisé l'article du code pénal sous lequel Timochenko avait été poursuivie.

Ianoukovitch a signé l'accord suite à des négociations qui ont duré toute la nuit de jeudi à vendredi alors que des combats sanglants faisaient rage dans les rues de Kiev. Les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, de France et de Pologne, qui étaient arrivés à Kiev jeudi, ont collaboré étroitement avec les dirigeants de l'opposition - Vitali Klitschko du parti Oudar (UDAR), Arseniy Iatseniouk du parti Patrie de Timochenko, et Oleg Tiagnibok du parti fasciste Svoboda.

En dehors d'Ianoukovitch et des trois dirigeants de l'opposition, les signataires de l'accord incluaient les ministres des Affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier, d'Allemagne, Laurent Fabius de France et Radoslaw Sikorski de Pologne. Le négociateur russe, Vladimir Loukin, qui devait initialement apposer sa signature, a refusé de le faire.

Avant la signature de l'accord, les ministres des Affaires étrangères allemand et polonais s'étaient rendus sur le Maïdan (Place de l'Indépendance) - le centre des manifestations d'opposition où des dizaines de milliers, pour la plupart des protestataires issus de la classe moyenne, s'étaient réunis - afin d'obtenir l'assentiment des protestataires. Ils se sont réunis dans un hôtel avec 30 membres du conseil du Maïdan qui représente les manifestants.

Il semblerait que même les dirigeants droitiers de l'opposition ont été mis à rude épreuve pour contrôler les nervis d'extrême-droite que les puissances impérialistes ont déchaînés en Ukraine. Lorsque Klitschko a tenté de prendre la parole pour promouvoir l'accord avec Ianoukovitch, il fut hué par les manifestants qui ont crié « *Honte !* ».

Oleg Tiagnibok, dont le parti Svoboda embrasse ouvertement des idées antisémites et racistes, fut reçu à l'ambassade d'Allemagne et invité à une séance de photos aux côtés du ministre allemand des Affaires étrangères Steinmeier.

La capitulation d'Ianoukovitch a encouragé les forces fascistes qui dirigent l'opposition de se montrer encore plus agressives. Le dirigeant du « Secteur droit » néonazi, Dmitry Yarosh, s'est exprimé sur le réseau social Vkontakte en disant que son mouvement regardait la déclaration d'Ianoukovitch comme une « *duperie* » et qu'il poursuivrait la lutte. « *La révolution nationale continue,* » a-t-il écrit, en ajoutant qu'elle ne s'arrêterait que lorsque le régime sera renversé.

Washington, bien que ne faisant pas partie officiellement des négociations, s'est félicité des résultats obtenus à Kiev. La Maison Blanche a publié un communiqué déclarant que le gouvernement Obama « *se réjouissait* » de l'accord, le qualifiant de « *conforme à ce que nous avons préconisé.* »

Ces déclarations soulignent la politique foncièrement réactionnaire et irresponsable appliquée par les puissances impérialistes qui ont collaboré avec des groupes fascistes pour amener l'Ukraine et la région tout entière au bord de la guerre. En novembre dernier, Ianoukovitch avait annulé en dernière minute la signature d'un accord d'association avec l'Union européenne (UE) pour décider de se rapprocher plutôt de la Russie. Depuis cette date, l'Allemagne et les Etats-Unis ont systématiquement tenté de déstabiliser et de diviser l'Ukraine.

Les médias américains et européens ne cessent de camoufler la politique fasciste des forces qu'ils ont imposées comme gouvernement à la population ukrainienne. Le *New York Times* a fait mention par euphémisme au Secteur droit en parlant d'un groupe « *nationaliste tenant d'une ligne dure* ».

En fait, il s'agit d'un groupe pronazi qui critique Svoboda comme trop « *modéré* » -- Svoboda étant aussi un parti fasciste qui célèbre les Ukrainiens qui, durant la Deuxième Guerre mondiale, ont rejoint les unités SS nazies pour perpétrer des massacres de masse parmi les Juifs dans la région de la Galicie, en Ukraine occidentale.

Des tendances séparatistes sont en train de surgir partout en Ukraine. La ville de Lviv, dans l'ouest de l'Ukraine, un bastion nationaliste, a proclamé son autonomie.

Dans le sud-est, le président du parlement de la péninsule de Crimée, rattachée en 1954 à la République ukrainienne alors soviétique, et qui est principalement habitée par des Russes, a menacé de faire sécession de l'Ukraine. Volodymyr Konstantinov, a dit qu'une sécession « *était possible, si le pays se déchirait.* » Il a ajouté, « *Et tout va dans ce sens.* »

Cette option soulève aussi la possibilité d'une intervention militaire russe en Ukraine. Le *Financial Times* de Londres a cité un haut responsable russe disant que « *Si l'Ukraine éclatait, ceci provoquera une guerre. Ils perdront la Crimée, nous nous y rendrons pour la protéger, tout comme nous l'avons fait pour la Géorgie - en référence à la guerre menée en 2008 par la Russie en Géorgie après que le régime géorgien, appuyé par les Etats-Unis, ait attaqué dans la région séparatiste d'Ossétie du sud les forces russes de maintien de la paix.*

Un autre responsable russe a dit au *Financial Times*, « *Nous ne permettrons pas à l'Europe et aux Etats-Unis de nous prendre l'Ukraine. Les Etats de l'ancienne Union soviétique, nous formons une seule famille. Ils s'imaginent que la Russie est encore aussi faible qu'au début des années 1990, mais nous ne le sommes pas.* »

Comme le soulignait ouvertement un commentaire paru il y a deux jours dans *Spiegel Online*, l'Allemagne, les Etats-Unis et l'UE poursuivent les mêmes objectifs impérialistes et géopolitiques en Ukraine. « *Il n'est plus seulement question de l'accord d'association avec l'Union européenne,* » a écrit Uwe Klußmann.

« *L'attention ne se concentre plus non plus sur l'avenir du président Viktor Ianoukovitch, un homme que ne lâchent pas les rumeurs de corruption. C'est plutôt la géopolitique qui occupe la place centrale et la question qui est devenue essentielle est celle de savoir quelle puissance en Europe ou dans la région d'Eurasie occupera à l'avenir une position dominante.* »





24 Fév. 2014 - <http://www.veteranstoday.com/author/admin/> - trad. Ki@

## La crise en Ukraine laisse présager apocalypse



... Par Paul Craig Roberts, ... avec [Press TV, Téhéran](#)

[ **Note de l'éditeur:** L'histoire en Ukraine est loin d'être terminée. Ça ne fait que commencer. Et permettez-moi de prédire à la foule qui prétend au changement de régime : Vous n'avez pas le contrôle que vous pensiez et de ce que vous avez fait. Le nombre de ceux qui sont morts à ce jour ne sont rien en comparaison de ceux qui vont mourir. Et je vais vous faire un autre pari. Les États-Unis, l'Union européenne ... tous ceux qui ont travaillé pour la chute du régime en Ukraine diront que ce n'est pas de leur faute. Cette situation n'a rien de comparable avec la Syrie, qui déjà s'est transformée en une catastrophe. Ce qui vient ? ... Oui ... "Vous n'avez encore rien vu!" ... [Jim W. Dean](#) ]

**Paul Craig Roberts**



**Qui est responsable? Certainement pas les modérés achetés par Washington et l'UE qui espéraient installer le nouveau gouvernement de l'Ukraine. L'accord de l'opposition conclu avec le président Ianoukovitch et soutenu par Washington et l'UE pour mettre fin à la crise n'a pas duré une heure. Même l'ancien champion de boxe, Vitaly Klitschko, qui a eu le vent en poupe comme leader de l'opposition pendant un moment a été hué par les émeutiers et poussé dehors.**

Le président nouvellement nommé par ce qui est peut-être un parlement sans légitimité, Oleksandr Turchynov, n'a pas de soutien de ceux qui ont renversé le gouvernement. Comme le rapporte la BBC, "comme tous les politiciens traditionnels de l'opposition, M. Turchynov n'a pas entièrement la confiance ou le respect des manifestants de la place de l'Indépendance à Kiev." Dans l'ouest de l'Ukraine la seule force organisée et armée est la Droite ultranationaliste. De la façon dont les dirigeants de ce groupe parlent, ils supposent qu'ils ont le pouvoir. L'un des leaders du groupe, Aleksandr Muzychko, a promis de lutter contre "les Juifs et les Russes jusqu'à la mort.

Affirmant l'autorité de son mouvement dans cette situation, Muzychko a déclaré que maintenant que le gouvernement démocratiquement élu a été renversé, il y aura de l'ordre et de la discipline ou bien les escadrons de son parti tireront sur les bâtards à chaque occasion." Les salauds sont des manifestants qui osent protester contre notre contrôle déclare Muzychko et le prochain président de l'Ukraine sera de notre bord. Un autre leader de Droite, Dmitry Yarosh, a déclaré lui : "Nous ne déposerons pas les armes", l'accord conclu entre l'opposition et le président est "inacceptable" et il a demandé la liquidation du parti politique du président Ianoukovitch. Les racines de cette Droite là remontent à ceux qui ont combattu pour Adolf Hitler contre l'Union soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce sont eux qui ont introduit des combattants armés et ont utilisé à Kiev la marée des manifestations pacifiques en faveur de l'adhésion à l'UE, en de violentes attaques contre la police, en vue de renverser le gouvernement démocratiquement élu.

Il s'agit bien du renversement du gouvernement de l'Ukraine afin de le livrer aux mains qui ont financé le coup depuis Washington et l'Union européenne. On a tendance à faire passer ce groupe comme marginal, mais non seulement il a pris le contrôle des manifestations contre les modérés qui en font désormais l'aveu, mais il a un soutien public suffisant pour détruire le monument national aux soldats de l'Armée Rouge qui sont morts pour libérer l'Ukraine de l'Allemagne nazie. Contrairement aux États-Unis qui ont orchestré le renversement de la stature de Saddam Hussein, un événement de relations publiques pour les "presstitués" dans lequel les Irakiens eux-mêmes n'ont pas été impliqués, la destruction du monument commémorant la libération de l'Armée Rouge de l'Ukraine faite par cette droite extrême avait le soutien du public. Si donc cette droite déteste les Russes plus que les nazis, elle peut aussi détester les États-Unis, la France et l'Angleterre pour la même raison. C'est un parti politique qui ne tient pas à intégrer l'Ukraine dans l'UE. Les parties russes ont compris que la destruction du monument de l'Armée rouge contre les allemands est une menace contre la population russe d'Ukraine.

Les gouvernements provinciaux dans l'est et le sud, qui faisaient auparavant partie de la Russie organisent des milices contre la menace ultranationaliste déclenchée par la stupidité et l'incompétence de Washington et par les manifestants naïfs et crédules à Kiev. Après avoir interféré dans les affaires intérieures de l'Ukraine et perdu le contrôle, Washington publie maintenant des ultimatums à la Russie de ne pas interférer. Est-ce que l'idiot Susan Rice, néoconservatrice conseillère à la sécurité nationale d'Obama, pense que Poutine va prêter attention à ses ultimatums ou à toute instruction d'un gouvernement si militairement incompétent qu'il a été incapable d'occuper avec succès Bagdad après 8 ans ou de combat contre quelques milliers de talibans légèrement armés? Alors qu'il a fallu seulement quelques heures aux troupes russes pour détruire l'armée géorgienne-américaine-israélienne, formée et armée par Washington et envoyée envahir l'Ossétie du Sud.

**Où Obama trouve t-il des abrutis comme Susan Rice et Victoria Nuland ? Ces deux là sont bonnes pour une école maternelle d'enfants handicapés mentaux, pas pour le gouvernement d'une superpuissance où leur ignorance et leur arrogance peuvent déclencher une 3<sup>e</sup> Guerre mondiale.**

L'Ukraine est beaucoup plus importante pour la Russie qu'elle ne l'est pour les États-Unis ou l'UE. Si la situation en Ukraine devient incontrôlable et que cette droite extrémiste prend le contrôle, l'intervention russe est certaine. Le régime Obama arrogant et stupide a négligemment et imprudemment créé une menace stratégique directe contre l'existence même de la Russie. Selon le Moscow-Times, c'est ce que dit un haut responsable russe : " Si l'Ukraine se brise, cela va déclencher une guerre dans laquelle l'Ukraine perdra la Crimée parce que la Russie agira comme elle l'a fait en Géorgie. Un autre responsable russe a déclaré : Nous ne permettons pas que l'Europe et les États-Unis nous prennent l'Ukraine. Les États de l'ancienne Union soviétique sont une famille. S'ils pensent que la Russie est toujours aussi faible que dans les années 1990, ils se trompent.

L'aile droite en Ukraine est dans une position plus forte que les marionnettes payées par Washington, essentiellement des personnes faibles et sans importance qui ont vendu leur pays pour de l'argent. La droite elle est organisée et armée, elle est indigène et ne dépend pas de l'argent de Washington ni des ONG financés par l'UE. Elle a une idéologie et n'a pas besoin de payer ses manifestants pour descendre dans les rues. Les manifestants bien intentionnés mais surtout stupides comme les étudiants et le parlement ont détruit la démocratie ukrainienne et chassé un président élu de ses fonctions sans élection, une action illégale et antidémocratique évidente.

Le parlement contrôlé par l'opposition a émis des mandats d'arrêt illégaux contre des membres du gouvernement du président et a libéré illégalement des criminels de leur prison. Cette opposition en créant un régime illégal et inconstitutionnel a ouvert le champ à des usurpateurs. Ce que l'opposition a fait de Ianoukovitch elle aura sans doute à le subir et a signé là sa propre disparition. Tout comme la révolution de Février 1917 contre le tsar de Russie a ouvert la voie à la Révolution bolchévique d'Octobre, surprenant les stupides "réformateurs", le renversement de l'ordre politique ukrainien a ouvert la voie pour une droite qui ne peut qu'espérer que ses chances durent un peu...

Les médias américains sont devenus une source d'information inutile qui sert un ministère de mensonges gouvernemental. Les propagandistes corrompus décrivent la suppression antidémocratique de M. Ianoukovitch comme une victoire pour la liberté et la démocratie. Quand ils verront que ça tourne mal, les "presstitués" blâmeront la Russie et Poutine. Les médias occidentaux sont un fléau pour l'humanité. Les Américains n'ont aucune idée de ce que le régime néo-conservateur de l'imbécile de la Maison Blanche les conduit dans une confrontation de grande puissance qui pourrait se terminer dans la destruction de la vie sur terre. Ironique, n'est-ce pas ! L'Amérique et son "premier président noir", que les libéraux pensaient capable de rétablir la justice, la morale et la raison de la civilisation occidentale, est désormais à considérer comme la personne qui devra accepter la défaite humiliante ou risquer la destruction de la vie sur terre.



Over 27,000 Searchable Articles Published

Serving military & veterans  
for 40+ years.



The True Voice of the World's Clandestine Community



# ***L'Ukraine vue de Russie***

## ***"Propagande et théorie du complot"***

*Clement Ch. - publié le 26 Fév. 2014*

Notre contributeur Clément Chenaux, un homme d'affaire basé en Ukraine, a regardé la télévision russe pendant les manifestations. Entre propagande, théorie du complot et homophobie. Il nous livre sa critique sans concession.



Un homme regarde une intervention télévisée de Poutine dans une boutique de Hi-fi à Veliky Novgorod. Photo d'illustration.

**REUTERS/Mikhail Mordasov**

Depuis le début des événements qui secouent l'Ukraine (novembre 2013, ndlr), les médias russes dénigrent le mouvement d'Euromaïdan. Dès les premières manifestations, les médias qualifiaient les manifestants de fascistes et décrivaient le mouvement pacifiste comme un mouvement de néo-nazis commettant des dégradations dans la ville de Kiev.

On peut comprendre que la Russie fut déçue que son financement de 15 milliards de dollars provoque un tel mouvement de protestations, mais les mensonges véhiculés par les médias russes étaient hors de proportion dès novembre. La figure emblématique de cette campagne de désinformation est Dmitri Kisselev, l'animateur du plus important *talkshow* russe. En décembre 2013, Vladimir Poutine l'a nommé directeur de *Rossia Segodnia*, "La Russie d'aujourd'hui", un conglomérat de médias russes en charge de former l'opinion publique.

### **Lire aussi: La nouvelle agence de presse russe, porte-voix de Poutine**

C'est cet individu qui décrit régulièrement les manifestants comme des terroristes d'extrême droite barbares et archaïques, vivant comme des sauvages (dixit). Voir la vidéo ci-dessous (en russe):

<http://www.youtube.com/watch?v=natShKR3OGg>

Dmitri Kisselev dépeint les partisans de l'intégration européenne comme des casseurs violents (voire des Nazis, à 13 minutes), et les policiers comme des victimes. Il explique comment tous ces événements ont été organisés et planifiés en "co-production" par l'opposition ukrainienne et par l'Occident (thème développé par Poutine lui-même, à la 11e minute). Il va jusqu'à dépeindre Vitali Klitschko (champion du monde de boxe en poids lourds) comme un icône de la communauté gaie après son meeting avec le ministre allemand des affaires étrangères (lui-même homosexuel).

### **Lire aussi: "Coup d'Etat", "ingérence occidentale", la crise ukrainienne vue de Moscou**

Il réduit également les supporters de Maïdan aux gens venant de trois régions de l'Ouest de l'Ukraine, et représentant une petite partie de la population. Il affirme que les autres régions veulent un retour au calme et supportent le président Ianoukovitch. Dmitri Kisselev n'en est pas à ses premiers actes de dénigrement. Par exemple, il s'est illustré par ses propos anti gays, affirmant notamment que l'on devrait aussi enterrer ou brûler les coeurs des homosexuels morts dans des accidents de voiture, car ils sont "inaptes à contribuer à rallonger la vie des gens".

**La chaîne Russia 1 est une chaîne étatique, l'équivalent de France 2 ici.**

Et cette propagande a continué même lorsque les forces de l'ordre ont tiré sur la foule les 18-20 Février. Dans la vidéo ci-dessous, à la 19e minute, on entend un journaliste russe hors antenne s'émeut que les forces de l'ordre tirent sur des gens désarmés. À l'antenne, il expliquera se trouver au cœur de l'opération anti-terroriste à Kiev, demandant à son caméraman de faire des gros plans sur les cadavres (sans doute afin de cacher le fait que les "dangereux terroristes nazis" étaient désarmés et voulaient venir en aide à leurs blessés).

Cette campagne de dénigrement a été reprise par les plus hautes autorités russes après la chute de Ianoukovitch. Le premier ministre russe Medvedev a même affirmé ne pas reconnaître ce nouveau gouvernement de terroristes. "Si on doit considérer comme un gouvernement ces gens en masques noirs et armés de Kalachnikovs, qui dissèquent Kiev, alors notre travail avec sera difficile". Il a aussi affirmé qu'"il y a une vraie menace contre les intérêts de la Russie et contre la vie et la santé de nos citoyens".

J'invite les intellectuels et commentateurs bien-pensants qui dénoncent l'implication de l'extrême-droite en Ukraine à méditer sur le fait qu'ils se transforment (...) en excellents ambassadeurs de la propagande russe.

Les déclarations actuelles du gouvernement russe et leur refus de reconnaître le nouveau pouvoir à Kiev sont logiques. Ils ne peuvent en effet pas admettre publiquement que les soit disant néo-nazis sont en fait démocrates -ce qu'impliquerait une reconnaissance du nouveau gouvernement-, ni que le président qu'ils ont soutenu depuis 2004 n'est en fait qu'un bandit corrompu (rappelons l'implication personnelle de Poutine dans l'élection de Ianoukovitch en 2004).

En tenant cette ligne, Poutine protège sa version des faits en Russie, tout en prenant le risque de durablement ternir l'image de la Russie à l'étranger. L'opinion publique internationale se souviendra certainement que la Russie supporte fermement un régime complètement corrompu, qui est allé jusqu'à tirer dans la foule, visant quidam comme jeunes infirmières. Espérons juste que cette propagande s'arrêtera au stade de la rhétorique et que Poutine ne prendra pas de mesures concrètes trop graves qui mettraient en danger la stabilité de la région.

J'invite également les intellectuels et commentateurs bien-pensants qui dénoncent l'implication de l'extrême-droite en Ukraine à méditer sur le fait qu'ils se transforment, sans doute malgré eux et par ignorance naïve, en excellents ambassadeurs de la propagande du régime Poutine, qui n'est pas connu pour ses penchants démocratiques et tolérants...



***En Ukraine, de violents heurts ont éclaté en Crimée, à Kertch. Des manifestants pro-russes dénonçant "les fascistes au pouvoir à Kiev" s'en sont pris à des militants pro-européens.***



***IRIB-Alors que la Russie vient de déployer ses forces en Crimée, cette province frontalière ukrainienne à majorité russe, Al Mayadin fait état d'imminent déploiement des Marine's US en Ukraine...***

# Ukraine : Poutine pourrait-il se venger en Syrie ?

[HTTP://BLOGRADIOFRANCEIRIB.WORDPRESS.COM/2014/02/26/UKRAINE-POUTINE-POURRAIT-IL-SE-VENGER-EN-SYRIE/](http://BLOGRADIOFRANCEIRIB.WORDPRESS.COM/2014/02/26/UKRAINE-POUTINE-POURRAIT-IL-SE-VENGER-EN-SYRIE/)

26 FEV. 2014

Certains analystes croient que le président russe, Vladimir Poutine, pourrait décider de se venger de sa défaite ukrainienne, en radicalisant sa position envers la crise syrienne. Le jour où le Conseil de sécurité de l'ONU a approuvé la résolution 2139 portant sur l'envoi d'aides humanitaires aux civils syriens, la situation avait déjà commencé à changer en Ukraine.

Les Russes semblent ne plus avoir en main le contrôle de la situation. En outre, les observateurs estiment que dans les semaines à venir, le Kremlin pourrait décider de remplacer son ambassadeur à l'ONU, Vitali Tchourkin par un nouveau diplomate. Les experts qui suivent de près la logique selon laquelle les décisions politiques sont prises à Moscou savent que la Russie ne pourra pas rester indifférente par rapport à ce qui s'est passé depuis deux mois en Ukraine.

Les événements de Kiev ne laissent pas indifférents les dirigeants russes. Ils ne voient pas dans les agitations à Kiev qui ont fini par la destitution de Viktor Ianoukovitch, une affaire intérieure de l'Ukraine, mais un complot occidental dont l'objectif est d'empêcher la Russie de jouer un rôle international plus important et d'affaiblir sa position par rapport à l'Occident.

Ce qui est difficile à supporter pour le Kremlin c'est que ces événements se sont produits dans un pays comme l'Ukraine que la Russie considérerait depuis toujours comme sa chasse gardée, tout près des frontières de la Fédération de la Russie. Tandis que le président Vladimir Poutine avait organisé depuis longtemps les fêtes des Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi, les événements de l'Ukraine ne signifient pour lui, ancien officier de haut rang du KGB, qu'un complot des puissances occidentales contre la Russie.

Et ce d'autant plus que le président Vladimir Poutine avait soutenu en personne le grand accord qui avait été conclu avec Kiev pour que le l'Ukraine de Viktor Ianoukovitch s'abstienne de devenir un partenaire privilégié de l'Union européenne. Cette décision du président Viktor Ianoukovitch est devenue l'étincelle qui a mis à feu toute la capitale.

En tout état de cause, il serait difficile pour le président Poutine d'accepter que les événements ukrainiens soient simplement un mouvement déclenché par l'opposition pour renverser le gouvernement d'un dictateur. En outre, il faut se rappeler que la Russie et l'Occident ont toujours eu des stratégies très claires par rapport à l'Ukraine et sa position privilégiée entre l'Occident et Moscou.

Quant aux puissances occidentales, elles ont toujours voulu détacher l'Ukraine du groupe des pays satellites de la Russie soit par son adhésion à l'Union européenne soit par son adhésion à l'Otan. Lors des événements de Kiev, la décision de l'armée ukrainienne de rester neutre à empêcher la Russie de se servir de ce levier militaire très important pour peser sur les évolutions de son voisin ukrainien. L'Ukraine se trouve, en quelque sorte, enfermé dans les cadres qui sont tracés depuis longtemps par son histoire et sa situation géographique.

Ancien République de l'Union soviétique, le pays se sentait, même après son indépendance, encore sous l'influence et la domination de la Russie. En outre, la situation démographique de l'Ukraine explique, en partie, le déchirement social et politique dans ce pays où certains souhaitent l'adhésion du pays à l'union européenne, et certains autres souhaitent un rapprochement plus marqué avec la Russie.

La crise actuelle a éveillé aussi une crise d'identité parmi les Ukrainiens. Le pays se situe exactement sur la ligne de contact entre la Russie et l'Occident : personne ne peut se passer de l'Ukraine, ni les dirigeants russes ni les dirigeants des grands pays de l'union européenne. Dans ce contexte, il y a des observateurs qui disent qu'il existe d'importantes ressemblances entre les deux crises en Ukraine et en Syrie.

Ils insistent surtout sur le rôle clé que le Kremlin peut jouer dans les deux dossiers. Autrement dit, il serait très difficile de croire que le jeu pourrait se calmer en Syrie ou en Ukraine sans un accord explicite du président russe Vladimir Poutine. Quant à la résolution portant sur l'envoi d'aides humanitaires pour les civils en Syrie, la Russie a décidé de coopérer avec l'Organisation des nations unies, sans se servir de son veto pour empêcher la réalisation de ce projet.

Pourtant, l'ambassadeur de Russie auprès de l'ONU, Vitali Tchourkin, a pris tous les soins pour empêcher que le texte de cette résolution porte des mots qui pourrait donner un quelconque prétexte aux gouvernements occidentaux pour s'en servir comme une autorisation à agir en dehors du cadre de la légalité de l'organisation des Nations unies. Pourtant, la Russie n'a pas insisté sur la clause qui devait approuver l'envoi d'aides humanitaires en Syrie via la frontière des pays voisins.



En outre, Moscou n'a pas empêché que le texte de cette résolution onusienne blâme le gouvernement du président Bachar al-Assad pour les bombardements aériens et l'encerclement des positions des rebelles armés. Certains observateurs estiment que le Kremlin voulait ainsi rappeler au gouvernement de Damas que pour mieux stabiliser sa position, il devrait également faire preuve de certaines souplesses par rapport aux opposants dans les négociations, notamment après l'échec du processus de Genève II. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas exagérer sur le rôle qu'une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU. Surtout qu'en Syrie et en Ukraine, il s'agit d'une confrontation très ancienne entre l'Occident et la Russie. L'élément nouveau qui existe dans tout cela, c'est l'éventualité de l'établissement des liens directs et indirects entre les deux dossiers syrien et ukrainien.

Un échec russe en Ukraine pourrait conduire le gouvernement du président russe Vladimir Poutine à adopter une position beaucoup plus radicale en Syrie. Autrement dit, Moscou pourrait encourager le gouvernement du président syrien Bachar al-Assad à chercher la solution finale de la crise dans l'intensification de la guerre contre les rebelles et les terroristes.

Mais un tel changement dans la politique syrienne du Kremlin pourrait changer aussi l'approche des puissances occidentales et le niveau de leur soutien aux opposants armés au gouvernement de Damas. Jusqu'à présent, les Occidentaux semblent ne pas espérer une victoire militaire des rebelles armés, mais une tentative de leur donner une meilleure position autour de la table des négociations politiques.

Pour beaucoup d'experts, tout dépend de la position du président russe Vladimir Poutine et des liens qu'il voudrait ou non établir entre les deux dossiers syrien et ukrainien.





## ***Ukraine : Alerte au complot sioniste les antisémites ukrainiens, français et arabes s'en donnent à coeur joie***

**26 Fév. 2014**

Photo à la une – Synagogue de Kiev

Voir la vidéo l'attaque de la synagogue à Zaporozhye, mais les idiots et haineux de service ont trouvé un nouveau cheval de bataille – L'Ukraine – Nous voici donc en plein complot sioniste dirigé par le Mossad. Les médias ukrainiens ont rapporté qu'un ancien officier de l'armée israélienne joue un rôle de premier plan dans les manifestations anti-gouvernementales dans l'ancienne république soviétique.

Selon les rapports, l'israélien anonyme commande un groupe de 20 militants ukrainiens ultra-violents. Quatre autres Israéliens, qui avaient déjà servi dans l'armée israélienne, Tsahal, ont aussi pris part à des rassemblements de l'« opposition » dans la capitale ukrainienne, Kiev. Ces officiers israéliens sont nés en Ukraine, mais ont émigré en Israël et ont rejoint les forces armées avant de revenir au sein de leur pays de naissance pour mener des manifestations .

Bien plus, toujours selon les médias ukrainiens, un magnat israélien fournit un soutien financier à l'opposition en Ukraine et ajoutent même que l'agence de renseignement israélien, le Mossad, est l'un des instigateurs de l'agitation dans le pays .[Alain Jules](#) qui reprend la Press TV, l'organe de propagande du régime iranien. mais il n'y a pas que lui !

C'est tout. Aucun nom, aucune source mentionnée, rien. Pourtant, c'est repris par [International Business Times](#) (Royaume-Uni). Aussi repris par un des petits sites antisémite français « PlanetNonViolence » (qui rassemble des individus pour qui l'ignorance est la suprême érudition) et qui a affirmé que « la mafia juive » est derrière les protestations ukrainiennes, qu'Israël envoie « des équipements de surveillance et autres gadgets de haute technologie soi-disant pour protéger les Juifs » dans la région, et qu'Israël fomenté la violence afin d'obtenir que les Juifs quittent l'Ukraine pour Israël.

Et évidemment qui suit comme des débiles ? Les [médias arabes traditionnels](#) qui relatent cela comme un fait, ajoutant qu'un homme d'affaires ukrainien juif, Viktor Pinchuk, agit également dans les coulisses pour fomenté la révolution, afin qu'il puisse obtenir que l'Ukraine entre dans l'UE pour aider sa fortune.

Nul doute aussi que ces tarés vont aussi affirmer que le Mossad était derrière l'attaque au cocktail Molotov contre une synagogue à Zaporozhye lundi, les caméras de sécurité ont filmé l'attaque.



**Le site [www.europe-israel.org](http://www.europe-israel.org) est la propriété exclusive de la société Kadima Network, domiciliée à Tel Aviv...**

# Occident VS Moscou - Regain antisémite...



Malaise et grosse préoccupation concernant l'Ukraine. Suite à la destitution de Ianoukovich se profile un duel brun-rouge qui ne dit pas son nom avec pour ingrédients du fascisme, de l'antisémitisme et des saluts nazi, une annexion territoriale de la Crimée par les Russes et du chantage au Gaz.

**Photo à la une - Oleh Tyahnybok, leader de Svoboda aux côtés d'un de ses partisans effectuant le salut nazi pour célébrer la « victoire » de l'opposition**

## Combien de fascistes dans l'opposition ?

*Par Jean-Baptiste Naudet*

L'Occident au chevet de l'opposition ukrainienne A en croire Moscou et les pro-russes, l'Ukraine fait non seulement une bonne affaire sur le plan économique en restant dans le giron russe plutôt que de s'arrimer à l'orbite européenne mais en plus elle échappe sans doute au bain de sang. Car ces russophones, russophiles dépeignent l'opposition ukrainienne, qui manifeste contre l'annulation de la signature d'un accord d'association avec l'Union européenne, comme un nid de dangereux fascistes voire de néonazis, prêts à se livrer à toutes les exactions. Peu avant l'éclatement de la crise à Kiev, Sergueï Glaziev, un des principaux conseillers de Vladimir Poutine, avait d'ailleurs estimé que la minorité russophone de l'est de l'Ukraine serait en droit, en cas d'option européenne, de faire sécession et que la Russie serait légalement en droit de la soutenir...

Ce n'est pas la première fois que le Kremlin menace ainsi l'Ukraine. En 1991, lors de la dislocation de l'Union soviétique, Alexandre Routskoï, alors vice-président russe, avait fait planer la menace d'un bain de sang si celui le pays quittait l'orbite de Moscou. Pour freiner le mouvement vers l'Europe, Moscou et les russophiles utilisent l'arme de la peur. Mais leur principal jeu reste de discréditer l'opposition, désignée comme un ramassis de fascistes. Même si l'accusation est fortement exagérée pour les besoins de la propagande, elle n'est pas sans fondements. Loin de là ! Un des trois partis de l'opposition pro-européenne est désigné du doigt : Svoboda (Liberté). Cette formation est considérée comme de droite voire d'extrême droite ou bien comme nationaliste voire ultranationaliste.

### Un lourd passif

Aux dernières élections législatives d'octobre 2002, Svoboda, qui peinait jusqu'alors à atteindre les 1%, a fait une percée remarquable, réunissant 10,5% des voix (2 millions de votes). Elle devenait la quatrième formation politique du pays avec 37 sièges sur les 450 que compte la Verkhovna Rada (Parlement). Svoboda a fait des scores de 30 à 40% dans l'Ouest ukrainophone et agricole tandis qu'elle a peiné à dépasser les 1% de l'Est russophone et industriel. Cette formation, farouchement anticommuniste et antisémite, controversée et jusqu'alors microscopique, est alors devenue la troisième composante de l'opposition, derrière le bloc de l'oligarque Ioulia Timochenko (103 sièges) et le parti libéral Oudar du boxeur Vitali Klitchko (40).

Le pouvoir accuse les gros bras fascistoïdes de Svoboda de s'être livrés à des violences, notamment contre la police, lors des manifestations de Kiev. L'opposition rétorque qu'il s'agit de provocateurs payés par le pouvoir. Quoiqu'il en soit, Svoboda a un lourd passif. Jusqu'en 2004, Svoboda s'appelait « Parti national-socialiste d'Ukraine ». Il se réclame historiquement de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), dont la branche armée (UPA) collabora activement avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale et massacra les juifs de Galicie (ouest de l'Ukraine). Certes, une partie de ces indépendantistes ont ensuite combattu les nazis et en devinrent les victimes.

Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui encore le leader de Svoboda, Oleg Tiagnibok, un urologue charismatique, tout en rejetant toute accusation d'antisémitisme !!!!, s'est fait exclure en 2004 de son groupe parlementaire pour avoir affirmé à la télévision que le pays était dirigé par une « mafia judéo-moscovite ». Il avait alors aussi fait l'éloge d'un ancien dirigeant d'un mouvement de résistance clandestin de la Seconde Guerre mondiale qui avait eu le mérite de combattre « les Russes, les Allemands, les Juifs et tous les autres ennemis qui voulaient nous confisquer notre Etat ukrainien ».

## Se muer en formation postfasciste

Svoboda n'a supprimé le symbole en forme de croix gammée qui lui tenait lieu de logo qu'en 2003. De nombreux membres de Svoboda sont des anciens du groupe paramilitaire Patriotes ukrainiens, ouvertement pronazi, qui appelait à purger le pays de ses Juifs et de ses autres minorités. Les deux organisations se sont aujourd'hui séparées, officiellement. Des responsables de Svoboda se sont aussi illustrés par des remarques homophobes, racistes et antisémites. Pourtant, sous la pression des Européens, des Américains, de ses alliés « démocrates » ukrainiens mais aussi par réalisme politique, Svoboda, aux origines extrémistes, tente de se muer une formation présentable, postfasciste.

Son idéologie de départ, ultranationaliste, entre en contradiction avec son positionnement pro-européen. En fait, Svoboda ne doit principalement son succès ni à sa rhétorique crypto-raciste et russophobe, ni même à son nouveau positionnement « éclairé » pro-européen mais à sa réputation « d'honnêteté » dans un pays ravagé par une corruption systémique. Le vote Svoboda est avant tout dû à un vote protestataire, antisystème. Ses électeurs voient en Svoboda un parti de conviction, de patriotes opposé aux bandits corrompus du Parti des régions de Viktor Ianoukovitch et des puissants oligarques. Svoboda se distingue aussi de la coalition « La Patrie » de Ioulia Timochenko, « la princesse du gaz » qui a fait fortune par des moyens douteux en vendant du gaz russe et se trouve aujourd'hui en prison pour abus de pouvoir.

**Oui à la démocratie oui à l'Europe ont crié les manifestants plutôt europhiles de l'Ouest de l'Ukraine, mais aussi non aux Russes et aux zhyd et zhydvka (Youpins et Youpines).**

## Qu'est-ce que l'opposition ukrainienne et pourquoi Svoboda ?

*Danielle Bleitrach*

Le parti Svoboda a une histoire assez comparable à celle du Front National en France. Jusqu'aux élections législatives d'octobre 2002, Svoboda n'atteignait pas les 1%, mais à cette occasion cette formation a fait une percée remarquable, réunissant 10,5% des voix (2 millions de votes). Elle est devenue la quatrième formation politique du pays avec 37 sièges sur les 450 que compte la Verkhovna Rada (Parlement).

Svoboda a réalisé des scores de 30 à 40% dans l'Ouest ukraino-phone et agricole tandis qu'elle a peine à dépasser les 1% de l'Est russophone et industriel. Svoboda a un lourd passif. Jusqu'en 2004, Svoboda s'appelait « Parti national-socialiste d'Ukraine ». Ce parti se réclame historiquement de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), dont la branche armée (UPA) collabora activement avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale et massacra les juifs de Galicie (ouest de l'Ukraine). Donc comme le Front National qui fut conduit sur les fonds baptismaux par des déchets des guerres coloniales et de la collaboration de la deuxième guerre mondiale, Svoboda est né sur ces restes nauséabonds et ne les a jamais désavoués.



Son assise géographique est caractéristique : Qui connaît la Galicie, dont ma famille paternelle est originaire, sait ce qu'est l'antisémitisme dans cette région. Traditionnellement partagée entre l'influence polonaise et ukrainienne où les pogroms furent particulièrement violents. Les massacres de juifs combinés avec ceux des commissaires politiques par l'armée nazie très efficaces. Comme dans les pays baltes et en Pologne, avec parfois l'aide active d'une partie de la population fut pratiquée la Shoah par balles. Celle où l'on tuait les enfants dans les bras de leurs mères pour mieux les coucher dans des fossés recouverts de terre et de chaux où les cadavres bougeaient et dont on sait qu'Hitler confronté au spectacle s'évanouit et mit en œuvre le gazage pour épargner les SS chargés de cette abominable besogne... Je vous conseille de lire ce que furent les massacres dans cette région et comment y fut expérimenté le début des chambres à gaz avec ces camions dans lesquels on entassait une vingtaine de femmes et d'enfants et dont le pot d'échappement se retournait en marchant.



Imaginez les chemins chaotiques de l'Ukraine avec ces camions que l'on conduisait à la décharge où étaient jetés les cadavres, les soldats allemands, des SS, chargés de les jeter dans la fosse se plaignant de l'odeur du gaz et celui des excréments de ces pauvres gens. La consigne était de tuer les juifs et les commissaires politiques bolcheviques(1). Goebbels dans ses écrits vante l'aide d'une partie de la population qui réclamerait ces exécutions mais se plaint qu'une autre partie s'en détourne et dit que le judéo-bolchevisme a émoussé l'esprit antisémite de ces populations. NDLR – De mémoire de survivants de la Shoah, beaucoup d'Ukrainiens étaient employés dans la surveillance des camps – Il n'y avait pas pires tortionnaires, ils faisaient preuve d'une cruauté absolument abominable. Voilà ceux dont se

réclame le parti Svoboda. Cette formation a conservé tout au long de son histoire une dimension antisémite et farouchement anticommuniste, les juifs étaient non seulement haïs à cause de l'influence des églises mais parce qu'ils étaient considérés, comme en Pologne comme communistes et donc proches des soviétiques.

Il ne faut pas se faire d'illusion l'Ukraine dans sa masse est encore plus antisémite que la Pologne et si Svoboda ne se cache pas de l'être, la revendication pro-européenne et surtout antirusse en Ukraine de l'ouest a ce relent d'antisémitisme confondu avec le judéo-bolchevisme. **Ce dont nos médias ne parlent jamais** est la manière dont dans les ex-pays socialistes la lutte menée contre le communisme s'est souvent accompagné d'une résurgence de l'idéologie national-socialiste, c'est vrai en Ukraine, ça l'est en Hongrie et dans les pays baltes.

Et l'UE a toujours fermé les yeux sur ce qui se passait dans les pays intégrés dans lesquels l'Allemagne puisait une main d'œuvre qui a contribué à sa domination. Parfois on se dit que l'Europe, malgré l'idéal de certains intellectuels allemands qui en faisaient le rempart contre le nazisme pangermanique, est en train de réaliser en sous main le cauchemar nazi. Ce parti Svoboda est devenu le socle aujourd'hui d'une contestation postsoviétique aux élections de 2002, alors qu'elle était jusqu'alors microscopique, est alors devenue la troisième composante de l'opposition, derrière le bloc de l'oligarchie Ioulia Timochenko (103 sièges) et le parti libéral Ouhorouchko du boxeur Vitali Klitschko ).

Aujourd'hui encore le leader de Svoboda, Oleg Tiagnibok, un urologue charismatique, tout en rejetant toute accusation d'antisémitisme, s'est fait exclure en 2004 de son groupe parlementaire pour avoir affirmé à la télévision que le pays était dirigé par une « mafia judéo-moscovite ». Il avait alors aussi fait l'éloge d'un ancien dirigeant d'un mouvement de résistance clandestin de la Seconde Guerre mondiale qui avait eu le mérite de combattre « les Russes, les Allemands, les Juifs et tous les autres ennemis qui voulaient nous confisquer notre Etat ukrainien ».

Mais pourquoi l'Europe et les Etats-Unis ont-ils besoin de Svoboda ? Les commentateurs qui expliquent que Svoboda est minoritaire au sein des forces d'opposition disent à la fois la vérité et nous trompent. Il est vrai que Svoboda en Galicie est dominant (jusqu'à 40% des votes), il l'est de plus en plus dans l'ouest et à Kiev, mais qu'il ne représente pas toute l'Ukraine... Il n'existe pas à l'Est russophone, ce qui fait que cette partie de l'Ukraine et l'URSS y voient l'essentiel de la contestation.

Ce qu'il faut bien mesurer c'est que la lutte pro-ukrainienne s'est faite sur la base de l'anticommunisme parce que ukrainien et russes sont des slaves parlant des langues proches, la distinction nationaliste a donc un fondement antibolchevique et antisémite quel que soit le parti d'opposition. Mais les partis d'opposition traditionnels, dits modérés sont déconsidérés et seul Svoboda paraît avoir les mains propres autant qu'être antisystème. Svoboda n'a supprimé le symbole en forme de croix gammée qui lui tenait lieu de logo qu'en 2003. De nombreux membres de Svoboda sont des anciens du groupe paramilitaire « Patriotes ukrainiens », ouvertement pronazi, qui appelait à purger le pays de ses Juifs et de ses autres minorités.

Les deux organisations se sont aujourd'hui séparées, officiellement, mais en fait on retrouve les alliances en sous mains que l'on peut constater en France entre les fascistes identitaires et autres skinheads et le Front national. Des responsables de Svoboda se sont aussi illustrés par des remarques homophobes, racistes et antisémites et sur la place ukrainienne on a vu récemment un individu déguisé en rabbin venir avouer comment les juifs tenaient l'Ukraine avec l'applaudissement de la foule. Les Européens, les Américains, ont fait pression sur Svoboda avec l'aide de leurs alliés « démocrates » ukrainiens pour que Svoboda dont ils avaient besoin présente un visage plus respectable, et depuis cette formation comme le Front National et d'autres partis européens tente de présenter un visage postfasciste plus présentable.

L'opposition, dite pro-européenne, a besoin de Svoboda parce que dans la corruption généralisée de tous les partis, Svoboda qui n'a jamais été au pouvoir jouit d'une réputation d'honnêteté et les déclare tous pourris. Son idéologie crypto-nazie devrait l'éloigner de l'Europe, c'est oublier les liens anciens avec l'Allemagne pour se dégager de l'emprise russe, là encore il y a l'influence de la seconde guerre mondiale. Svoboda a donc choisi d'être plus présentable et a adopté une stratégie d'union avec les forces d'opposition déconsidérées mais en entraînant leur radicalité au-delà de ce qu'espéraient les Etats-Unis et l'Europe qui commencent à être sérieusement embarrassés par cette situation. Le degré de corruption atteint par les partis politiques postsoviétiques est considérable.

L'exemple de cette corruption est Ioula Timochenko qui a fait fortune en vendant le gaz russe à son profit et à celle de son parti Patria et qui à ce titre a été emprisonnée. Il était difficile de soulever derrière une pareille opposition les Ukrainiens, Svoboda est là pour lui donner un nouveau visage. L'opposition dont une bonne partie est complètement décrédibilisée a donc été flanquée d'une extrême-droite que l'on a tenté de rendre plus présentable, mais qui étant ce qu'elle est a mené une stratégie de terrorisme, tout en bénéficiant de l'appui de l'Europe et des Etats-Unis pour mener une action violente et fasciste faisant régner la terreur et ralliant une jeunesse déboussolée et une population désespérée. Le vote Svoboda se présente comme antisystème, le système étant le judéo-bolchevisme, corrupteur et le sauveteur un ultranationalisme antisémite, homophobe et anticommuniste prêts à mener un putsch fasciste.

Il n'est même pas sûr que ce crime politique auquel participe l'Europe, avec en tête la France, l'Allemagne et la Pologne renouvelant des opérations de dépeçages bien connues, profite aux occidentaux, et hier Fabius et ses homologues polonais et allemands ne savaient plus très bien que faire, l'opposition dite modérée n'a plus aucun pouvoir et actuellement Fabius va en Chine pour tenter de trouver une médiation à l'ONU, dans son opération d'arroser arrosé. C'est une telle catastrophe que celui qui pourrait ultérieurement en bénéficier est Poutine qui mène de son côté une stratégie d'apaisement et cherche un leader qui ferait preuve de détermination pour empêcher la violence de s'étendre.

Surtout qu'au même moment partout la stratégie des Etats-Unis et de l'Europe, stratégie du chaos, apparaît pour ce qu'elle est: une volonté d'utiliser la guerre civile quelles qu'en soient les conséquences pour renforcer une hégémonie menacée, ce qui se passe au Venezuela, en Afrique, au Moyen orient, en Asie centrale témoigne de la même situation. Mais l'Europe affaiblie, de plus en plus vassalisée et travaillée par des forces mauvaises risque d'en faire les frais. Danielle Bleitrach (1) particulièrement saisissantes sont les descriptions avec les noms et qualités des responsables sorties des archives allemandes de la seconde guerre mondiale que l'on trouve dans Jacques Delarue Histoire de la gestapo nouveau monde poche. 2011. <http://histoireetsociete.wordpress.com/2014/02/21/quest-ce-que-lopposition-ukrainienne-et-pourquoi-svoboda-par-danielle-bleitrach/>

Ce qu'il faut bien comprendre dans cette affaire c'est que madame Timochenko a eu d'abord une carrière de femme d'affaire tout à fait exemplaire du far West qu'a été l'effondrement de l'ex-Union soviétique et ce dans l'industrie gazière. Et que c'est à ce titre d'oligarque type qu'elle fait toute sa carrière politique. Une carrière à géométrie variable avec des changements de camps à donner le vertige, mais toujours l'enrichissement avec comme seul but comme d'ailleurs ses adversaires. Chaque « Révolution » est l'occasion de donner des boucs émissaires à un peuple épuisé et de faire la peau à un concurrent en prévarication. Mme Timochenko a été condamnée à sept ans de prisons à la fin de 2011 pour avoir signé en 2009, sans l'aval du gouvernement qu'elle dirigeait à l'époque, des contrats gaziers avec la Russie à un prix jugé pénalisant pour l'Ukraine et ce avec l'accord d'autres oligarques.

Il ne s'agit pas d'un simple accident mais d'une constante depuis le milieu des années 1990 avec des élites de l'oligarchie, dont l'ancien Premier ministre Pavlo Lazarenko, qui purge en ce moment même une peine de prison aux Etats-Unis pour fraude, blanchiment d'argent et extorsion de fonds. Timochenko a servi comme chef d'une société gazière commerciale et vice-Première ministre dans le gouvernement notoirement corrompu de Lazarenko. Les fortunes qui s'édifient sont faramineuses et chacun veut sa part du gâteau, pratique les compromis et tient l'autre. Nous avons au même moment la Commission européenne qui lance une enquête sur les pratiques de Gazprom, le trust énergétique russe, accusé de fraude à la concurrence. Poutine qui place sous sa protection personnelle le trust et empêche toute enquête (en 2012) La campagne des élections présidentielle de 2010. Dans un tel contexte où de surcroît les Etats-Unis financent les diverses « révolutions » plus personne ne sait qui est qui. Moscou avait annoncé sa préférence pour Ioulia Tymochenko par rapport à Viktor Iouchtchenko, mais sans la soutenir officiellement.

Lors du premier tour de l'élection, le 17 janvier 2010, elle arrive en deuxième position avec 25,05 % des suffrages, se qualifiant ainsi pour le second tour contre Viktor Ianoukovytch (35,32 %). Elle arrive largement devant le président sortant (5,45 %). Son rival refuse de prendre part à un débat télévisé contre elle. Elle se montre particulièrement virulente contre lui, le qualifiant notamment de « candidat de la mafia et de la criminalité ». Durant l'entre-deux tours, elle tente de remobiliser l'électorat « pro-occidental » qui s'était divisé au premier tour c'est le moment où elle prend de nouvelles marques antirusse, où l'alliance avec les fascistes de Svoboda se fait au grand jour. La candidate favorite des russes, celle qui noue des relations les meilleures avec Gazprom se retourne et devient pro-occidentale et comme son prédécesseur Iouchtchenko qui a beaucoup œuvré en matière de réhabilitation des anciens nazis, son positionnement antirusse s'assortit d'alliances dont les médias occidentaux ne parlent pas avec l'extrême-droite qui a joué le rôle de pointe que l'on sait dans les récents événements à Kiev.

Iakounovitch, le président est destitué, quelques jours avant pour tenter de calmer le jeu, la mafieuse, l'opposition brune crie victoire Ioulia Timochenko est libérée de son hôpital prison La Ligue Anti-diffamation (ADL) par la voix de son président A.H.Foxman, avait en 2012 révélé ses liens avec les partis fascistes et ultranationalistes et antisémites ukrainiens. Oleh Tyahnybok sur la photo se trouve aux côtés de celui qui fait le salut nazi L'UDAR parti de l'ex-boxeur entretient des liens privilégiés avec le parti fasciste et néo-nazi Svoboda. En Israël cette fois, qui possède une grande communauté originaire d'Ukraine (500.000 personnes) Les Ukrainiens d'Israël débattent avec passion de leur ancienne patrie et sont divisés comme là-bas. "Des événements très moches se déroulent en Ukraine", explique Danny "Des bandits sont arrivés au pouvoir en Ukraine à cause de la faiblesse du président". Le mot "bandits", en passant, est le terme le plus poli employé par Shemtov pour décrire les manifestants qui applaudissent sur la place Meidan de Kiev. Des Fous nationalistes, réincarnation des nazis juste avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir".

Selon lui, la vieille élite est actuellement remplacée par une caste nouvelle et non moins dangereuse. Une autre parle "Je ne suis pas aveugle au point de ne pas voir que certains courants sont affectés par le racisme et le nationalisme dans certaines franges de l'opposition ukrainienne. Mais cela reste une minorité. Je rends hommage à ceux qui ont mené une protestation aussi digne. Ils ont rejeté Ianoukovitch, digne de Ceausescu, et ils aspirent à l'Europe. L'Ukraine est ma vieille patrie et je veux qu'elle jouisse d'une vie normale, pas comme celle du "royaume des miroirs déformés", comme dit le proverbe. Toute la communauté russophone d'Israël, pas seulement d'origine ukrainienne, s'est impliquée dans les événements actuels d'une manière comme jamais. Israël compte un demi-million de Juifs ukrainiens qui sont arrivés durant les 25 dernières années. Ils représentent la plus large concentration d'Ukrainiens vivant hors du territoire national. Et ils se font du souci. En partie parce qu'ils ont laissé là-bas de la famille et des amis; et aussi parce que les sentiments ne s'estompent pas. Mais il n'y a pas qu'eux: des pans entiers de la communauté russophone d'Israël, originaires de toutes les anciennes républiques soviétiques, prennent une part active dans le débat houleux sur l'Ukraine. Alors que les autorités israéliennes suivent de près les événements avec une inquiétude croissante, en raison de l'impact que les récents événements pourraient avoir sur les 200.000 Ukrainiens pouvant prétendre à faire leur Alyiah (immigration en Israël.), pour la communauté russophone, il s'agit de l'Ukraine et uniquement de l'Ukraine. Lily Galili est analyste de la société israélienne.

Dans un deuxième article nous reviendrons sur les intérêts de la Russie pour l'Ukraine surtout la Crimée  
**Des actes antisémites Le Grand Rabbin d'Ukraine exhorte les Juifs à fuir Kiev après une attaque contre des étudiants.** Un des grands rabbins d'Ukraine, Moshe Reuven Asman, a exhorté les Juifs à quitter la capitale Kiev à la suite d'une agression antisémite sur deux étudiants de la Yeshiva Chabad dans la ville le mois dernier, rapporte le quotidien israélien Ma'ariv. J'ai dit à ma communauté de sortir de la ville et si possible de l'Etat ... il y a beaucoup de mises en garde sur des attaques prévues contre des institutions juives... a dit Asman, ajoutant: «Nous avons été informés par l'ambassade d'Israël de ne pas aller à l'extérieur. Selon Ma'ariv, de nombreux membres de la communauté juive de Kiev vivent à proximité de la place principale de la ville qui est récemment devenu le foyer d'émeutes anti-gouvernementales.

Ces derniers jours, le chaos s'est emparé de la région suite à l'escalade de violence entre les forces de sécurité du gouvernement et les membres de l'opposition, tandis que les institutions partout dans la ville ont été fermées et que le métro ne fonctionne plus. Toujours selon Ma'ariv, alors que le Grand Rabbin Asman a été forcé de fermer les écoles juives de la ville, il continue d'officier tous les jours dans sa synagogue. La situation ici est catastrophique», a déclaré Yossi Asman, un étudiant de la Yeshiva Chabad et fils du grand rabbin. «Nous avons recueilli des familles et avons fait des navettes vers des quartiers plus sûrs. Edward Dolinsky, responsable de l'organisation représentative des Juifs d'Ukraine, a déclaré que la diminution des approvisionnements alimentaires de la ville a provoqué un état de panique parmi les habitants de Kiev. «Nous avons fait appel au ministre des Affaires étrangères d'Israël, Avigdor Lieberman en le priant de bien vouloir nous aider à protéger notre communauté », a ajouté Dolinsky. Source: algemeiner.com, 2 L'agence juive est quant à elle prête à intervenir pour apporter toute l'aide nécessaire aux communautés juives mises en danger.

## **L'Ukraine a détruit le mythe de la puissance russe**

26 Fév 2014

Quelle que soit l'issue de la crise politique en Ukraine, elle a déjà produit un résultat capital : elle a détruit le mythe de la puissance russe. Depuis dix ans, le président Poutine a essayé de convaincre le monde et ses compatriotes que la Russie est redevenue une grande puissance. En cela, il a été aidé par un talent unique pour les manœuvres tacticiennes, un prix relativement stable du pétrole et un Occident empêtré dans des guerres et des crises économiques. Poutine a réussi à sortir indemne d'une guerre en Géorgie, a créé une union douanière eurasiennne pour rivaliser avec l'Union européenne (UE), a dupé l'Occident sur la Syrie, a habilement exploité Edward Snowden et a torpillé la tentative de l'Ukraine de signer un accord d'association avec l'UE. Il a fait tout cela avec détermination, culot, et sans vergogne.



Le monde a alors commencé à croire qu'il y avait de la substance derrière cette posture. A l'Ouest, les nostalgiques se sont empressés de prôner une nouvelle *Ostpolitik*, fondée sur l'idée que la Russie était trop puissante pour être traitée selon les règles diplomatiques classiques. Les rares voix qui tentaient de rappeler que tout cela n'avait guère de fondement ont été ignorées. La plupart des observateurs demeuraient sceptiques lorsqu'on leur disait que la Russie était, en fait, une puissance en déclin, dotée d'une capacité de nuisance mais sans possibilité de façonner le monde. Mais le bluff russe a été mis au jour. On ignore encore quel impact durable aura la chute de Viktor Ianoukovitch sur la région. Mais il est clair que le mythe de

la puissance russe a été complètement mis en pièces. Pendant l'été 2013, il a suffi d'un projet bureaucratique de l'UE doté de peu de moyens, l'accord d'association, pour inspirer une peur mortelle au Kremlin. Les négociations entre l'UE et l'Ukraine étaient entrées dans leur phase finale et devaient être conclues lors d'un grand sommet, à Vilnius, en novembre.

Consciencieusement, Poutine a alors déployé l'arsenal classique du Kremlin. Pour créer un précédent, il a intimidé un plus petit pays, l'Arménie, pour l'obliger à renoncer à un accord d'association avec l'UE et le contraindre à adhérer à son union eurasiennne fantôme. Il a ensuite déroulé un mélange de menaces et de séductions pour convaincre M. Ianoukovitch que sa survie politique était mieux assurée en restant avec la Russie qu'en rejoignant l'Ouest. Les observateurs occidentaux ont longtemps interprété ces manœuvres comme l'expression d'une grande stratégie russe pour rétablir un empire néosoviétique. En réalité, cette façon de tordre le bras à des voisins plus faibles était et demeure révélatrice de la lutte désespérée pour la survie d'un système politique pourri de l'intérieur. Vladimir Poutine a perdu l'Ukraine le 21 février. Lorsque la population a cessé d'avoir peur, ni Ianoukovitch ni Poutine n'avaient de projet sérieux à offrir. Le sortilège était brisé et le mythe d'un pouvoir universel avait disparu. En quarante-huit heures, le pouvoir a basculé, pacifiquement.

**Ce qui se passera maintenant en Ukraine dépendra en grande partie de la capacité des Occidentaux à tirer cette leçon importante des événements extraordinaires de ces derniers jours à Kiev.**

[http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/02/26/l-ukraine-a-detruit-le-mythe-de-la-puissance-russe\\_4373439\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/02/26/l-ukraine-a-detruit-le-mythe-de-la-puissance-russe_4373439_3214.html)

# Poutine met les troupes en état d'alerte à l'ouest de la Russie

26 Fév.2014 <http://www.veteranstoday.com/2014/02/26/putin-puts-troops-on-alert-in-west-russia/> trad. Ki@



**Note de l'éditeur :** Avec l'Ukraine qui devient maintenant hors de contrôle, nous nous attendions à ce que Poutine ne resterait pas sans rien faire. Les différents groupes nationalistes incontrôlables et maintenant armés et les groupes de droite se retourneront contre le nouveau gouvernement intérimaire si elles n'obtiennent pas tout ce qu'ils veulent... Ces groupes ont des parrains à l'extérieur, comme l'OTAN et les États-Unis, des anciens de l'époque de Gladio, si tant est que Gladio ait jamais cessé d'exister... plutôt transformé et redirigé. Et puis il y a de nouveaux protagonistes comme l'UE et l'Arabie saoudite qui cherchent à créer le chaos à la frontière de la Russie pour récupérer les routes énergétiques de l'alimentation en gaz par le sud de la Syrie vers les marchés européens, en coupant à l'Iran et à l'Irak les sources de revenus futurs.

Les menaces sur la sécurité sont aussi utiles pour le public occidental comme écran de fumée destiné à justifier de toute évidence une nouvelle stratégie de guerre froide commerciale où la déstabilisation, le terrorisme à grande échelle et la puissance militaire y compris conventionnelle, sont des outils majeurs pour contrôler des zones économiques. Mais malgré tous les serments il ne reste souvent que de la confusion et parfois des retombées économiques dont nous savons que les intérêts qui se disputent ne sont pas les nôtres.

*Nous assistons à l'émergence de djihadistes nationalistes non-musulmans du Nord, qui s'ajoutent au mélange de voyous pour produire des millions de nouvelles victimes et rendre la vie misérable. Pendant ce temps, "au ranch", aucun dirigeant ni magnat politique n'est jugé ni exécuté pour trahison, terrorisme ou trafics financiers sur la base d'une échelle comparable à celle des crimes contre l'humanité.*

La combinaison des activités criminelles internationales bénéficiant d'un mariage de avantage mutuel avec les pouvoirs politiques qui les protègent par l'immunité, est l'une des principales menaces indiscutables de notre temps. Personne dans les médias corporatifs ne va dire un mot à ce sujet, car ils savent que ces gens tuent les gens quand ils le jugent nécessaire, et leurs partenaires gouvernementaux corrompus peuvent écraser des enquêtes sérieuses. Ce sont les moments les plus dangereux que même ceux qui les suivent de près ne peuvent imaginer... [Jim Dean W](#)

## ***Les extrémistes pourraient se retrouver pris à leur propre piège***

Le président russe Vladimir Poutine a ordonné de tester la préparation au combat des forces armées du pays à travers la Russie occidentale, y compris la zone frontalière avec l'Ukraine. Conformément à une ordonnance du président de la Fédération de Russie, les forces de la région militaire de l'Ouest ont été mises en alerte". Des exercices militaires massifs doivent avoir lieu pendant quatre jours à compter du 28 Février et la plupart des unités armées du pays y compris les navires de la mer Baltique et les flottes du Nord et de l'Armée de l'Air sont impliqués dans les exercices. Selon le ministère de la Défense, quelques 150.000 hommes y participent.

Il n'y avait pas de déclaration officielle de Moscou que les manœuvres massives soient liées aux bouleversements en Ukraine, et qui ont conduit à la chute du président Viktor Ianoukovitch. Le 23 Février, le parlement ukrainien a renversé le président Viktor Ianoukovitch et nommé Oleksandr Turchynov, nouvellement élu haut-parleur de la législature, en tant que président par intérim. Moscou a mis en doute la légitimité du nouveau gouvernement de l'Ukraine, affirmant que les autorités actuelles sont arrivées au pouvoir à la suite d'une mutinerie armée.

En outre, le Premier ministre russe Dmitri Medvedev a dénoncé la décision des pays occidentaux d'accepter les nouvelles autorités ukrainiennes comme une erreur et une aberration de la conscience. L'Ukraine a été le théâtre de manifestations anti-gouvernementales depuis Novembre l'année dernière, quand M. Ianoukovitch, il s'est abstenu de signer un accord d'association avec l'UE en faveur de liens plus étroits avec la Russie.

# L'appel des bandes ukrainiennes à "tuer tous les Juifs"... horrifie la Russie !

25 Fév. 2014 - traduction Ki@

<http://www.whatdoesitmean.com/index1744.htm>



Executive Intelligence Review  
P.O. Box 17090, Washington, D.C. 20041-0090  
(703) 777-9451  
[www.executiveintelligence.com](http://www.executiveintelligence.com)

## FACT SHEET

### Western Powers Back Neo-Nazi Coup in Ukraine

by an EIR Research Team

Feb. 2—Western nations, led by the European Union and the Obama Administration, are backing an outright neo-Nazi regime-change coup in Ukraine. If the effort succeeds, the consequences will extend far beyond the borders of Ukraine and neighboring states. For Russia, such a coup would constitute a major test, coming as it does in the context of NATO missile defense expansion into Central Europe and the evolution of a U.S.-NATO doctrine of "Punch Global Strike," which presumes that the United States can launch a pre-emptive first strike against Russia and China and survive the retaliation.

The arena in Ukraine constitutes a potential trigger for a global war that could rapidly and easily escalate to a thermonuclear war of extinction. At this weekend's Munich Security Conference, Russian Foreign Minister Sergei Lavrov had a heated public exchange with NATO Secretary General Anders Fogh Rasmussen, in which the latter accused Russia of "hellfire rhetoric" and Lavrov responded by citing the European missile defense program as an attempt to secure a nuclear first-strike capability against Russia.

In his formal remarks at Munich and a week earlier at the World Economic Forum in Davos, Switzerland, Lavrov also accused Western governments for supporting neo-Nazi terrorist organizations in their goal to place Ukraine under European Union and Thika control to fight the NATO issue around Russia.

If anything, Lavrov understated the case.

Nazi hooligans take the lead

Ukrainian President Viktor Yanukovich announced that Ukraine was withdrawing its plan to sign the European Union's Association Agreement on Nov. 21, 2013. Western-backed organizations made up of remnants of the wartime and immediate post-war Nazi collaborationist Organization of Ukrainian Nationalists (OUN-B) and their successors have launched a campaign of provocations aimed at not only at bringing down the government of Prime Minister Mykola Azarov, but at overthrowing the democratically elected President Yanukovich.

The EU Eastern Partnership was inked in December 2009 by Carl Bildt and Radok Sikorski, the foreign ministers of Sweden and Poland, in the wake of Georgia's military showdown with Russia in South Ossetia. The Eastern Partnership targeted six countries that were formerly republics within the Soviet Union, three in the Caucasus region (Armenia, Azerbaijan, Georgia) and three in East-Central Europe (Belarus, Moldova, Ukraine). They were not to be invited to full EU membership, but drawn into an EU visa through so-called Association Agreements, such one centered on a Deep and Comprehensive Free Trade Agreement (DCFTA). The prime target of the effort was Ukraine. Under the Association Agreement negotiated with Ukraine, but not signed, the industrial economy of Ukraine would have been dismantled, trade with Russia would have been availed (with Russia sending to free-trade regime

<http://www.larouchepub.com/pr/2014/140203ukrainefactsheet.pdf>

Un rapport terrifiant préparé pour le président Poutine par le Commissaire aux droits de l'homme Vladimir Loukine et qui circule au Kremlin aujourd'hui confirme l'événement qui a horrifié tout de téléspectateurs russes cette semaine d'une foule fasciste d'ukrainiens criant "tuez tous les Juifs". Cela s'est passé dimanche juste après l'explosion de la Synagogue Giymat Rosa à Zaporijia, située à 400 kms au sud-est de Kiev, une action revendiquée par les forces fidèles à au nouveau gouvernement que le Premier ministre Medvedev a qualifié hier de terroriste.

Ces monstres néo-nazis fascistes ont commencé la destruction systématique de certains des monuments historiques de l'Ukraine, y compris le monument au maréchal Mikhaïl Koutouzov à Brody, un homme reconnu en Russie comme l'un des meilleurs commandants militaires dans l'histoire du pays, qui s'est battu contre l'invasion des troupes de Napoléon et les a poursuivies jusqu'à Paris. De même le monument aux soldats soviétiques pour la défense contre l'Allemagne nazie a été démolé dans la ville de Stary.

Il faut noter que la tourmente actuelle en Ukraine a commencé le 15 Janvier lorsque plus de 15.000 Ukrainiens néo-nazis ont défilé à Kiev pour célébrer le 105<sup>e</sup> anniversaire de Stepan Bandera qui était un chef de file du mouvement de libération de l'Ukraine et collaborateur nazi pendant la Seconde Guerre mondiale. Un homme à qui le 22 Janvier 2010 a été décerné le titre posthume de Héros de l'Ukraine par le président sortant pro-occidental Viktor Iouchtchenko. Le prix a été condamné par les Parlements européen, russe, polonais et des organisations juives. Ce qui a ensuite été déclaré illégal par le gouvernement ukrainien pro-russe et la cour en Avril 2010.

Suite à cette marche en faveur de Bandera, des milliers de néo-nazis portant l'uniforme d'une division ukrainienne de l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale scandaient "L'Ukraine avant tout" et "Bandera, vient mettre de l'ordre" puis ont commencé leur siège fasciste contre le président pro-russe Viktor Ianoukovitch que le régime Obama a unilatéralement déclaré aujourd'hui qu'il "n'est plus le chef de file de l'Ukraine" bien qu'il ait remporté l'élection de 2010 avec 48,95% des 25. 493.529 de votes exprimés, contre 45,47% des votes pour Ioulia Timochenko soutenu par l'Occident.

Timochenko, qui comme nous l'avons déjà signalé est une militante néo-nazie corrompue, adepte des médiums qui a échappé à la justice des USA... Le Parti Svoboda qui détient actuellement le gouvernement à Kiev, avec le soutien du régime Obama, a été qualifié par les organisations juives en Ukraine comme à l'étranger de nazi et d'antisémite. Le Ministre Lukin indique par ailleurs que la population juive de l'Ukraine de 360.000 à 400.000 personnes, dont environ un quart d'entre eux vivent à Kiev. Ils se sont "alarmés" des attaques sauvages qu'ils subissent, y compris l'agression du 11 Janvier contre Hillel Wertheimer, un professeur d'hébreu, orthodoxe juif-israélien. Il a été sévèrement attaqué à coups de poings et de pieds au retour du Shabbat. Une autre attaque a eu lieu le 19 Janvier contre Dov Ber Glickman 30 ans, à Kiev par trois jeunes dans le quartier Podil,

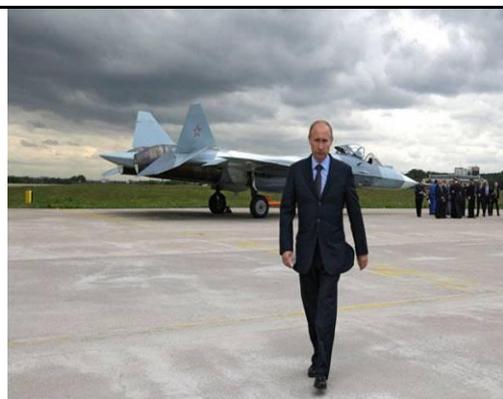
poignardé à trois reprises, aux bras aux jambes. il a réussi à regagner la synagogue où il a reçu un traitement avant d'être conduit à l'hôpital. Même avant les récents troubles, les juifs en Ukraine ont été la cible d'actes antisémites.

L'an dernier, le président du Congrès juif ukrainien a échappé de peu à une bombe jeté sur sa voiture. Ces extrémistes fascistes ont pris pour cible la communauté juive, y compris un membre de l'opposition. Cependant, c'est la première fois que les forces de police elles-mêmes sont impliquées dans une activité anti-sémite. Poutine a ordonné hier aux forces militaires russes de protéger l'isthme vital de Pérékop dans l'oblast de Crimée contre ces forces soutenues par l'Occident fasciste. Des navires militaires supplémentaires sont arrivés sur la côte de Crimée en vue d'une guerre "tous azimuts" pour protéger l'Ukraine Russe et les peuples juifs face à un autre contre ce qui était autrefois une nation libre et librement religieuse.

## Poutine ordonne l'alerte militaire pour défendre l'Ukraine contre l'Occident et les fascistes

26 février 2014 - traduction Ki@

<http://www.whatdoesitmean.com/index1745.htm>



Un rapport tombe préparé par le ministère de la Défense (MoD) et signé par le ministre de la Défense de la Fédération de Russie, le général de l'armée Sergueï Choïgou confirme que le district militaire occidentale a reçu l'ordre de se préparer à un "déploiement immédiat de conflit" dans l'oblast de Crimée en l'Ukraine après que le Premier ministre Medvedev ait mis en garde contre les menaces de risques pour la vie de nos citoyens en Ukraine à cause du gouvernement fasciste nouvellement créé et soutenu par l'Occident.

Dans un communiqué de presse Interfax, le ministre de la Défense Choïgou a en outre déclaré : "Conformément à une ordonnance du président de la Fédération de Russie, les forces de la région militaire de l'Ouest ont été mis en alerte aujourd'hui." Le district militaire occidentale est l'un des quatre commandements stratégiques opérationnelles des Forces armées de la Fédération de Russie et contrôle les 6° et 20° gardes armées, les formations et unités des troupes aéroportées russes (y compris de la 76° Division d'assaut aérien), et la flotte de la Baltique dont les unités côtière de défense sont sous la responsabilité du siège de la flotte à Kaliningrad, ainsi que le Commandement 1° division aérienne et des Forces de défense aérienne de l'Armée de l'Air russe.

Poutine avait déjà mis en garde les Etats-Unis de son intention de protéger les citoyens russes de l'Ukraine et averti le leader américain qu'il était prêt à envoyer plus de 250.000 hommes lourdement armés en Crimée pour protéger la souveraineté de ses citoyens contre toute nouvelle agression américano-européen. En outre, le général major en chef, Valery Gerasimov avait informé la semaine dernière son homologue de l'OTAN de l'ordre immédiat donné à l'infanterie de marine de la mer Noire en Crimée de protéger l'isthme de Perekop. Il a averti l'Alliance occidentale que la Russie avait la "ferme intention" de protéger les citoyens russes de l'Ukraine, même si cela signifie la guerre totale.

Obama a soutenu les forces fascistes en Ukraine, où des actes horribles comme l'incendie de synagogues et de monuments historiques russes se sont produits, et des attaques contre les principaux dirigeants juifs. 15.000 néo-nazis en uniforme de division armée nazi scandant "L'Ukraine avant tout!" et "Bandera, viens mettre de l'ordre!" avaient établi leur siège contre le président pro-russe Viktor Ianoukovitch le 15 Janvier, et Obama déclarant ensuite qu'il n'était plus leader en Ukraine. Ils contrôlent maintenant l'Ukraine, disciples du leader de l'indépendance ukrainienne Stepan Bandera responsable de la mort de millions de Russes et Juifs ukrainiens. Ces dirigeants ont stigmatisé leurs propres citoyens russes par une loi interdisant la langue russe, et proposant une autre interdisant les nouvelles de Russie, ce que le ministre des Affaires étrangères luxembourgeois Jean Asselborn a condamné .

Sergueï Lavrov a qualifié la démocratie de chien de garde de l'Europe, et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) à condamné ces "*nationalistes et néo-fasciste*", mais son appel est tombé dans l'*oreille d'un sourd*, causant davantage de panique en Crimée où à Sébastopol où le maire Alexei Chaliy a annoncé la formation de bénévoles pour former des unités de *légitime défense* face à l'indignation contre les nouvelles autorités centrales de l'Ukraine.

Beaucoup de gens en Crimée sont d'accord avec l'affirmation de Moscou disant que les révolutionnaires sont des ultra-nationalistes violents soutenu par l'Occident qui ont l'intention d'écraser les droits des russophones, et de réduire les liens de Crimée avec la Russie. Reste une grande menace immédiate sur l'économie de l'Ukraine, qui connaît une crise monétaire qui a vu une perte de 30 milliards de Hyrvnia (plus de 3 milliards de dollars) en 2 jours. L'Ukraine est presque en défaut sur ses emprunts, et les livraisons de gaz naturel à l'Ukraine peuvent être coupées pour éviter de nouvelles pertes financières en raison de l'effondrement total de la monnaie de l'Ukraine .

Comme l'*alarme*" se propage en raison de récentes actions militaires de Poutine, il faut noter que les préoccupations des médias occidentaux continuent de tromper leurs citoyens en ce qui concerne la véritable nature des *barbares* au pouvoir, une situation qui empêche les de voir leurs dirigeants mentir sur une possible nouvelle guerre mondiale.

-----  
1° Mars 2014 - <http://www.whatdoesitmean.com/index1746.htm> - trad.Ki@

## ***Poutine envoie des troupes de choc Obama considéré comme "instable" !***

Le Ministère de la Défense (MoD), une "*action urgente*" informe que le président Poutine a appelé des *éléments supplémentaires* et la 76° division des troupes de choc à la suite ce matin d'une attaque soudaine contre le Ministère de l'Intérieur de Crimée par des forces soutenues en Occident. 10 membres du commando ennemi ont été tué et leur mission a échoué. Le Parlement a donc demandé l'autorisation d'utiliser les forces militaires russes en Crimée. Encore plus sinistrement, Poutine, dans les conversations avec ses principaux chefs militaires, a averti que le président Obama semble être "*instable*" et pourrait pousser la Russie dans une guerre nucléaire que de nombreux experts commencent à envisager sérieusement...

Le ministère des Affaires étrangères (MAE), en commentant cette attaque mortelle a en outre déclaré: "*des hommes armés non identifiés envoyés à partir de Kiev ont tenté de s'emparer du ministère de l'Intérieur de la République autonome de Crimée dans les premières heures du 1er Mars. La provocation perfide a fait des victimes. Des unités résolues d'auto-défense ont aidé à prévenir cette tentative de saisir le bâtiment du ministère de l'Intérieur. Ces événements confirment la volonté des milieux politiques bien connus à Kiev pour déstabiliser la situation dans la péninsule*".

Les préoccupations de Poutine relatives à la stabilité mentale d'Obama, sont liés aux dirigeants américains qui prétendent donner un "*d'avertissement sévère*" à la Russie hier. Quelques heures plus tard, avec légèreté il a répondu à l'accusation d'avoir un plan pour une *guerre nucléaire avec la Russie* en disant sur le ton de la plaisanterie, que puisque c'était 17 heures passées et vendredi, il pouvait utiliser ses pouvoirs exécutifs... *la bonne heure pour le Parti démocrate*" !

Ministères et aéroports de Crimée contre se préparent donc à nouvelle agression occidentale, avec des éléments de combat qui ont commencé à prendre des positions défensives dans toute la région, a confirmé le journaliste Roland Oliphant du Telegraph. L'appel à l'aide pour protéger la Crimée, est venu du Premier ministre Sergey Aksyonov, qui a pris le contrôle de toutes les forces nationales de sécurité dans la région, y compris la police, les services d'urgence et le ministère de l'Intérieur, et dont le plaidoyer à Moscou "*ne sera pas ignoré*."

Le Conseil de la Douma a également exhorté Poutine de prendre des mesures pour stabiliser la situation dans la région ukrainienne de Crimée et d'utiliser "*toutes les possibilités*" pour protéger la population locale, disant : "*Le Conseil de la Douma, au nom des députés, a demandé au président de prendre des mesures pour stabiliser la situation en Crimée et à utiliser toutes les possibilités pour protéger la population de la Crimée de l'anarchie et de la violence,*" selon Sergei Narychkine dans un communiqué lu à la télévision d'Etat russe.

Le président par interim Oleksandr Turchynov de son côté appelle les USA et le Royaume-Uni à sauver son pays et Igor Tenyukh ministre de la défense à confirmé la fermeture de l'espace aérien de Crimée. Ce que l'Ukraine appelle une "invasion armée" a pour mission de protéger les positions de la flotte de la mer Noire et cela se passe dans le plein respect des accords russo-ukrainiens sur la Flotte de la mer Noire."

Les navires de guerre russes Minsk et Kaliningrad reviennent rapidement à leur port en Crimée avec leurs 2000 hommes de troupe commandos Alpha Group qui ont été engagés dans le conflit syrien contre les forces d'Al-Qaïda soutenues par l'Occident cherchant là aussi à renverser ce gouvernement national.

L'escalade de cette crise n'est pas comprise par le peuple américain qui a financé à plus de 5 milliards de dollars l'organisation de ce coup d'état fasciste, ce dont l'assistante au secrétariat d'état Victoria Nuland ne faisait pas secret dans les enregistrements délivrés par les services russes. On y entend cette responsable parler clairement de la planification des événements et de la façon dont les USA instrumentalisent l'Union européenne...



## L'Ukraine vue par Jim Stone

<http://jimstonefreelance.com/>

Je n'ai pas beaucoup parlé de ce sujet parce que je n'ai pas beaucoup de réponses sur les objectifs russes. Ce que je vais dire cependant, c'est qu'il ne fait aucun doute que le renseignement américain est sur le coup depuis le départ. Il l'est toujours. L'Amérique joue toujours le sale rôle tout en essayant de prendre un air innocent. Mais cela fait partie d'un jeu avec lequel la Russie est désormais familière, et je pense qu'elle s'y attendait tellement qu'elle fera en sorte que ça ne dégénère pas en 3° guerre mondiale. Je serais heureux de voir le centre de données de la NSA dans l'Utah recevoir un beau missile pénétrant au cas où ça tournerait mal, vu ce que je sais des installations qui s'y trouvent !

Vous ne pouvez jamais dire vraiment où se situent les "opérations noires", parce qu'elles sont toujours masquées par de faux semblants "censés" être les installations de la NSA. Pas de voitures stationnées à proximité, mais un mile plus loin, mais un tunnel secret où vous marchez ou arrivez par une navette qui vous y emmène. Je ne serais pas surpris si l'un dans l'Utah il y avait un tunnel de cinq miles, et est pas vraiment au Camp Williams. Ma meilleure information sur ce sujet correspond à l'emplacement de la montagne à l'ouest de Camp Williams, un demi-mile ou plus underground avec rien sur la surface pour indiquer que tout est là. Cependant, cette hypothèse pourrait être aussi complètement fausse !

**SO, MY ADVICE TO RUSSIA - If you decide to nuke something in America as a result of what is going on in Ukraine, PLEASE make sure it penetrates deep, is real big, and is into the point of the mountain EAST of camp Williams. Crater it good. I am sure the Paragliders will forgive you for wrecking their mountain if it totally turfs the NSA, you will breathe a little easier even if there is a counter strike, and the world will thank you.**

Donc, mon conseil EN RUSSIE est le suivant : Si vous décidez de faire sauter quelque chose en Amérique à la suite de ce qui se passe en Ukraine, S'IL VOUS PLAÎT assurez-vous qu'il pénètre profondément, et soit vraiment puissant, et que cela vise un point de la montagne à l'est du camp de Williams. Un bon cratère ! Je suis sûr que les parapentistes vont vous pardonner si vous détruisez leur montagne et tous les gazons de la NSA. Tout le monde respirera mieux, même si il y a une grève de compteur, et le monde vous remerciera.



# **N. Vitrenko dénonce un putsch néonazi poussé par l'OTAN**

<http://www.solidariteetprogres.org/orientation-strategique-47/ukraine-putsch-neonazi-otan-10944.html>

**Christine Bierre 26 fév. 2014**

**Entretien avec Natalia Vitrenko, présidente du Parti socialiste progressiste d'Ukraine. Cette opposante à Ianoukovitch dénonce fermement le péril néonazi qui menace l'Ukraine depuis que l'UE et les Etats-Unis ont légitimé et rendu incontrôlable l'extrême droite ukrainienne.**

*Transcription de la conférence internet de Natalia Vitrenko*

*A la tête d'une délégation venue d'Ukraine, l'ancienne candidate présidentielle Natalia Vitrenko, économiste et fondatrice du Parti socialiste progressiste d'Ukraine (PSPU), a démarré sa tournée européenne le 24 février à Paris, où elle a pu s'entretenir avec différentes personnalités. « Bonjour camarades ! » a-t-elle lancé à la cinquantaine de personnes réunies au siège de S&P, en ouvrant une conférence-débat de plus de deux heures introduite par Jacques Cheminade et retransmise en direct par internet. Quelque 500 personnes, partout en France et dans le monde, ont pu, lors d'échanges animés, dialoguer en direct avec Mme Vitrenko.*

*Avant un bref propos introductif (ci-dessous), l'ancien candidat présidentiel et président de S&P, [Jacques Cheminade](#), a présenté les membres de cette délégation, tous signataires de l'appel lancé le 25 janvier 2014 par 29 organisations ukrainiennes aux dirigeants mondiaux et aux autorités internationales : le colonel Valeri Sergachov, président du parti Kiev Rus et ancien membre du Conseil municipal d'Odessa, Volodymyr Marchenko, président de la Confédération pan-ukrainienne des syndicats ouvriers (Confédération ukrainienne du travail), ancien député, membre de la Commission parlementaire des questions constitutionnelles et vice-président du PSPU, et bien sûr, l'ancienne députée Vitrenko qui, ayant anticipé depuis vingt ans l'éventualité d'une telle crise, est intervenue pour tenter de l'éviter.*

## **Introduction de Jacques Cheminade**

Bonsoir à tous. En ce moment tragique de l'histoire, nous sommes heureux d'accueillir parmi nous la délégation ukrainienne, présidée par Natalia Vitrenko, présidente du Parti socialiste progressiste d'Ukraine. Elle se bat pour une véritable indépendance et une véritable justice sociale en Ukraine, une Ukraine qui est bafouée, appauvrie et détruite depuis une trentaine d'années. Aujourd'hui, on assiste à une opération que l'on peut qualifier d'occidentale, mais qui est en fait celle de services américains, anglais et de leurs complices dans d'autres pays, pour déstabiliser l'Ukraine dans une manœuvre visant à en faire un détonateur vis-à-vis de la Russie, d'une part, et d'autre part, à s'emparer de l'espace que Halford MacKinder et tous les Britanniques nommaient l'« île centrale », en vue de ce que Zbigniew Brzezinski appelait « le reflux » de la Russie.

Nous avons, d'une part, cette offensive lancée par cette agrégation de puissances occidentales, dont certaines factions aux Etats-Unis et en Angleterre sont prêtes à aller jusqu'au seuil d'une guerre thermonucléaire, et d'autre part, une résistance de la Russie qui, elle aussi, peut montrer ses dents nucléaires et thermonucléaires. C'est une situation extrêmement grave. Natalia elle-même se bat depuis plus de vingt ans pour éviter que cette crise ne se produise. Maintenant, nous y sommes. Ayant été attaquée de toutes parts, Natalia Vitrenko représente aujourd'hui l'esprit d'indépendance de son pays, qui doit rejoindre celui du nôtre. Avec elle, auprès d'elle, une délégation de personnes parmi lesquelles Valeri Alexandrovich Sergachov, le président du Parti des slaves orientaux – ce qu'on appelle là-bas le Parti Rus de Kiev. C'est un mouvement d'origine ruthène, mais qui va beaucoup plus loin : il est pour une Ukraine unie et contre une partition pour des raisons ethniques, communautaires ou autres.

Il y a aussi Vladimir Romanovitch Marchenko, le président de la Confédération ukrainienne du travail, qui se bat depuis très longtemps sur le front de l'indépendance et de la liberté de son pays. Natalia a été deux fois députée. Son ami, qui se bat avec elle, l'a été lui-même plusieurs fois. Ce sont donc des gens qui ont été aux affaires, qui connaissent très bien la vie politique ukrainienne et qui sont sur le front de la bataille depuis très longtemps. Elle-même a été candidate à la présidence : la première fois, elle a obtenu 11 % des voix, la deuxième, seulement 1,5 % mais elle était combattue de toutes parts, et la dernière fois, elle n'a pas pu réunir les 100 000 euros exigés comme « droit d'entrée ». Dans ce pays en proie aux oligarques qui évaluent les choses par milliards, 100 000 euros, ça ne paraît rien. Le fait qu'elle n'ait pu les rassembler, c'est le reflet de l'indépendance, c'est le reflet, je dirais, de l'honnêteté qu'elle représente. Je lui laisse la parole.

## Intervention de Natalia Vitrenko



Bonjour, camarades ! Je me réjouis d'être parmi vous, tout en sachant que des milliers de personnes de par le monde nous écoutent et nous regardent. Le 25 janvier de cette année, à Kiev, 29 dirigeants de partis politiques et d'organisations de la société civile se sont rencontrés. [Nous avons lancé un appel](#) au Secrétaire général de l'ONU, aux dirigeants des instances européennes, dont les Présidents de l'UE et du Parlement européen, et à d'autres dirigeants tels que le président américain Barack Obama et les principaux sénateurs et congressistes des Etats-Unis. Cet appel a été lancé par des représentants de quatre partis politiques différents, et par dix anciens membres du Parlement ukrainien.

D'abord, nous disons dans cet appel qu'affirmer que le peuple ukrainien souhaite signer un Accord d'association (AA) avec l'UE est un mensonge pur et simple. En vérité, les Ukrainiens n'en veulent pas. Ensuite, nous y documentons que quiconque affirme que les événements du Maidan seraient pacifiques, est un menteur. En réalité, [ce sont des émeutiers qui ont pris le contrôle du Maidan – des néo-nazis](#). Enfin, nous y constatons que la volonté de la majorité des Ukrainiens, qui souhaitent une intégration plus étroite avec la Russie et rejettent le nazisme en Ukraine, est grossièrement bafouée.

Bien que nous représentions des forces politiques d'une certaine importance, nous n'arrivons pas à faire entendre notre voix dans les grands médias. Nous avons fait appel aux organisations européennes et américaines pour qu'elles nous invitent à venir témoigner en Europe occidentale – nous qui ne sommes pas au pouvoir en Ukraine aujourd'hui et *qui ne sommes pas des néo-nazis*. Et nous vous dirons la vérité. Or, ces instances n'ont pas cru bon nous inviter. Cependant, l'Académie de Géopolitique de Paris, l'Institut Schiller et ses représentants nous ont invités, ce dont nous leur sommes reconnaissants.

Nous faisons donc de cette tournée un exercice de « *diplomatie du peuple* », représentant la majorité de la population ukrainienne qui souhaite éteindre les flammes de la guerre civile. Nous savons avec certitude qu'un coup d'État en Ukraine menacerait la stabilité du continent européen. Notre délégation inclut des gens de professions diverses. Je suis économiste, docteur en sciences économiques, professeur et académicienne.

Valeri Sergachov, mon collègue (dans le sens où il est également dirigeant d'un parti), est un colonel à la retraite [et un vétéran de la guerre d'Afghanistan, ndt]. Le vice-président de mon parti, Volodymyr Marchenko, qui est responsable de l'élaboration de la doctrine du parti, est un ingénieur du bâtiment. Nous sommes pleinement conscients du véritable potentiel de l'Ukraine et de ce que seraient les perspectives pour notre pays dans l'éventualité d'une intégration soit avec l'UE, soit avec [l'Union eurasiatique](#).

Premièrement, l'Ukraine ne s'est jamais vu offrir d'adhérer à l'UE, on n'est pas en train de lui offrir et jamais on ne le fera, car l'UE se désintégrerait plutôt que d'admettre l'Ukraine en tant que membre. Les membres de l'Union douanière, de l'autre côté, c'est-à-dire la Biélorussie, le Kazakhstan et la Russie, sont nos partenaires à long-terme, sur lesquels nous pouvons compter. A notre avis, seule [l'intégration de l'Ukraine dans l'Union douanière](#), et nulle autre, peut donner l'impulsion d'une relance économique ukrainienne. Or, les oligarques ukrainiens, et ce sont eux qui déterminent la politique de notre pays, se sont intégrés depuis fort longtemps dans l'UE...

Un exemple en est l'homme le plus riche d'Ukraine, le milliardaire Rinat Akhmetov. Il s'est acheté une villa luxueuse à Londres pour 40 millions de livres sterling et possède une myriade de sociétés, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Les enfants des oligarques ukrainiens étudient dans les pays européens, ils s'y rendent pour se faire soigner et y passent leurs vacances. Et surtout, ils ont placé leur fortune dans les banques de la City de Londres et autres zones offshore. Ainsi, ils sont orientés vers l'Europe et l'Occident. C'est pour défendre leurs intérêts qu'ils voulaient signer l'AA.

## L'Accord d'association et de libre-échange avec l'UE aurait ruiné l'Ukraine

Cet Accord aurait complètement ruiné le secteur de la machine-outil en Ukraine et porté [un coup fatal à toute la production industrielle et à l'agriculture](#). L'AA exigeait que l'Ukraine ouvre immédiatement ses marchés domestiques, éliminant immédiatement tous droits de douane sur les importations pour 72 % des produits. La production des sociétés industrielles ukrainiennes n'est pas compétitive par rapport à l'actuel marché européen. L'Académie des sciences de notre pays a calculé qu'il lui en coûterait 160 milliards d'euros pour se mettre aux normes de l'UE. Ceci équivaut à quatre fois le budget annuel du pays. Nous ne disposons pas de telles sommes. En d'autres termes, l'Ukraine aurait vu ses entreprises industrielles condamnées à la faillite, son économie en proie à un effondrement total et au chômage de masse. De plus, l'AA ordonne que tout ce processus soit présidé par des organisations supranationales : le Conseil d'association et la Commission du commerce. L'Ukraine aurait ainsi perdu sa souveraineté nationale autant qu'économique. En plus, l'AA stipule que l'Ukraine aurait dû, après l'avoir signé, intégrer le Système commun de sécurité et de défense. Ce qui signifie la convergence politique. Ceci signifie [tirer l'Ukraine dans l'OTAN](#). Tant du point de vue économique que militaire, ceci aurait porté un coup dur aux intérêts de la Russie.

### Orientation eurasiatique

A l'opposé, des calculs effectués par une équipe conjointe des Académies des sciences d'Ukraine et de Russie ont montré que l'intégration dans l'Union douanière aurait été très bénéfique, d'un point de vue économique, pour l'Ukraine. Par ailleurs, il est incontestable qu'historiquement et dans sa vision, l'Ukraine est orientée vers la Russie. Nous sommes un seul peuple, nous, le peuple « Rus' ». Jadis, un Etat russe s'était formé, il y a 1150 ans. Sa capitale initiale était Novgorod, puis ce fut Kiev. Après l'occupation tatare-mongole, la capitale fut transférée à Moscou. Dans tous les cas, nous étions appelés « Rus' ». Il y avait la petite Russie, la Russie blanche, la Russie du Sud et la Grande Russie. L'Ukraine a été créée artificiellement par l'Empire austro-hongrois, dans le but d'arracher à la Russie un morceau de territoire. En effet, il y a 336 ans, il y avait eu une unification entre la Grande et la Petite Russie [Russie et Ukraine], et c'est seulement en 1922 que l'Ukraine est apparue comme État-nation.

Ainsi, en termes économiques, du point de vue de sa vision du monde, et génétiquement, la majorité de la population ukrainienne est orientée vers la Russie. Laissez-moi vous montrer quelques chiffres, publiés dans le journal Obozreniye par Nikolai Choulga, directeur de l'Institut de sociologie de l'Académie ukrainienne des sciences. Ce sont là les travaux les plus respectés en Ukraine dans ce domaine. Ils ont demandé aux gens quelle orientation politique étrangère ils préféreraient pour l'Ukraine. 54 % de la population s'est dite favorable au développement des relations avec la Russie et à la construction d'une alliance orientale. Préférant des relations avec les pays développés de l'Ouest : 15 %. On leur a demandé s'ils approuveraient l'union avec la Russie et la Biélorussie. 59 % ont répondu oui, 21 % non. Évidemment, ces chiffres diffèrent clairement d'une région à l'autre. En Ukraine occidentale, 16 % se déclaraient favorables à l'idée d'une union avec la Russie et la Biélorussie. En Ukraine orientale, ils étaient 84 %. La moyenne nationale était cependant de 59 %.



Ce sondage date de 2011. Après l'arrivée de Ianoukovitch au pouvoir [en 2010], une campagne fut menée du matin au soir à travers tout le pays pour promouvoir l'intégration avec l'UE. On a martelé dans l'esprit des gens qu'une fois signé l'AA, il y aurait des emplois pour tout le monde, des salaires comme en France, des retraites comme en Allemagne, et que tout serait comme dans un pays de rêve. Par conséquent, deux années plus tard, en mai 2013, les chiffres sur l'orientation de notre population ont changé de manière significative. 49 % étaient désormais favorables [à l'union avec la Russie et la Biélorussie], 28 % contre et 22 % indécis. Si nous divisons les indécis en deux, le résultat donnerait encore 60 % de la population ukrainienne orientée vers l'union avec la Russie et la Biélorussie.

### Les oligarques ont intégré l'UE depuis longue date

Les oligarques ukrainiens, menés par Ianoukovitch, étaient prêts à signer l'AA le 29 novembre à Vilnius. Soudain, une semaine avant, le gouvernement ukrainien décide d'interrompre le processus et en effet, le 29 novembre 2013 à Vilnius, Ianoukovitch s'est abstenu de signer l'AA. A la minute où la rumeur a commencé à se répandre, l'opposition parlementaire, pour faire monter la pression, a appelé la population à descendre dans la rue pour un « EuroMaidan ». Les gens – plusieurs dizaines de milliers – se sont massés sur la place de l'Indépendance [Maidan Nezalezhnosti] à Kiev, en exigeant qu'on signe l'AA. La majorité d'entre eux n'avait pas la moindre idée de ce qui attendait l'Ukraine si elle signait l'accord.

Украина – 2014 (с отложенным подписанием СА с ЕС)



Ce n'est qu'en janvier 2014 que ces deux diagrammes (ci-contre) sont apparus sur le site internet du gouvernement. Celui du haut montre que si l'Ukraine avait signé l'AA avec l'UE, elle aurait perdu 36,9 milliards de dollars rien qu'en 2014, alors que si elle ne le signait pas (diagramme du bas) et privilégiait le développement de ses relations avec la Russie, elle gagnerait selon le diagramme du bas 5,1 milliards de dollars en 2014. Mais à ce moment-là, plus personne n'écoutait.

### De la contestation à la provocation.

Ce qui est fondamental à comprendre, c'est que durant la nuit du 29 au 30 novembre, l'équipe de Ianoukovitch a organisé une provocation et le Maidan a cessé d'être pacifique. Quelle était cette provocation ?

Les organisateurs du Maidan ont annoncé que la manifestation était terminée. Ils ont commencé à démonter la scène et le matériel sonore. Seules 300 à 400 personnes sont restées sur place, surtout des jeunes. A 4h du matin, 1000 policiers du Berkout (forces spéciales antiémeutes) ont débarqué sur le Maidan. Et plutôt que de se contenter de repousser les gens hors de la place, ils ont commencé à leur taper dessus. Or, il se trouve que beaucoup de chaînes télévisées avaient encore des équipes sur place. Les images qu'elles ont prises ont fait rapidement le tour de l'Ukraine et du monde entier montrant « comment les autorités ukrainiennes traitent une manifestation pacifique ». Le lendemain, des dizaines de milliers de personnes en provenance de toutes les régions d'Ukraine, principalement de l'ouest, ont déboulé à Kiev. Dès le 1er décembre, les néo-nazis ont pris la tête de la manifestation.

### D'anciens nazis pris en main par la CIA

Ils ont amené des groupes d'émeutiers bien entraînés qui ont commencé à en découdre avec les forces de l'ordre. Évidemment, les néo-nazis ne sont pas apparus subitement en Ukraine le 1er décembre, mais bien avant. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), ces anciens collaborateurs [avec le régime nazi allemand] ont été récupérés par la CIA américaine. Dès que l'Ukraine est devenue indépendante [en 1991], leurs organisations ont été légalisées dans le pays. Le président Louchtchenko, en particulier, a beaucoup fait pour promouvoir le mouvement néo-nazi en Ukraine. Le président Ianoukovitch non seulement n'a pas annulé les décrets nazis de son prédécesseur, mais a maintenu cette ligne. La question se pose : pourquoi Ianoukovitch a-t-il fait cela ? Le Parti des régions, que dirige Ianoukovitch, n'est pas un parti défendant telle ou telle idéologie. C'est une entreprise commerciale, qui utilise les méthodes du banditisme pour accroître sa propre richesse.

Le soutien américain leur a été très important. Sous Louchtchenko comme sous Ianoukovitch, les Etats-Unis ont tout fait pour développer le mouvement néo-nazi en Ukraine. J'ai poursuivi le Président ukrainien en justice, en exigeant l'abrogation des décrets nazis. Je suis passée par tous les niveaux de la justice en Ukraine et au-delà, jusqu'à la Cour européenne de Justice. Tous ces tribunaux ont pris leur décision sur une base politique plutôt que juridique. Contrairement aux critères établis par les tribunaux de Nuremberg, les résolutions de l'ONU, la résolution de Durban et diverses conventions européennes, ils ont approuvé les collaborateurs nazis en tant que héros de l'Ukraine qui auraient combattu pour libérer notre pays. L'idéologie nationale socialiste et ses idoles, comme Bandera, Choukhevitch et Konovalets, ont tous refait surface au Maidan.

### Des vidéos qui en disent long

Regardons cette vidéo qui montre à quoi ressemblent les nazis en Ukraine. [Images d'une marche aux flambeaux du groupuscule néo-nazi Secteur droit, nde] Un de leurs slogans : « *Gloire à la nation, mort aux ennemis !* » C'est à Kiev, le 1er janvier 2014. Ils sont tous bien équipés. Ici, c'est le dirigeant de Svoboda [parti d'extrême-droite, nde], Tyahnybok. Là, ils sont à Kiev, au Maidan. [On voit des casseurs masqués, nde] Ici, ils renversent le monument de Lénine. Vous les voyez maintenant jeter des cocktails Molotov sur les forces de l'ordre. Voici leur insigne. C'est le dirigeant du Secteur droit Iaroch, durant la marche aux flambeaux. C'est une « *manifestation pacifique* ». Là ce sont les affiches des agents de l'Abwehr, Bandera et Choukhevitch. Ils déchirent le drapeau du Parti des régions. Ils crient « *poignardez les moscovites, pendez les communistes* ».

Leurs saluts sont similaires à ceux des nazis, mais au lieu de « *Sieg heil !* », ils crient « *Slava Ukraine, heroyam slava !* » [« *Gloire à l'Ukraine, aux héros la gloire !* »] Regardez ces chaînes : c'est une « *manifestation pacifique* » ? Après, ils ont sorti des armes à feu. Ils ne sont pas apparus par accident ou soudainement. C'était préparé depuis longtemps, comme une force pour mener un coup d'Etat. Leurs graffitis de swastika couvrent les murs de la rue [principale de Kiev] Krechtchatyk. Voici des portraits de Bandera. Et voici des images du 1er décembre 2013. Là, vous voyez les policiers qui sont debout, sans arme. [Les combattants sont en train de les attaquer, nde] Là, ils ont des cocktails Molotov. [Et des gourdins. nde] Ils attaquent les bureaux de l'administration présidentielle. [Long passage d'une vidéo.]

Le 1er décembre, le monde entier a pu voir qu'il y avait des terroristes dans les rues de Kiev ? L'UE a dit que non, « *c'est une manifestation pacifique* ». Ces combattants néo-nazis ont commencé à prendre d'assaut des bâtiments : la Mairie de Kiev, la Maison des syndicats, le ministère de l'Agriculture, le Palais de la culture d'Octobre, puis le ministère de l'Énergie. Ce n'est qu'à ce moment que le ministère de l'Énergie a dit qu'il y avait un danger pour les quinze réacteurs nucléaires en Ukraine et qu'il a chassés les assaillants des bâtiments du ministère. Le centre de Kiev a été complètement bloqué, mais Ianoukovitch négociait avec l'opposition. [L'ancien président du Parlement européen, M. Pat] Cox et [l'ancien président Alexander] Kwasniewski, de Pologne, sont venus à Kiev 27 fois. Le sénateur américain John Mc-Cain, la secrétaire d'État adjointe américaine Victoria Nuland, Stefan Fuele, Catherine Ashton et un grand nombre d'autres responsables européens sont venus à Kiev et ils n'ont pas remarqué la présence de combattants ou de néo-nazis... Et ils ont exigé que le gouvernement négocie une solution pacifique.

Mais le 15 janvier, Zbigniew Brzezinski a donné son interview, dans laquelle il dit que le Maidan ne doit pas s'arrêter mais bien continuer. Ensuite, le 19 janvier, il y a eu une nouvelle vague d'agressions. La police, les Berkout, restait immobile, maintenant sa garde autour des bâtiments officiels, sans bouger ni toucher au Maidan. Mais les guérilleros ont émergé du Maidan pour s'attaquer au quartier administratif. C'est le 19 janvier. Les combattants se lancent à l'assaut du quartier gouvernemental. L'UE dit que ce ne sont pas des terroristes ou des émeutiers, mais des activistes de l'Euromaidan. [A chaque fois, les actions sont plus agressives. On les voit en train de lancer des cocktails Molotov sur la police, et des policiers transformés en torches vivantes, nde]. Voilà comment l'Euromaidan défend les valeurs européennes... Sur 20 000 personnes à l'Euromaidan, il y avait 2000 néo-nazis. [Vidéo].

Nous sommes le 18 février. Ils ont dit qu'ils allaient mener une manifestation pacifique près du Parlement. [Vidéo de combattants armés attaquant la police devant le Parlement.] Deux jours plus tard, le 20 février, ils s'en sont pris au Parlement avec des armes à feu. Entre-temps, des dépôts militaires et des réserves d'armes à feu de la police avaient été saisis. L'on estime aujourd'hui qu'il y a quelque 25 000 bandits armés à Kiev et dans toute l'Ukraine. Ils ont détruit plus de 200 bureaux du Parti des régions, en tirant sur plusieurs de leurs employés. Ils ont incendié les bureaux du Parti communiste. Je suis également dirigeante d'un parti politique, et j'ai ma propre attitude à l'égard du gouvernement, mais nous ne soutenons pas le néonazisme. A quoi doit s'attendre notre parti, si ces gens prennent le pouvoir ? Les néo-nazis ont terrorisé le Parlement et lui ont imposé leur choix le 20 février.

### ***Un accord monstrueux***

Le 21 février, un accord a été signé entre Ianoukovitch et les trois dirigeants de l'opposition, Klitschko, Iatseniouk et Tyahnybok. Il a été validé par les représentants de trois ministères des Affaires étrangères de pays membres de l'UE – le ministre des Affaires étrangères allemand, Franz Walter Steinmeier, le ministre des Affaires étrangères polonais Radoslaw Sikorski, et le directeur du département chargé de l'Europe continentale du ministère des Affaires étrangères français, Eric Fournier. [Laurent Fabius ayant dû quitter Kiev pour se rendre en Chine, nde]

### ***Changer de Constitution en 48 heures...***

C'était un accord monstrueux. Je n'avais jamais imaginé que l'UE pourrait bafouer à ce point les règles du droit. L'Ukraine a une Constitution. L'Article 13 définit la procédure à suivre pour un changement de Constitution. Et pourtant, le premier point de cet accord du 21 février exige que les amendements à la Constitution soient adoptés et rendus publics en 48 heures, incluant un changement dans notre système étatique. La Constitution requiert un vote à une « majorité constitutionnelle » [aux deux-tiers], au cours de deux sessions parlementaires, suivi d'un examen et d'une validation par la Cour constitutionnelle. Pas un mot dans l'accord à propos de la dispersion du Maidan et du désarmement des émeutiers, afin que le Parlement puisse voter en toute sérénité. Ainsi, c'est avec un pistolet sur la tempe, sous les coups et l'intimidation, assortis de menaces à l'encontre des membres de leur famille, que les parlementaires ont dû se réunir à partir du 20 février et commencer à voter. Ils ont voté en faveur d'un changement de la Constitution.

La procédure de destitution est, elle aussi, précisée dans la Constitution. Mais le Parlement a craché dessus, a simplement voté, déclaré que Ianoukovitch avait démissionné et arrêté une date pour les élections : le 25 mai 2014.

L'accord interdit de déclarer l'état d'urgence et décrète que la violence doit cesser. Immédiatement, la Berkout et la police ont reçu l'ordre de ne pas recourir à la force, de ne pas résister. Pendant ce temps, les émeutiers tiraient sur les forces de l'ordre. En l'espace de trois mois, le Parlement avait voté trois lois d'amnistie.



### ***Ceux qui m'ont agressée reprennent du service***

En 1999, lorsque je me suis présentée à l'élection présidentielle ukrainienne, il y a eu une attaque avec deux grenades contre moi et mon entourage, blessant 44 personnes, dont moi-même, ainsi que Vladimir Marchenko, ici présent. L'auteur de cette attaque a été arrêté, reconnu coupable et condamné à 15 ans de prison. Après cinq ans, il a retrouvé la liberté. Tout récemment, il participait aux événements.

Il a été arrêté avec des collègues alors qu'ils cherchaient à prendre le contrôle de l'Hôtel de ville de Krivoy Rog, dans la région de Dniepropetrovsk. 18 cocktails Molotov ont été trouvés dans sa voiture. Il a été placé en détention, mais avec l'amnistie, il a été relâché à nouveau. Ces agitateurs et ces guérilleros sont en train de réorganiser tout le gouvernement de l'Ukraine. Nous pouvons voir, à partir du programme de Svoboda, quel type de gouvernement nous aurons. Svoboda est un parti néo-nazi, qui ne cherche pas à cacher qu'il défend l'idéologie du national-socialisme. Le Parlement européen, dans des résolutions adoptées en 2010 et 2012, a condamné tous ceux qui soutiendraient ce parti. Il semble maintenant, à la lumière des derniers événements, que le chef de ce parti deviendra vice-Premier ministre adjoint.

### **Le programme de Svoboda**

Examinons le programme du Parti Svoboda : il appelle à cesser toute participation ukrainienne à des regroupements de pays initiés par Moscou. Il impose des visas pour tout voyage à destination ou en provenance de Russie. Il demande que soit rétabli le statut de l'Ukraine en tant que puissance nucléaire militaire. Il demande aux pays membres de l'OTAN d'offrir des conditions favorables à l'Ukraine pour qu'elle se joigne à l'OTAN. Il y a un chapitre spécial sur la Crimée, qui appelle à changer le statut de la Crimée, de république autonome en région comme les autres, et de mettre fin au statut spécial de Sébastopol. Laissez-moi vous demander : quel intérêt pour l'UE d'avoir des néo-nazis au pouvoir en Ukraine ? L'UE ne comprend-elle pas que la guerre civile va se propager de plus en plus largement en Ukraine ?

Il y a quinze centrales nucléaires en Ukraine. Notre pays a le réseau de gazoducs le plus grand d'Europe. Nous avons des douzaines de grandes usines chimiques. Qu'est-ce que cela signifie d'avoir une guerre civile au milieu d'installations industrielles de ce type ? La flotte de la mer Noire de la Fédération de Russie est basée à Sébastopol. La Russie avait fait cadeau de la Crimée à l'Ukraine il y a 60 ans, en gage d'amitié. Catherine Ashton, Fuele et les autres ne réalisent-ils vraiment pas que ce régime néo-nazi cherchera à provoquer un nouveau conflit avec la Russie ? Les responsables européens ne comprennent-ils vraiment pas que l'Ukraine sera complètement en faillite et que des millions d'Ukrainiens devront chercher refuge, arrivant en masse en Europe à la recherche de travail ?

### **Moscou, Berlin et Paris doivent unifier leurs efforts**

Que faut-il faire ? Moscou, Berlin et Paris devraient immédiatement unir leurs efforts pour enrayer le néonazisme en Ukraine. Ils devraient décider, sans Washington, la tenue d'élections parlementaires anticipées en Ukraine. Mais auparavant, il faut disperser le Maidan et désarmer toutes les milices paramilitaires. C'est seulement lorsque cela aura été accompli que les citoyens ukrainiens pourront retrouver la liberté d'expression et qu'un Parlement normal pourra être formé. Il ne fait aucun doute que de nouvelles élections présidentielles sont nécessaires, car Ianoukovitch est un voyou qui n'a aucunement le droit d'occuper un poste officiel en Ukraine. Mais si des élections présidentielles ont lieu dans les conditions décidées par le Maidan et sous la dictature de Secteur droit, l'Ukraine va finir avec un führer. C'est ainsi qu'avec un Parlement néo-nazi et un gouvernement néo-nazi, sera parachevée la formation d'un Etat néo-nazi au cœur de l'Europe. Ce sont là nos prévisions, et je vous remercie d'avoir été si attentifs. Si vous avez des questions, ce sera pour moi un grand plaisir d'y répondre.

### **Intervention du M. Marchenko**



L'ancien député Volodymyr Marchenko, président de la Confédération pan-ukrainienne des syndicats ouvriers (Confédération ukrainienne du travail) Volodymyr Marchenko : Je voudrais attirer ici votre attention sur ce point : dans son histoire, l'UE a proclamé des principes et des valeurs, notamment la défense des droits de l'homme et des minorités, la démocratie, des élections libres et le refus du nazisme. Ces normes ont guidé la Cour européenne des droits de l'Homme, ainsi que la mise en application des conventions européennes. Ces valeurs forment la carte d'identité de l'UE dans le monde entier.

Cependant, pour ce qui concerne l'Ukraine, les responsables de l'UE ont violé toutes ces déclarations de principe et ces valeurs. Avec le Maidan, les néo-nazis ont proclamé une « révolution nationale », arborant pour slogans : « *L'Ukraine aux Ukrainiens !* », « *Gloire à la nation, mort aux ennemis !* » Mais les responsables européens maintiennent que le Maidan défend les valeurs européennes. Aujourd'hui, les nouvelles autorités ont proclamé que seuls seront considérés comme faisant partie de la « nation » ukrainienne ceux qui parlent l'Ukrainien. Il ne fait aucun doute

que nous assisterons à des assimilations forcées de minorités ethniques. Aujourd'hui, le nouveau Parlement a abrogé la Loi sur la politique linguistique, définissant la procédure par laquelle les langues des minorités ethniques peuvent obtenir un statut officiel au niveau régional. [Tr. : Ceci s'appliquait à certaines régions, où la majorité de la population parle russe.

Aujourd'hui, le russe a perdu son statut spécial. nde] En Ukraine occidentale, parler russe dans les transports publics a déjà été interdit il y a 6 ou 7 ans. Ce processus s'étendra désormais à toute l'Ukraine. Irina Farion [du parti Svoboda], une néo-nazie, est pressentie pour devenir ministre de l'Education dans le nouveau gouvernement. Elle est connue, en tant que professeur, pour avoir interdit à l'une de ses élèves d'utiliser son propre nom, qui est russe. Soulignons également que parmi les valeurs européennes figure l'Etat de droit. Natalia Vitrenko a montré que cet accord, signé en présence de responsables de trois ministères des Affaires étrangères, inclut un changement à la Constitution, une modification du système étatique ukrainien, et ce, en 48 heures. Le système constitutionnel a été changé illégalement, passant d'un système présidentiel à une république parlementaire. Violant la suprématie du droit, c'est-à-dire la priorité accordée à la Constitution au sein d'un système de droit domestique, le président Ianoukovitch a été illégalement dépossédé de son autorité.

Des députés européens et des représentants de l'UE ont décrit les guérilleros armés, qui tiraient sur des civils, sur des élus, et prenant d'assaut les immeubles publics, comme des « *manifestants pacifiques* ». En soutenant l'Euromaidan comme représentant les valeurs européennes, les responsables de l'UE ont reconnu la swastika, ainsi que les collaborationnistes comme Bandera et Choukhevitch et leurs pratiques, comme valeurs européennes. Ceci signifie que le précédent d'un soutien aux néo-nazis, aux terroristes et aux guérillas en Ukraine a été créé, risquant à l'avenir de s'étendre à d'autres pays européens, à des pays membres de l'UE. Pour terminer, l'UE a donné sa bénédiction à l'accession au pouvoir des néo-nazis, qui ont déjà déclaré la Russie comme Etat hostile. La Russie et l'Ukraine sont liées par un Traité d'amitié et de partenariat. Je pense que ce nouveau régime néo-nazi va abroger ce traité. Mais même sans cela, un centre de tension a déjà été créé sur le continent eurasiatique, et la question est de savoir comment y mettre fin. Ce sera là un gros problème pour ceux qui ont soutenu l'Euromaidan et ont fait de ces valeurs, telles qu'elles ont été exprimées ici, un modèle de manifestation pacifique.



### **Conclusion de Valeri Sergachov**

Valeri Sergachov : Je voudrais souligner qu'il existe 134 minorités ethniques différentes en Ukraine. Où les gens sont-ils censés se réfugier ? La Pologne et la Roumanie ont déclaré qu'elles étaient prêtes à accueillir des réfugiés. La Roumanie, durant les cinq ou sept dernières années, a fait part de ses ambitions territoriales envers la région d'Odessa et de Boukovina, qu'elle appelle Bessarabie. Des revendications territoriales sur la Crimée ont déjà été publiées dans la presse turque. Les nationalistes disent que le territoire ukrainien s'étend de Lviv jusqu'au Don (fleuve) – et c'est déjà en Russie ! Je voudrais souligner, encore une

fois, qu'il y a 15 centrales nucléaires en Ukraine : 15 Tchernobyl. Ceci crée les conditions pour qu'éclate un conflit militaire pouvant dégénérer en troisième guerre mondiale.

### **Jacques Cheminade, en réponse à une question**

Si l'on veut comprendre la situation, la première chose à considérer, c'est que le système de l'oligarchie anglo-américaine atteint sa phase finale ; il ne peut plus donner d'avenir au monde. D'où l'utilisation de l'Ukraine comme détonateur contre l'Eurasie, parce que c'est la zone qui reste à piller. Pas seulement contre la Russie, d'ailleurs, mais aussi contre la Chine. C'est la première chose à voir. La deuxième, et c'est pour cela qu'on utilise l'Ukraine comme un détonateur, c'est que la vraie politique qui gêne, c'est celle de Poutine, pas la sienne proprement dite, mais celle qu'il a adoptée de [notre ami Sergueï Glaziev](#). Il s'agit d'une politique de *dés-offshorisation*, c'est-à-dire rapatrier l'argent que les oligarques ukrainiens et russes ont mis à l'abri dans les paradis fiscaux, pour le ramener sous le contrôle national – dans un cas, il s'agit de la Russie, dans un autre, de la Chine.

Faire cela est intolérable pour cette oligarchie, parce que cela assèche sa source de pillage. Pour preuve, [cette attaque](#) contre [Glaziev](#) dans la *New York Review of Books*, qui dit que cet homme promeut l'Eurasie, c'est une Eurasie raciste, c'est quelque chose d'épouvantable, on ne peut pas tolérer cela, la liberté est en Ukraine, la liberté c'est Maidan, etc. ; à un petit détail près, très intéressant, c'est que Timothy Snyder, l'auteur de l'article, – qui est une figure, disons, habituelle, une marionnette, une plume de l'oligarchie anglo-américaine – met directement en cause Lyndon LaRouche, en affirmant que c'est lui qui a fait publier aux Etats-Unis le livre de Glaziev, selon lequel la Russie a été victime d'un génocide financier, économique et humain sous Eltsine.

Et voilà qu'en France, notre glorieux quotidien national, *Le Monde*, publie [une page entière](#) avec le texte de Timothy Snyder et, en commentaire, l'attaque contre Glaziev. Mais le nom de LaRouche est effacé, parce que ni lui ni moi, nous n'existons. Donc, cet individu qui est en train de vous parler est quelqu'un qui n'existe pas, selon l'oligarchie française. Voilà ce que je voulais vous dire.

# Les vautours du FMI prêts à piller l'Ukraine

Paul Joseph Watson - 27 fév. 2014 - <http://www.infowars.com/imf-vultures-swoop-to-asset-strip-ukraine/>

~ Traduit de l'anglais par Résistance 71 ~

## Les mondialistes demandent “des réformes politiques” en retour de convertir l'Ukraine en leur dernier esclave de la dette en date

À la suite d'un coup d'état piloté depuis l'occident, le FMI ne perd pas beaucoup de temps pour envoyer ses vautours dépouiller l'Ukraine, en faisant une annonce d'assistance financière en retour de “réformes politiques”. Faisant la première déclaration officielle du FMI suite à la crise (ukrainienne), la directrice du FMI Christine Lagarde a dit que des officiels du FMI seraient envoyés en Ukraine afin “de commencer à discuter avec les autorités au sujet de réformes nécessaires et requises en échange d'un programme de prêt d'urgence”. En d'autres termes, comme il l'a fait en Grèce, le FMI va tourner l'Ukraine en son dernier esclave de la dette (odieuse) en date, aidant ainsi les banques occidentales à piller le pays de ses biens et valeurs et de ses ressources naturelles tout en imposant des mesures d'austérité draconiennes sur la population afin de combler un trou de 35.000 milliards de dollars et de stopper le pays d'aller au défaut de paiement.

Tandis que les manifestants d'Euromaïdan ont peut-être été trompés pour penser qu'ils se battaient pour la “démocratie” en virant leur président élu, le type de “démocratie” pratiquée par le FMI en installant des technocrates non-élus et ne rendant compte qu'au FMI tout en volant la population hôte au moyen d'impôts très chers, de la vente au privé des infrastructures publiques et du fascisme douloureux de l'austérité, tout cela va faire passer le président Victor Iakouchnovitch pour un populiste, en comparaison. En réalité, l'Ukraine ne fait que passer du contrôle d'une bande d'escrocs à un autre. Les riches oligarques qui ont bien profités des récompenses des ressources d'un pays riche vont maintenant s'en aller en Russie avec Iakouchnovitch, seulement pour voir leur position usurpée par les charognards du FMI qui vont de toute évidence augmenter le pillage en règle.

De plus, alors que le gouvernement Iakouchnovitch se satisfaisait de la corruption de sa branche népotique, le FMI quant à lui, va imposer le genre de “réformes” qui va s'assurer que la souveraineté de l'Ukraine soit complètement éviscérée et que le pays demeure enchaîné fermement des fers de la dette mondialiste pour les décennies à venir. Comme le journaliste d'enquête **Greg Palast** l'a documenté, cette méthode fait partie d'une formule testée et vérifiée qui veut que le FMI ait utilisé de temps en temps, afin une fois de plus d'absorber des nations au sein du Nouvel Ordre Mondial. En Avril 2001, Palast a obtenu des documents fuités de la Banque Mondiale qui soulignaient le processus en quatre étapes du comment piller les nations de leur richesse et de leur infrastructure, le tout plaçant le contrôle des ressources dans les mains de l'élite bancaire.

Une des étapes finale du processus, les “émeutes FMI”, détaillaient le comment les élites planifieraient des troubles publics prématurés qui auraient pour but de faire fuir les investisseurs et ainsi de causer la banqueroute des gouvernements. “Ce vandalisme économique a son bon côté, pour les étrangers, qui peuvent dès lors sélectionner les biens à disposition à des prix défiant toute concurrence”, écrit Palast, ajoutant, “un schéma se dégage de tout cela ; il y a toujours des perdants évidents, mais les véritables gagnants semblent toujours être les banques occidentales et la trésorerie américaine.” En d'autres termes, l'élite bancaire crée l'environnement économique propice, augmentant les taux d'intérêt, tirant vers le haut les prix, la pauvreté, abaissant les standards de vie, ce qui précipite les troubles publics pour ensuite, comme une nuée de vautours, venir dévorer ce qu'il reste des biens du pays pour une bouchée de pain.

De la même manière que le ministère des affaires étrangères américain planifia le printemps arabe, avec quelques unes de ces mêmes personnes impliquées dans le mouvement Euromaïdan, qui entraînerent les futurs leaders du printemps arabe sur la façon d'utiliser efficacement Facebook et Twitter et ce, des années avant que les manifestations ne commencent, la révolte ukrainienne était aussi complètement prévisible. L'élite auto-proclamée a tant de succès pour dérouter les révoltes supposées de la base et les retourner en des actes gérés de changement de régime pour la raison que la révolte civile de masse est mathématiquement prévisible. Comme l'explique Dilip D'Souza: “Il y a une recherche mathématique qui suggère un lien entre les prix de la nourriture et les mouvements d'émeutes et cette recherche a prédit de manière assez précise les troubles que nous avons vu autour du globe.”

La recherche a confirmé que lorsque l'index des prix fixés par la FAO de l'ONU monte au delà de 210, des troubles sociaux s'ensuivent assez rapidement dans les zones du monde les plus affectées. Les trois pays qui ont récemment souffert le plus de l'augmentation des prix ? La Thaïlande, le Venezuela et... l'Ukraine. Armés de cette vision, voilà comment des entités comme le FMI, le ministère des affaires étrangères et la ménagerie de ces ONG occidentales qui alimentent ou s'emparent des troubles autour du monde sont capables de saisir le contrôle du résultat. Avec le FMI qui s'apprête à croquer une nouvelle nation souveraine, même avec la Russie tentant de déclencher une contre-révolution, les manifestants d'Euromaïdan feraient bien de lire l'histoire des nations qui vendent leur âme aux requins mondialistes de la dette et qui finissent par en payer un prix bien plus exorbitant qu'on pourrait l'imaginer.

# Les médias occidentaux surexploitent le scénario russe de protection de leur flotte en mer Noire

<http://www.veteranstoday.com/2014/03/01/western-media-hyping-russain-moves-to-protect-black-sea->

Traduction Ki@ 1° mars 2014



fleet/

[Top Daily histoire](#) ... de Press TV, Téhéran

Note de la rédaction : les médias occidentaux sont en train de faire tout leur possible pour détourner l'attention de la débâcle qui se déroule actuellement pour la poursuite de la guerre froide néo-commerciale qui a commencé en Ukraine. Des milices entraînées dont on connaît désormais les vraies couleurs et le financement ont encore une fois agi par procuration, en terroriste occidentaux lâchés sur un autre pays. Les mouvements de troupes signalés sont conformes aux accords de la Russie avec l'Ukraine pour défendre les installations de la flotte de la Baltique en cas d'urgence... ce qui est la cas actuellement. Les menaces d'Obama à la Russie de ne pas envahir font partie de cette farce. Les vieux jours soviétiques ont disparu et l'Occident semble avoir rempli ce vide avec une tournure bizarre donnée à ces événements.



Le nouveau gouvernement Crimée dispose déjà d'un référendum prévu sur la réunification à la Russie. Il peut s'y ajouter des déclencheurs, comme la détérioration de la situation en Ukraine occidentale, qui est tout sauf stable. Les Russes ne se déplacent pas à moins d'y être 'invités' à le faire, même après la violence évidente déclenchée par l'OTAN, l'UE et les terroristes pro-américains. *A quel moment l'armée ukrainienne se rendra t-elle compte que la crise est à ce point dangereuse ? Vous avez sans doute remarqué que la couverture médiatique les concernant est quasi absente... c'est quelque chose de très suspect. Avec la police anti-émeute licenciée à Kiev, les nationalistes extrémistes ont ainsi pu nettoyer toute opposition.*

Nous saurons dans une semaine ou deux si les milices agissent comme le muscle réelle du gouvernement intérimaire ou pour quelqu'un d'autre qui va se débarrasser de ce gouvernement lorsque le moment venu. L'autre option est qu'ils soient utilisés comme appât pour déclencher cette intervention russe, et imposer de ce gouvernement un appel à l'OTAN. L'armée semble avoir été achetée pour rester dans ses casernes jusqu'à ce que le nettoyage de la maison soit fait. Ensuite, ils pourront prétendre qu'ils ne savaient rien sur qui a été fait, ni quoi ni qui ! Les généraux finissent généralement par soutenir le vainqueur. Nous savons tous ça depuis longtemps ... [Jim W. Dean](#)

**Si l'Occident pensait vraiment que leur coup en Ukraine allait leur permettre de neutraliser la flotte de la mer Noire... C'est qu'ils fument trop !**

La Russie a confirmé les déplacements de troupes déjà en fonction dans la région de Crimée pour protéger sa flotte, affirmant que les mouvements sont conformes aux accords russo-ukrainiens. Dans un communiqué publié vendredi, le ministère russe des Affaires étrangères a déclaré que le gouvernement ukrainien avait été informé de ces mouvements. Le ministère ukrainien des Affaires étrangères a convoqué le chargé d'affaires de Russie à Kiev, Andrey Vorobyev, le jeudi et lui donna deux lettres, l'une sur les derniers développements en Ukraine et une autre demandant à la Russie de ne pas bouger ses unités de marine en mer Noire en dehors de leurs sites de déploiement.



Le ministère russe des Affaires étrangères a adopté une réponse sur le mouvement des troupes en Crimée, causé par la nécessité d'assurer la sécurité dans les zones de déploiement de sa marine, ceci en pleine conformité avec les accords russo-ukrainiens de la base de cette Flotte de la mer Noire", indique le communiqué. La déclaration intervient alors que le président par intérim ukrainien Oleksander Turchynov a appelé la Russie à cesser ce qu'il appelait des provocations dans la péninsule de Crimée. Se référant à l'Abkhazie, un territoire contesté sur la côte orientale de la mer Noire, Turchynov dit, La Russie a envoyé des forces en Crimée...

Ils travaillent sur des scénarios analogues avec l'Abkhazie, quand après avoir lancé un conflit militaire, ils ont commencé à annexer le territoire. J'appelle personnellement le président Vladimir Poutine à cesser immédiatement la provocation militaire et à se retirer de la République autonome de Crimée ... c'est une agression flagrante contre l'Ukraine, a-t-il ajouté.

Pendant ce temps, le Conseil de sécurité des Nations Unies a tenu une "réunion privée" et des consultations secrètes pour discuter de l'aggravation de la crise en Ukraine. Les fonctionnaires ont déclaré que cette réunion a eu lieu vendredi à la demande de l'ambassadeur ukrainien à l'ONU Yuriy Sergeyev, qui a écrit à l'ambassadeur lituanien Raimond Murrkokaite. La Lituanie qui détient actuellement la présidence tournante de ce Conseil.

---

## ***L'Occident mène son offensive en Ukraine***

1° Mars 2014 - <http://www.veteranstopday.com/2014/03/01/the-west-attacks-ukraine/> - trad. Ki@



*Sous-marins russes à Sevastoapol - Crimée*

### ***Ukraine - Suivant sur la liste de mutilation***

par [Michael Shrimpton](#)

**Note de l'éditeur : Les démocraties occidentales semblent avoir maîtrisé la guerre en temps de paix**

L'histoire de l'Ukraine se déplace comme le Coyote sauvage, mais les événements actuels valident bien ce qui est exposé ici. C'est une triste représentation des démocraties occidentales qui ne sont qu'une coquille vide de ce qu'ils enseignent encore aux enfants des écoles. L'assaut sur l'Ukraine est en cours depuis de nombreuses années dans le cadre de la stratégie de foule belliciste pour détourner l'attention du public vers un épouvantail extérieur, loin de ce que la véritable menace fait peser sur la sécurité nationale et internationale.

Nous voyons maintenant le résultat du mariage des trois clans les plus corrompus, à savoir l'élite politique d'une part, les banquiers et le complexe militaro-industriel d'autre part, et les organisations criminelles internationales pour finir, qui sont les principaux bailleurs de fonds des campagnes politiques du monde entier. Les Russes sont de bons clients quand il s'agit de provocations occidentales, tout comme l'Iran. Mais jusqu'à présent, ils n'ont pas vraiment mordu à cet appât trop évident. Par exemple, les Iraniens n'ont pas répondu à l'assassinat de leurs scientifiques nucléaires par les Israéliens et les éléments Neo-Con paramilitaires. Ils savent exactement qui sont les meurtriers. Donc, la provocation a été suivie d'une autre tentative... en Syrie, une autre catastrophe ... et maintenant c'est le tour de l'Ukraine avec de la chair à canon à gogo. Quelqu'un veut une guerre et se donne de la peine pour la déclencher. Et si c'est votre pays, mieux vaut prendre le temps de réfléchir sur le prix à payer pour cela ... [Jim W. Dean](#)

## **Les États-Unis, l'UE et l'OTAN cherchent "l'incident" en Ukraine**

Le Gouvernement de la Fédération de Russie a décidé à juste titre d'intervenir militairement dans la crise ukrainienne, un coup d'Etat appuyé par l'Allemagne et visant à éliminer le chef d'Etat démocratiquement élu Ianoukovitch.

Actuellement, des déploiements militaires limités sont signalés, probablement les troupes russes les plus qualifiées, les *Spetsnaz*-Forces Spéciales, à qui l'on doit un respect professionnel certain. Je pense que mes collègues *anciens combattants* *Aujourd'hui* comme le colonel Khrouchtchev partagent mon avis. Les nouvelles justifient la rédaction du présent article et l'accompagnement de la glorieuse Grande Messe de Mozart en ut mineur (Köchel 427). Et au final les bons garçons reviennent se battre...

Les Réserves russes sont certainement déjà mobilisées et les forces armées en état d'alerte élevé. Les forces de la Pologne vont probablement aussi être mises en alerte, même si une avance allemande sur l'Ukraine via Cracovie n'est pas encore à l'ordre du jour. Il n'y a aucun signe de mobilisation allemande, et encore moins d'une mobilisation générale et je n'ai vu aucun rapport d'activité inhabituelle de la marine allemande. Les Forces biélorusses n'ont pas non plus été déployées en direction de l'Ukraine mais sont probablement de plus en plus en préparation d'alerte.

Si les forces de sécurité de Russie entrent en lutte contre le néo fascisme ukrainien pro-allemand, tous les hommes et femmes de bonne volonté de la chrétienté, et en Israël, seront là pour leur souhaiter bonne chance et bonne chasse. Mais pour le moment, il semble que la Russie est prête à oublier la moitié occidentale de l'Ukraine et à accepter une stratégie de division du pays. Cela a du sens, et permettrait d'éviter des hostilités à grande échelle. Il serait également possible de protéger les citoyens russes à l'est et la Crimée en particulier, de préserver les bases navales vitales en mer Noire, de limiter le coup porté au prestige de la Russie et devrait permettre à l'arsenal nucléaire de l'Ukraine d'être sauvegardé.

Ce cher vieux président Poutine gère cette crise très bien, ce qui fait ressembler David Cameron à un poulet sans tête, sans vouloir être méchant. Nous ne savons pas de combien d'armes nucléaires dispose l'Ukraine. Tout ce que nous savons, c'est qu'il y a une réserve secrète et que «Jerry» veut s'en emparer du fait qu'il en manque un peu, en partie à cause de "l'équipe Vulcain" et de "l'opération Fukushima" (dernier succès de l'attaque nucléaire allemande) et à cause du "piégeage efficace de la CIA contre Viktor Bout". \*\*\*

\*\*\* On se reportera ici au dossier <http://ed-kuruchetra.over-blog.com/2013/11/fukushima-deception.html> Et on s'interrogera pour savoir qui d'Israël ou de l'Allemagne, les deux ensemble ou avec d'autres encore... sont responsables de ce crime dont personne ne veut... L'Allemagne via Siemens est bien conceptrice des systèmes de sécurité d'un majorité de centrales nucléaires, mais c'est bien Tsahal qui a réalisé les opérations de destruction à Fukushima en particulier au moyen du fameux "virus stuxnet".. Il convient aussi de relativiser cette interprétation qui laisserait à croire que les Etats soient encore autre chose que des filiales et des filières d'une organisation secrète qui a pris ce monde en otage depuis maintenant bien trop longtemps.. Quant à Viktor Bout, n'oublions jamais que derrière les apparences, il y a souvent.. D'autres apparences !

**Le Coup :** Le coup d'Etat de Kiev a été prévu il y a plusieurs mois par le "DVD" (?). La pénétration du SBU et d'autres services de sécurité ukrainiens a été essentielle à sa réussite. Ce n'était pas juste une foule, qui n'était pas plus formée des manifestants pacifiques que les Zoulous du roi Cetshwayo étaient une troupe de danse. La Démocratie ukrainienne a été minée de l'intérieur. Le Président Ianoukovitch reste donc "*de jure*" chef de l'Etat. Comme question de droit international public, il est compétent pour inviter les forces russes pour protéger des vies et des biens, de rétablir l'ordre et assurer la légitimité constitutionnelle.

Lui et le président Poutine pourrait compter en cas de besoin sur les précédents de l'intervention américaine à la Grenade et au Panama, et sur les interventions de l'OTAN en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo. Pooters (Poutine) a droit à un sourire ironique comme il sait le faire.

Le soutien du Foreign-Office au coup d'état était honteux, et un signal pour les eurosceptiques britanniques de soutenir la Mère Russie. Si vous ne savez pas de quel côté soutenir, attendez que le Foreign Office ait montré de quel main il triche et alors appuyez de l'autre côté. Ils choisissent toujours la mauvaise !

**Les tireurs d'élite :** L'utilisation par les services spéciaux de tireurs d'élite a été particulièrement flagrant. C'est la stratégie de la SAVAK bien connue - aller plus loin, être brutal et saper la légitimité de la cause dans laquelle vous êtes théoriquement engagé.

C'est un stratagème astucieux, exactement le genre de chose que "le Hun rusé" fait, et de façon vraiment meurtrière. Je doute sérieusement que le président Ianoukovitch ait ordonné le tir. Il a révélé sa façon d'être et son bon goût dans les voitures et la possession d'une Bentley. On ne vend pas de Bentley aux voyous.

# Mais qui est vraiment Ioulia Timochenko ?

<http://fr.sott.net/article/19827-Mais-qui-est-vraiment-Ioulia-Timochenko>

Simon De Beer - *Investig'Action* - 01 mars 2014



Egérie de la « Révolution orange », qui a amené en 2005 le camp pro-occidental à la tête de l'Ukraine, Ioulia Timochenko est généralement présentée dans nos médias comme la garante de la démocratie et des droits de l'homme face au camp « pro-russe ».

Sa récente incarcération, unanimement considérée comme politique par nos dirigeants, a ravivé l'élan de sympathie dont elle bénéficie en Europe et aux Etats-Unis. Pourtant, le parcours de cette puissante femme d'affaires est moins rose qu'il n'y paraît à première vue : corruption, liens avec l'extrême droite, pion de l'impérialisme US... De quoi sérieusement égratigner l'image de parfaite démocrate que l'on essaie habituellement de lui donner.

## Egérie de la « Révolution orange » et pion de rechange des USA



Ioulia Timochenko a commencé sa carrière politique dans les années 1990. En 2002, elle a fondé le « Bloc Ioulia Timochenko », une coalition de partis opposés au président de l'époque, Leonid Koutchma. Ce dernier était réputé pro-russe et perçu d'un mauvais œil par les pays occidentaux. Aux élections présidentielles de 2004, le Bloc Ioulia Timochenko a choisi de soutenir le candidat pro-européen Viktor Iouchtchenko contre le successeur de Koutchma, l'ancien Premier ministre Viktor Ianoukovitch. Dans un premier temps, Ianoukovitch fut déclaré vainqueur des élections. Des fraudes ayant été constatées par divers observateurs, les partisans de Iouchtchenko se sont mobilisés pour contester les résultats. De grandes manifestations ont eu lieu et un second scrutin fut finalement organisé, dont Iouchtchenko est sorti vainqueur.

Tout ce processus a été appelé « Révolution orange », du nom de la couleur des partisans de Iouchtchenko. Pendant toute la durée de la campagne et de la « révolution », Ioulia Timochenko a accompagné et soutenu Viktor Iouchtchenko. Son rôle dans l'élection de ce dernier est indiscutable. « *Timochenko est un leader énergique et charismatique, avec un style politique parfois combatif, qui a fait campagne de manière efficace pour Iouchtchenko* », lit-on dans un Rapport au Congrès américain de 2005 (1). Juste retour des choses, elle fut nommée Première ministre par le nouveau Président.

## Iouchtchenko et Timochenko lors de la Révolution orange

La Révolution orange a été présentée à l'époque comme un mouvement de contestation spontané né du mécontentement de la population ukrainienne. Certes, il ne fait aucun doute qu'une partie des Ukrainiens étaient mécontents de leur classe politique, ni qu'ils sont sortis dans la rue par conviction. Toutefois, de nombreuses sources démontrent aujourd'hui que la révolution ne fut pas si « spontanée » que l'on croit, mais qu'elle avait été au contraire soigneusement préparée avec l'aide de Washington.

Dans le documentaire *Les États-Unis à la conquête de l'est* (2), on voit par exemple comment, deux mois avant les événements, des stages ont été organisés pour former de jeunes Ukrainiens aux méthodes de la « révolution douce ». La technique est simple et a été appliquée à la lettre : surveiller de près les élections afin de constater des irrégularités commises par la partie adverse ; contester les résultats à l'aide de sondages que l'on a soi-même réalisés à la sortie des urnes ; mobiliser la population pour faire annuler le scrutin ; appeler à l'organisation de nouvelles élections. Au cours de celles-ci, son propre candidat, soutenu par la « communauté internationale » et jouissant de la vague de contestation populaire, affrontera un adversaire accablé par les accusations de fraudes. Il aura dès lors toutes les chances de son côté pour être élu (3).

Durant leurs stages, les jeunes Ukrainiens ont reçu les conseils de jeunes Serbes du mouvement Otpor qui avait renversé Milosevic en 2000. « *On leur a appris comment créer leur organisation, comment faire de leur mouvement une véritable marque, comment créer des logos, comment faire passer des messages, comment recruter du monde, mobiliser les gens autour de leur cause. Et bien sûr, comment trouver de l'argent* », témoigne l'un d'eux.

L'argent, en l'occurrence, a été fourni par des organisations US comme l'International Republican Institute du Sénateur McCain et la Freedom House. « Pour les Ukrainiens, on a donné une petite bourse de 30 000 dollars pour qu'ils puissent rassembler des centaines d'activistes dans le Sud de l'Ukraine, en Crimée. Ils ont été entraînés à l'action civique et à surveiller les élections », déclare le président de la Freedom House devant les caméras.

On sait par d'autres sources qu'un nombre élevé d'organisations US ont travaillé à la préparation de la Révolution orange, comme USAID, la NED et la Fondation Soros. D'une manière générale, le rôle des ONG a été central. La directrice de l'*International Centre for Policy Studies*, un organisme financé par la Fondation Soros, a déclaré en 2005 à ce propos, très enthousiaste : « Quelque 40 000 ONG regroupent 12% de la population ukrainienne, et ces organisations ont été une force active déterminante dans la Révolution orange ». Selon elle, les « donateurs » de ces ONG se sont efforcés pendant des années d'« accentuer le développement d'un mouvement de protestation » en Ukraine, ce qui a porté ses fruits (4). Le gouvernement des Etats-Unis s'est également montré généreux, déboursant notamment une somme de 13,8 millions de dollars pour, entre autres, financer « la formation des observateurs » et aider à la réalisation de « sondages indépendants à la sortie des urnes(5) ». Deux des éléments clés, comme on sait, de l'organisation des « révolutions douces » (6).



### **Tee-shirt de la Fondation Mc.Cain avec dates des révolutions réussies et celles à venir (Les USA à la conquête de l'Est).**

Bref, la Révolution orange n'avait pas grand-chose de spontané, malgré tout l'espoir qu'elle a pu susciter parmi la population ukrainienne. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que les Etats-Unis se soient réjouis lorsque, après l'annulation du premier scrutin, *louchtchenko* a finalement remporté les élections. *louchtchenko* était « leur » candidat, celui sur lequel ils avaient placé tous leurs espoirs. Ils voyaient en lui le politicien le plus apte à défendre leurs intérêts dans la région et à éloigner l'Ukraine de la sphère d'influence russe. « La Révolution orange a suscité beaucoup d'intérêt au Congrès et ailleurs », a résumé l'analyste Steven Woehrel dans un rapport au Congrès.

« Certains avaient l'espoir que l'Ukraine pourrait finalement s'embarquer sur le chemin de réformes complètes et de l'intégration euro-atlantique après des années de demi-mesures et de faux départs (7). » Toutefois, les espoirs mis sur *louchtchenko* ont été suivis de déceptions. La « coalition orange » qui l'avait porté au pouvoir n'a jamais pu s'accorder politiquement et est restée profondément divisée. Les relations qu'il a entretenues avec *Ioulia Timochenko* ont été particulièrement exécrables. Ceux-ci se sont mutuellement accusés de corruption et, moins d'un an après sa nomination, *Timochenko* a été démise de son poste de Première ministre. Ce fut le commencement d'une crise politique de deux ans au cours de laquelle *louchtchenko* s'est rapproché de l'opposition. Finalement, cette crise s'est soldée par la réintégration de *Timochenko* à son poste de Première ministre en 2007, mais les relations entre les deux dirigeants sont restées hautement tendues.

A cette époque, les Etats-Unis avaient déjà constaté une perte de popularité de leur ancien favori au profit de *Timochenko* : « *louchtchenko* est dans une plus faible position, les sondages le montrent constamment beaucoup moins populaire que *Timochenko* (8). » Aux élections présidentielles de 2010, l'ancien président a lamentablement échoué au premier tour avec à peine 5% des voix. *Timochenko*, en revanche, est arrivée deuxième juste après le candidat « pro-russe » *Ianoukovitch*. Aussi n'est-il pas étonnant que le soutien des Etats-Unis ait peu à peu basculé de *louchtchenko*, dont on entend aujourd'hui presque plus parler, à *Timochenko*. Face à la déconfiture du premier, ils ont choisi de miser sur son ex-partenaire, toujours riche du prestige de la Révolution orange, pour défendre leurs intérêts dans la région. *Timochenko* est en somme le pion de rechange des USA. Un pion dont, par ailleurs, la réputation de fervente démocrate est comme on va voir largement abusive.

### **Candidate du mouvement fasciste**

« Les nationalistes de *Svoboda* inquiètent les juifs et les Russes », titrait récemment *Le Monde* (01/11/2012). Dans l'article, le journal rapportait les inquiétudes suscitées par l'entrée au Parlement ukrainien de ce parti nationaliste avec 10% des voix. J'ai entendu d

, a déclaré l'ambassadeur israélien en Ukraine.

, qui ne cache pas s  
entre au Parlement, a déploré quant à lui un député russe.

L'entrée d'un parti comme *Svoboda* au Parlement ukrainien a effectivement de quoi inquiéter (9). Comme nous allons le voir plus loin, le mouvement fasciste est particulièrement fort en Ukraine. Toutefois, il y a deux choses que *Le Monde* n'a pas mentionnées et qui méritent pourtant la plus grande attention. La première, c'est que le parti de *Ioulia Timochenko* a passé une alliance électorale avec *Svoboda*. On ne peut qu'être frappé par l'absence de réactions qu'a suscité cette information dans la presse française alors qu'elle était depuis longtemps connue.

Dès le 26 octobre, l'agence de presse [PR Newswire](#) avait rapporté qu'un accord avait été passé entre le parti de Timochenko et Svoboda plus d'une semaine avant les élections. On lisait dans l'article : « D'après le Ukrainian Jewish Committee, Svoboda est un parti fasciste, dont le nom complet - le Parti National Socialiste d'Ukraine - a été choisi en référence au Partinational-socialiste [...] Alex Miller, chef de la commission interparlementaire Ukraino-israélienne a déclaré ne pas comprendre pourquoi l'opposition ukrainienne dirigée par Timochenko a signé un accord de coalition avec ce parti. Si, le jour des élections, plusieurs journaux français ont évoqué l'alliance en question, tous se sont étonnamment gardé de préciser quel genre de parti était Svoboda (10).

La deuxième chose que *Le Monde* a omis de dire, c'est que le « mouvement orange » lui-même entretient depuis longtemps des liens étroits avec l'extrême droite ukrainienne. L'Ukraine est un pays où les divisions politiques sont fort marquées géographiquement. Les régions du Sud et de l'Est, où l'on parle majoritairement le russe, sont plus tournées vers la Russie tandis que les régions du Nord et de l'Ouest, berceau du nationalisme ukrainien, sont plus tournées vers l'Occident. Lorsque l'Allemagne nazie a attaqué l'URSS en 1941, elle a trouvé dans ces dernières des forces pour la soutenir. L'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), alors dirigée par Stepan Bandera, a ainsi offert à l'armée allemande deux bataillons de soldats qui ont formé ensemble la Légion ukrainienne. Cette légion a pris une part active dans l'offensive contre les Soviétiques avant d'être transformée en bataillon de police SS (le *Schutzmannschaft* bataillon 201) chargé de lutter contre les Résistants de Biélorussie.

Fortement réprimée dans l'après-guerre, l'extrême droite ukrainienne a refait surface avec la chute de l'URSS. Elle est reparue dans ses bastions traditionnels du Nord et de l'Est du pays, où les partis de la coalition orange concentrent l'essentiel de leur base électorale. Or, depuis leur accession au pouvoir, ceux-ci ont multiplié les signes de complaisance envers le mouvement fasciste. En 2007, Viktor Iouchtchenko a par exemple réhabilité Roman Choukhevytch, ancien chef d'un des bataillons de la Légion ukrainienne (11). En 2010, c'était au tour de l'ancien dirigeant de l'OUN, Stepan Bandera, d'être consacré héros national par le Président (12). Signalons également la célébration, chaque année, de l'anniversaire de la fondation de la division Waffen SS « Galizien » en 1943. Selon le site [resistances.be](#) (01/06/2009), cette célébration initiée par le parti Svoboda a reçu en 2009 le soutien tacite de l'ensemble des formations de la coalition orange. Quant à Ioulia Timochenko, elle a affirmé avant les élections de 2010 qu'elle continuerait, en cas de victoire, le travail entamé par Iouchtchenko pour revaloriser la « véritable histoire » nationale ukrainienne (13).



Nous voyons donc bien que le mouvement fasciste ukrainien, loin de se limiter au parti Svoboda, est en fait étroitement lié au mouvement orange. Pourquoi donc le journal *Le Monde*, généralement si prompt à lancer des accusations d'antisémitisme, a-t-il caché cette information à ses lecteurs ? De toute évidence, le quotidien n'a pas eu envie d'écorcher l'image de la candidate fétiche de l'Occident, unanimement présentée dans la grande presse comme défendant les valeurs de la démocratie face à l'autoritaire candidat « pro-russe » Viktor Ianoukovitch.

**Manifestation lors de la Révolution orange en 2005. Le drapeau noir et rouge est celui des fascistes ukrainiens.  
Businesswoman trempant dans de drôles d'affaires**

Le tableau de la « démocrate » opposée au « semi-dictateur pro-russe » nous a été maintes fois servi, tout particulièrement depuis la condamnation de Timochenko pour abus de pouvoir en octobre 2011. La grande presse est largement revenue sur le sujet pendant la campagne électorale. Dans la majorité des cas, la politicienne a été présentée comme une prisonnière politique, condamnée pour des motifs fallacieux. L'Occident [est] préoccupé par le recul de la démocratie en Ukraine dont l'emprisonnement de l'ex-premier ministre Ioulia Timochenko depuis 2011 est considéré comme un cas emblématique, écrivait *Le Monde* le jour du scrutin (28/10/2012).

Ce qui frappe dans les articles parus depuis le début du procès, c'est l'absence t

avec la Russie (14). On insiste sur son état de santé et ses grèves de la faim, mais l'on évite soigneusement de toucher à la question centrale : a-t-elle oui ou non abusé de son pouvoir à diverses reprises pendant son mandat de Première ministre ? Un bref regard sur le passé de la politicienne permettra de mesurer tout l'intérêt de la question.

Ioulia Timochenko a commencé sa carrière comme femme d'affaires à la fin des années 1980. En 1991, elle a fondé avec son mari la Corporation du pétrole ukrainien, une entreprise fournisseuse d'énergie qui est devenue par la suite le principal importateur de gaz russe en Ukraine. Timochenko a présidé cette entreprise de 1995 à 1997. Vers la même période, elle s'est lancée dans la politique et est entrée au Parlement. Elle entretenait alors de bons rapports avec le Premier ministre de l'époque, Pavlo Lazarenko, grâce à l'aide duquel elle s'est construit un véritable empire financier (15). En 1997, Lazarenko fut soupçonné de corruption et contraint de quitter l'Ukraine. Quelques années plus tard, Timochenko fut accusée de lui avoir versé des pots-de-vin et soumise à une enquête judiciaire. A cette occasion, la politicienne a passé un mois en prison en 2001.

Finalement, les charges ont été abandonnées suite à l'élection de *louchtchenko* en 2005 et *Timochenko* a pu poursuivre sa carrière politique. *Lazarenko* eut moins de chance : réfugié aux Etats-Unis, il fut condamné pour d'autres affaires de fraude et mis en prison (16).

Un rapport au Congrès américain mentionne à propos de toute cette affaire : *Timochenko* est une figure controversée en raison des relations qu'elle a entretenues, dans le milieu des années 1990, avec des élites de l'oligarchie, dont l'ancien Premier ministre *Pavlo Lazarenko*, qui purge en ce moment même une peine de prison aux Etats-Unis pour fraude, blanchiment d'argent et extorsion de fonds. *Timochenko* a servi comme chef d'une société gazière commerciale et vice-Première ministre dans le gouvernement notoirement corrompu de *Lazarenko*(17).

En refusant de s'intéresser au fond de son récent procès, décrétant qu'il s'agissait d'une affaire purement « politique », les grands médias ont fait preuve d'une indulgence injustifiée à l'égard de *Timochenko*. Le houleux passé de cette femme d'affaires aurait dû au contraire les faire redoubler de prudence dans leurs analyses. Mais il faut croire que noircir la réputation de l'idole de l'Occident était pour eux tout simplement inconcevable. Aussi se sont-ils une fois de plus efforcés de la dépeindre comme une enfant de chœur irréprochable, dans le mépris des règles de déontologie les plus élémentaires.

## Conclusion

Si la Russie reprend le contrôle de l'Ukraine, de ses 52 millions d'habitants, des richesses de son sous-sol et de son accès à la Mer Noire, elle redeviendra une grande puissance s'étendant sur l'Europe et l'Asie. [...] Entre 2005 et 2010, l'Ukraine doit être prête à des discussions sérieuses avec l'OTAN. Après 2010, le principal noyau de sécurité en Europe consistera en : la France, l'Allemagne, la Pologne et l'Ukraine. Voilà ce qu'écrivait en 1997 Zbigniew Brzezinski, l'un des stratèges US les plus influents, dans son livre *Le grand échiquier*. Ces propos expliquent parfaitement les stratégies des Etats-Unis à l'égard de l'Ukraine (18). Dans le but de soustraire ce pays à l'influence de la Russie, ceux-ci ont aidé les leaders de la coalition orange à prendre le pouvoir en 2005 au moyen d'une révolution minutieusement préparée.

Ioulia Timochenko, personnage clé de la révolution, est devenue leur principal atout après la perte de popularité de Viktor Iouchtchenko. Les liens unissant son mouvement à l'extrême-droite ukrainienne ont été soigneusement cachés, de même que les sombres affaires de corruption dans lesquelles elle a trempé. Tout a été fait pour la présenter sous un angle parfait au public occidental. Cependant, une partie importante de la population ukrainienne, principalement dans les régions de l'Est et du Sud, où vivent beaucoup de Russes, n'est pas dupe. Elle se souvient fort bien de l'alliance qui avait déjà uni, en 1941, l'extrême droite ukrainienne à l'« Occident », lorsque l'Allemagne nazie s'était lancée dans une violente offensive contre la Russie (26 millions de morts). Aussi ne faut-il pas s'étonner que, malgré tout le battage médiatique dont il a joui chez nous, le camp Timochenko ait, une fois de plus, perdu les élections.

## Notes

(1) « [Ukraine's Political Crises and U.S. Policy Issues](#) », Rapport au Congrès américain RL32691, 01/02/2005, p. 7 (archive Wikileaks).

(2) *Les Etats-Unis à la conquête de l'Est*, un documentaire de Manon Loizeau, 2005.

(3) Outre l'Ukraine, cette technique a été utilisée à quelques détails près en Géorgie (2003), au Kirghizstan (2005) et en Moldavie (2009).

(4) Nanyivska Vira, « [Civil Society in Ukraine and the Orange Revolution](#) », *Development Outreach*, World Bank Institute, septembre 2005, pp. (5) La somme déboursée par les Etats-Unis a également servi à financer des « médias indépendants », à offrir des formations « non partisans » sur les partis politiques, à faire de l'« éducation d'électeurs » (« voter education ») et à former les responsables des bureaux de vote. Cf. la déclaration de John Tefft, sous-secrétaire d'Etat US adjoint aux affaires européennes et eurasiennes, le 7 décembre 2004, citée dans le Rapport au Congrès américain [RL32691](#) déjà cité, p. 11.

(6) On trouvera dans *Les 7 péchés d'Hugo Chavez* de Michel Collon une analyse détaillée des groupes style Otpor chargés de déstabiliser toute une série de pays, dont le Venezuela. Le livre étudie également leur financement via des organisations comme la NED et USAID.

(7) « [Ukraine : Current Issues and U.S. Policy](#) », Rapport au Congrès américain RL33460, 10/09/2008, p. 2 (archive Wikileaks).

(8) Rapport au Congrès américain [RL33460](#), déjà cité, p. 5.

(9) La percée du parti Svoboda est le sujet de l'interview de Jean-Marie Chauvier, « [Ukraine : les néofascistes entrent au Parlement](#) », michelcollon.info.

(10) Notamment *Le Point* et *Libération*, 28/10/2012.

(11) *France-Ukraine*, 12/01/2010.

(12) *KyivPost*, 22/01/2010.

(13) [nr2.ru](#), 30/01/2010. Sur le mouvement fasciste en Ukraine, voir les divers articles de Jean-Marie Chauvier publiés sur michelcollon.info, notamment « [Ukraine : le fascisme new look réhabilité par louchtchenko](#) ».

(14) Voir James Meek, « [The millionaire revolutionary](#) », *The Guardian*, 26 novembre 2004.

(15) *AFP*, 11/11/2011.

(16) *BBC News*, 25/08/2006.

(17) Rapport au Congrès américain [RL32691](#), déjà cité, p. 7.

(18) Sur les intérêts économiques et géostratégiques en jeu, voir notre article « [Les enjeux de la bataille pour l'Ukraine](#) », michelcollon.info.

Source : [michelcollon.info](#)



## Moscou inverse les rôles à Kiev

Thierry Meyssan [Réseau Voltaire](#) 02 mars 2014

<http://fr.sott.net/article/19835-Moscou-inverse-les-roles-a-Kiev>

Alors que les dirigeants de l'Otan jubilent du coup d'État de Kiev, qu'ils présentent comme une révolution de plus à leurs opinions publiques, la situation s'inverse sur le terrain. À la place d'un gouvernement de voyous, faisant monter les enchères entre Washington et Moscou, ce sont désormais aux agents états-unis d'exercer le pouvoir et de gérer

les troubles qu'ils ont organisés. Or, le pays est ruiné et personne, quel qu'il soit, ne parviendra à le rétablir rapidement.

La Russie peut maintenant défendre ses intérêts sans avoir à assumer le passif des vingt années de corruption précédentes. La Russie n'a pas réagi aux événements ukrainiens durant les Jeux Olympiques de Sotchi [1]. Sa presse continuait à faire ses titres des exploits de ses athlètes, tandis que l'on se battait à Kiev et dans plusieurs capitales provinciales. Le Kremlin considérait en effet qu'à tout moment, les ennemis de la Russie pouvaient encore transformer sa fête sportive en bain de sang.

Comme prévu, le pouvoir avait déjà changé de mains à Kiev lorsque se clôturaient les Jeux. Les Occidentaux, largement désinformés, ont eu l'impression d'une révolution pro-européenne. Pourtant, la divulgation d'une conversation téléphonique entre l'assistante du secrétaire d'État US, Victoria Nuland, et son ambassadeur, Geoffrey R. Pyatt, ne laisse aucun doute sur le complot états-unien [2]. À coup de fausses images, on leur a fait passer un gouvernement de voyous et de prévaricateurs [3] pour une bande de tortionnaires russophiles [4].

Comme dans toutes les « révolutions colorées », de mystérieux snipers ont tiré depuis les toits à la fois sur la foule et la police, et le gouvernement en a été tenu pour responsable. Dans la confusion, les Occidentaux ont eu l'impression que « le peuple » s'était emparé des palais nationaux. En réalité, pendant que des activistes, majoritairement nazis, combattaient place Maidan en direct sur les télévisions internationales, des politiciens s'emparaient discrètement des palais nationaux dans une autre partie de la ville. De ce point de vue, les Européens peuvent être rassurés : ce ne sont pas les nazis qui ont pris le pouvoir.

Les nazis ukrainiens n'ont rien à voir avec l'extrême-droite ouest européenne, généralement ouvertement sioniste (sauf le Front national français). Ils ont été incorporés durant la Guerre froide dans les réseaux stay-behind de l'Otan pour saboter l'économie soviétique, puis ont été entretenus par la Pologne [5] et la Lituanie. Durant les trois mois de manifestation, ils ont été rejoints par des islamistes tatars qui étaient venus spécialement de Syrie où ils pratiquaient le jihad [6].

Les Tatars, habitants historiques de la Crimée, qui furent dispersés par Staline pour avoir soutenu les nazis durant la Seconde Guerre mondiale, sont aujourd'hui répartis principalement en Ukraine et en Turquie. Place Maidan, ils ont su montrer leur savoir faire acquis en Syrie : ils ont crevé les yeux de policiers et les ont mutilés [7].

La révolution de la place Maidan masque un coup d'État extrêmement classique [8]. En présence de « diplomates » états-unis, la Rada a violé la constitution qu'elle a abrogé sans référendum. Elle a destitué, sans débat ni procès, le président en exercice et a confié les pouvoirs législatifs et exécutifs à Olexandre Tourtchinov, l'ancien patron des services secrets.

Le nouveau dictateur a désigné Arseni Iatseniouk comme Premier ministre, ce qui correspond, ô miracle, aux souhaits exprimés à l'avance par Victoria Nuland. Le nouveau Premier ministre a constitué un cabinet qu'il est allé présenter aux manifestants de la place Maidan. Ceux-ci, désormais beaucoup plus nombreux et parmi lesquels les nazis ne représentent plus qu'un tiers, ont hué nombre d'entre eux, parce que juifs.

En Crimée, où la majorité de la population est russe et où stationne la marine russe, le Parlement régional, pris lui aussi d'un « élan révolutionnaire », renversait le gouvernement local (fidèle à Kiev) et nommait le sien (pro-Russe). Simultanément, des militaires en uniforme, mais sans drapeau ni insignes, prenaient les bâtiments officiels et l'aéroport, empêchant le nouveau gouvernement de Kiev d'envoyer ses forces. À Kiev, la Rada dénonçait une ingérence russe et appelait au respect du Mémorandum de Budapest.

En 1994, les États-Unis, le Royaume-Uni et la Russie avaient signé un accord sur le gel de l'Ukraine en échange de sa renonciation à l'arme nucléaire [9]. Mais pour Moscou, ce Mémorandum ne s'applique plus car il a été violé par Washington et Londres depuis la « révolution orange » de 2004 [10] et plus encore depuis le coup d'État de la semaine dernière.

Que va-t-il se passer maintenant ? Le 25 mai, Bruxelles organise l'élection du Parlement européen, Kiev organise une élection présidentielle, tandis que la Crimée tiendra un référendum d'autodétermination. Une fois la Crimée indépendante, elle pourra toujours choisir de se rattacher à la Russie dont elle faisait partie jusqu'en 1954. L'Union européenne devra, quant à elle, répondre aux espoirs qu'elle a suscité et par conséquent payer, avec on ne sait quel argent, une partie des 35 milliards de la dette ukrainienne. Les nazis de la place Maidan ne retourneront pas à la clandestinité, mais réclameront leur part de gouvernement.

Mais l'histoire ne sera pas terminée pour autant car il restera pour le Kremlin les problèmes de la partie orientale de l'Ukraine (qui abrite une population russe et une industrie de défense) et de la Transnistrie (l'ancienne Bessarabie, qui était jadis le centre de recherche pour les missiles soviétiques). Ce petit pays, de population russe, qui ne figure sur aucune carte car il ne siège pas à l'Onu, a pris son indépendance lors de la dissolution de l'Urss, mais est considéré comme faisant partie de la Moldavie. Il résista vaillamment à une guerre que lui livrèrent la Moldavie, l'aviation roumaine et les conseillers de l'Otan, en 1992 [11].

Il est parvenu depuis à conserver le modèle social soviétique tout en adoptant des institutions démocratiques. Sa sécurité est assurée par une « force de paix » russe [12]. Au minimum, une vingtaine de kilomètres carrés ukrainiens pourraient se soulever et se joindre à la Transnistrie pour lui offrir une sortie sur la mer Noire, mais l'Ukraine serait alors coupée de son appendice occidental. Au mieux, relier la Crimée à la Transnistrie supposerait de prendre plusieurs centaines de kilomètres de côte dont la ville d'Odessa.

Les troubles vont donc se poursuivre en Ukraine, mais ce sera aux arroseurs arrosés - les États-Unis et l'Union européenne - d'en supporter le poids. Outre le fardeau financier, comment vont-ils gérer leurs alliés victorieux nazis et jihadistes ? La démonstration de force de Washington tourne au fiasco [13].

### **Thierry Meyssan Al-Watan (Syrie)**

[1] [« Après la Yougoslavie, l'Ukraine ? »](#), par Thierry Meyssan, Réseau Voltaire, 5 février 2014.

[2] [« Conversation entre l'assistante du secrétaire d'État et l'ambassadeur US en Ukraine »](#), Oriental Review, Réseau Voltaire, 7 février 2014.

[3] [« L'Ukraine brade son secteur énergétique aux Occidentaux »](#), par Ivan Lizan, Traduction Louis-Benoît Greffe, Однако, Réseau Voltaire, 2 mars 2013.

[4] [« Fausses images en Ukraine »](#), Réseau Voltaire, 6 février 2014.

[5] [« La Pologne, nouvelle tête de pont d'un plan de déstabilisation de l'Otan »](#), par Andrew Korybko, Traduction Gérard Jeannesson, Oriental Review, Réseau Voltaire, 26 février 2014.

[6] [« Des jihadistes assurent le service d'ordre des manifestations à Kiev »](#), Réseau Voltaire, 4 décembre 2013.

[7] [« Евротвари выкололи глаз и отрубили руку пленному бойцу »](#), YouTube, 21 février 2014.

[8] [« Coup d'État pro-US en Ukraine »](#), Réseau Voltaire, 23 février 2014.

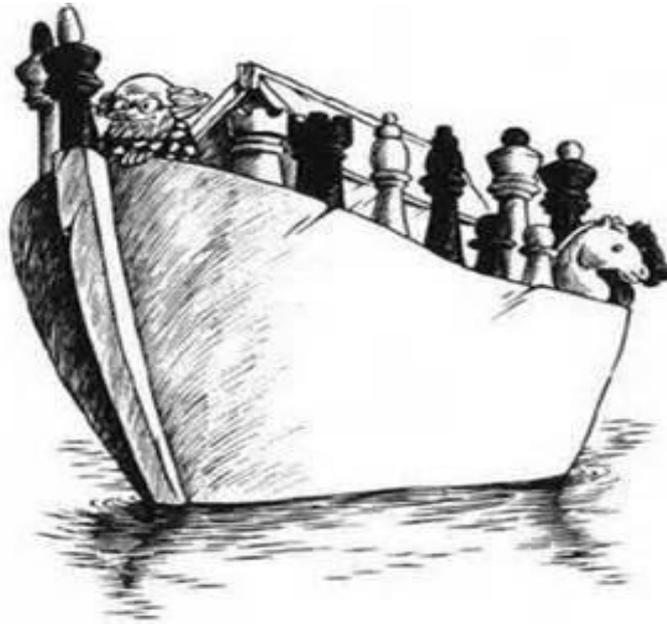
[9] ["Memorandum on Security Assurances in connection with Ukraine's accession to the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons"](#), Voltaire Network, 5 December 1994.

[10] [« Washington et Moscou se livrent bataille en Ukraine »](#), par Emilia Nazarenko et la rédaction, [« Ukraine : la rue contre le peuple »](#), Réseau Voltaire, 1er et 29 novembre 2004.

[11] [« En 1992, les États-Unis tentèrent d'écraser militairement la Transnistrie »](#), par Thierry Meyssan, Réseau Voltaire, 17 juillet 2007.

[12] [« Tiraspol, base avancée de l'armée russe ? »](#), par Arthur Lepic, Réseau Voltaire, 15 août 2007.

[13] [« Washington peut-il renverser trois gouvernements à la fois ? »](#), par Thierry Meyssan, Al-Watan (Syrie), Réseau Voltaire, 23 février 2014.



***Avertissement : "Ed-Kuruchetra" a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur réelle interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l'essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n'est pas le manque de bon sens qui fait le plus souvent défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C'est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...  
Mais sans complaisance !***

**Ed-Kuruchetra.over-blog.com**

**[ed.kuruchetra@yahoo.fr](mailto:ed.kuruchetra@yahoo.fr)**



**Ed - KURUCHETRA**